

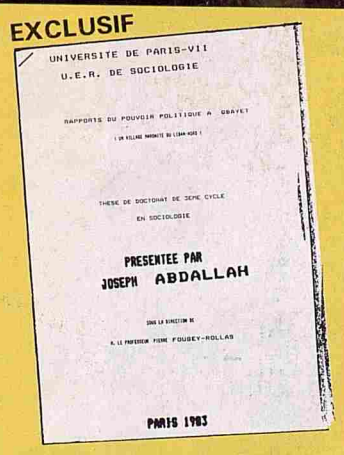
NOVEMBRE 1986 N° 13 - 20 F

BARAKA

M E N S U E L

**TERRORISME
UNE THESE EN
GARDE A VUE**

EXCLUSIF

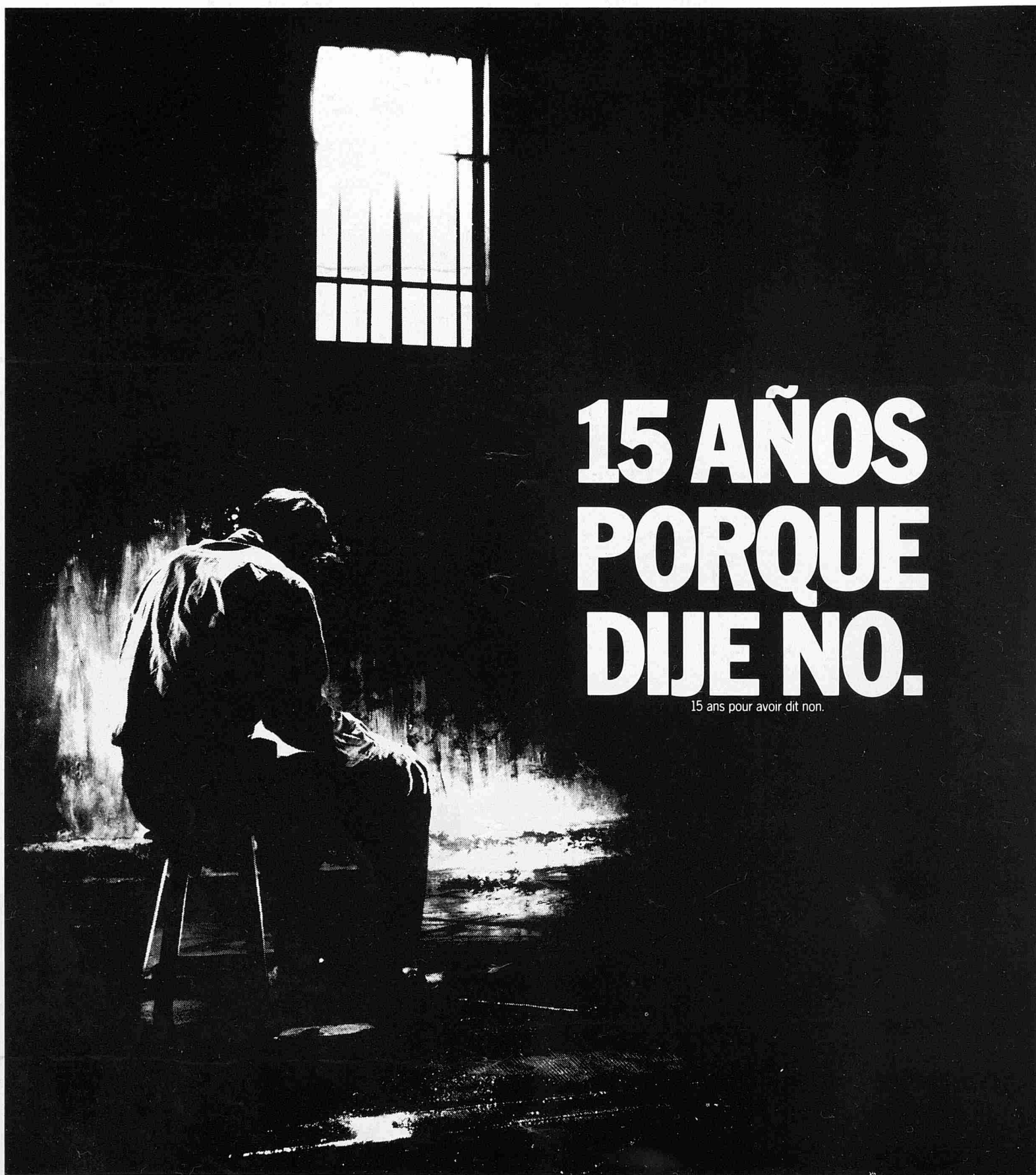


**SEGUIN
UN MINISTRE
A PART**



**BEDOS
UN SINGE
EN HIVER**

**THEÂTRE
200
PLACES A GAGNER**



15 AÑOS PORQUE DIJE NO.

15 ans pour avoir dit non.

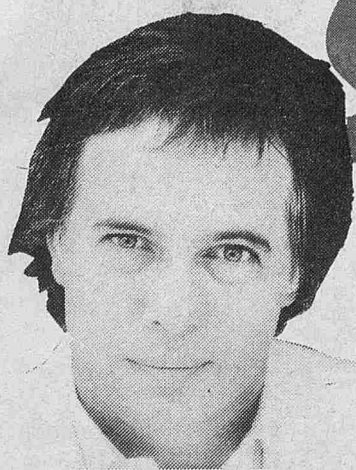
Injustice, oppression, arbitraire. Au-delà de l'horreur, au-delà de la pitié. Mais pas au-delà de l'action.
Depuis 25 ans, Amnesty International fait pression sur des gouvernements avec des milliers de lettres. Écrites par des gens comme vous et moi.
Ceux qui ont échappé aux prisons, aux goulags, aux asiles peuvent en témoigner. Tous ceux qui y sont encore ont besoin de vous.

Depuis 25 ans, Amnesty International scie des barreaux avec des stylos.

16 (1) 45 54 20 80

JEAN-PIERRE DELAMOUR, MARTIN FRAUDREAU, GPS, MEDIA COMPO, OSCAR INTERMARCO, STUDIOS GERARD, MERCI

SOMMAIRE



RENCONTRE

BEDOS

- Bedos fait son cirque 22



ENTRETIEN

SEGUIN

- Philippe Seguin : sincérité et allégeance. 16



TRIBUNE

- Michel Jobert : la politique française au Proche-Orient. 14

- J.P. Colin : Immigrés ; Qui sera français ? 18



DOSSIER

- Drogue : les mesures Chalandon 34

- Lille : la défonce dans un quartier de Lille. 35



SPORT

- Barcelone : Les Olympiades de la cité catalane. 48



MEMOIRE

- Dexter Gordon : le Président. 56



CULTURE

THEÂTRE

- Banlieue : Ça bouge, les théâtres de la périphérie tiennent le haut du pavé. Et 200 places à gagner ! 37

- Lavilliers : Prométhée est un griot blanc. 54



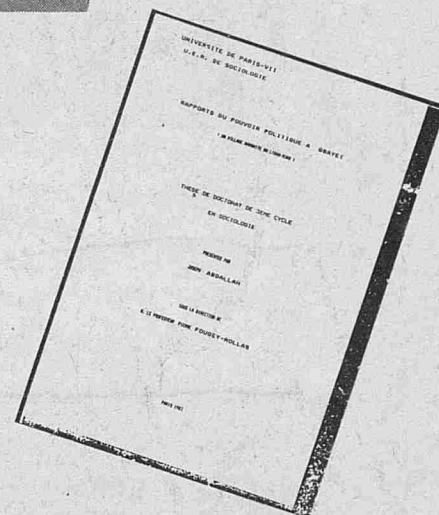
- Photo : Paris, en novembre, capitale de la photo. 62



- Herbie Hancock : un musicien exemplaire. 53

- Littérature : la sélection livres. Les critiques. Et Mandela... 58

- Cinéma : sélection Toiles du Mois. Portraits. Festivals. 44



EVENEMENT

TERRORISME

- Joseph Abdallah : une thèse en garde à vue. 11

- Stockholm : Soyinka, le Nobel Black. 32

- Expulsions : 101 maliens, 13 algériens... Pasqua terrorise les immigrés ! 20

- Marseille : Pour qui le fau-teuil ? 26



ET NOS PAGES

- Abonnement, page 43 ; Music and News, page 678 ; C'est à voir, page 8-9 ; Censures, page 25 ; Ils Sont Fous, page 29 ; Baraka-La Scourmoune, page 30-31 ; Coup de Cœur, page 47 ; BD, page 50-52 ; Petites Annonces, page 61 ; Barakabouffe, page 64 ; Baraka jeux, page 65 ; Courrier, page 66.

Y'A BÔ Y'A BON



Y'ABONNEZ-VOUS

Désire s'abonner à BARAKA pour

- ☐ 1 an 300 frs 11 numéros + 2 numéros spéciaux
☐ 6 mois 150 frs 6 numéros + 2 numéros spéciaux

Chèque à l'ordre de Editions SANS FRONTIERE

M. Mme. Mlle.
 Adresse
 Ville
 Profession

VOUS AIMEZ LE THÉÂTRE, ET BARAKA ? MAIS... BARAKA VOUS AIME

• Pour les abonnés, dans ce numéro, 100 places (pas moins !), gracieusement offertes. Et pour les prochains, LA TRIBU DES BARAKES, plein de bons plans : des spectacles, des BD, des réductions-librairie...

NE PERDEZ PAS DE TEMPS... LA TRIBU A DU BON !

OURS

Editions « Sans Frontière »

Tél : 42 78 44 78 (SARL au capital de 20 000 F)

Rédaction : 33, Bd. Saint-Martin
75003 Paris.

Directeur de la publication : Jean-Pierre PERRIN

Rédacteur en chef : Méjid DABOUSSI « AMAR »

Rédaction coordinateur : Farid AICHOUNE

Direction artistique : Dominique PASQUET

Secrétaire de rédaction : Fernando MARTINS ANTUNES

Coordination : Driss MATLOUTHI

Comité de rédaction : Neïla CHEKKAT, Michel DOUSSOT, Macodou N'DIAYE, Salim JAY, Mal NJAM, Brahim CHANCHABI, Eddy CHARBIT, Michèle RAKOTOSON, Abderahim HAFIDI, Richard POISSON, Ghislain RIPAULT, Louis OTVAS, SINGUI, Kevin KRATZ.

Ont collaboré à ce numéro : Amina SAID, Eric JOLIET, Jean-Jacques PIKON, Daniel CHAPUT, Albert DRANDOV, Jean-Pierre DAGNEAUX, Frédéric GIRAUD, Jean-Pierre COLIN, Viviane KARSENTY, Mohamed HARBI, Michel JOBERT.

International : Macodou N'DIAYE.

Livres : Salim JAY.

Musique : Mal NJAM.

Théâtre et Sélections : Richard POISSON.

Cinéma : Neïla CHEKKAT.

Société : Michèle RAKOTOSON

BD : BOËM, MORGANE, NASSER KHAVAR, Farid BOUDJELLAL.

Iconographie : Brahim CHANCHABI.

Révision et correction : Sophie PASQUET.

Maquette et Fabrication : Jacques BRETON, Patrice FALL, Gérard RAMASSAMY, Ouaria ZAIDOUNI.

Secrétariat : Ouardia BOUNAB, Kelthoum RTAILI.

Service de publicité BARAKA : Fatima BELHADI

Diffusion : NMPP

Ventes et inspection : SORDIAP.
Tél : numéro vert. 05 34 84 20
TE 87

Imprimeries : ETC Yvetot

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1986

Commission paritaire : N° 67787

Photo couverture : DR, SIPA.

Gouvernement : Un Virage Dangereux

ÇA PASSE OU ÇA PASQUA

Lorsque, le 16 mars, Jacques Chirac est devenu Premier Ministre, lorsque le projet Pasqua sur l'entrée et le séjour des immigrés vit le jour, les organisations de soutien avaient préféré s'adresser à lui, afin de souligner les dangers conséquents à une telle juridiction. Une polémique avait succédé à la grève de la faim entreprise par les deux jeunes de Lyon, entre M. Pasqua et Mgr Decourtray, le premier reprochant à l'archevêque de cette ville de ne pas avoir pris connaissance de son projet de loi.

L'expulsion des 101 maliens vient, si l'on peut dire, restaurer les termes du débat. Le Primat des Gaules avait non seulement bien lu la loi, mais il en avait aussi prévu les conséquences ; conséquences déjà largement perçues, si c'est n'est vécues, à l'époque de Messieurs Bonnet et Stoléru.

Comme dans un vieux film, le scénario des années 70 redéfile devant nos yeux. La loi Bonnet/Stoléru avait soulevé les mêmes polémiques que la loi Pasqua (bizarement, le ministre de tutelle, Philippe Seguin, est absent). A cette date, on l'avait appris par la suite, Lionel Stoléru avait été ébranlé par les arguments portés à l'encontre de sa loi. On raconte même qu'il s'en était ouvert auprès de son directeur de conscience : un rabbin de la région parisienne, avec lequel il poursuivait un dialogue qui était d'ordre éthique.

Vraie ou fausse, cette anecdote tendrait à tout le moins à montrer que, sur la question de l'immigration, les forces morales et politiques commençaient d'interpeller la classe politique. En visite à Lyon, tout récemment, le Pape n'a fait que réitérer cette exigence éthique, et le plus solennellement qu'il soit. Mais cela ne semble pas avoir ému de quelque manière M. Pasqua. En fait, on ne peut pas lui reprocher de vouloir appliquer sa loi ; d'autant qu'il avait déjà annoncé la couleur avec sa trop notoire déclaration : *Il faut terroriser les terroristes...* L'expérience passée, présente et à venir, révèle que les immigrés, et tous les étrangers, allaient passer un sale quart d'heure. Elle révèle encore que les dérapages de toute sorte allaient être tolérés.

Le plus choquant, selon nous, demeure ce charter organisé pour envoyer au diable 101 personnes vivant en France. Pour certains, il s'agissait de clandestins : comme si ce terme seul pouvait les déshumaniser et en faire des ombres, comme si cela suffisait à les effacer, évoquant ainsi, d'une façon très symbolique, le temps des négriers, des marchands d'ébène, qui venaient charger leurs cales d'esclaves, sur les côtes d'Afrique.

Terrorisme aidant, Charles Pasqua semble pour l'instant avoir bien joué la partie. Les consciences de ce pays - les

Montand, les Bernard Henri-Lévy, et consorts ; excepté Bedos, lui qui, tous les soirs devant 2000 spectateurs, ne mâche pas ses mots - sont demeurés étrangement silencieuses : c'est leur droit le plus absolu. Ils n'ont jamais été à leur aise face au Tiers-Monde.

On peut néanmoins leur demander, en retour, de bien vouloir cesser de nous donner des leçons en matière de Droits de l'Homme. D'ailleurs, il est probable que ces fameuses consciences n'aient jamais rencontré ces militants algériens, en voie d'expulsion, les Absi, les Amir Tahar et Bel Hadj, anciens militants du FLN, aussi laïcs que Chevènement, mais qui ont le tort de lutter au sein du mouvement de Ben Bella. Des hommes qui ont le tort de rêver à la Démocratie, de rêver de la Démocratie... Pourtant, ils sont connus et loin de pouvoir être soupçonnés d'un quelconque rapport avec le terrorisme. Ils n'ont jusques ici cessé de clamer que leur opposition au gouvernement algérien était menée le plus pacifiquement du monde.

Néanmoins, ils sont jetés en prison, en attendant d'être expulsés, pour simple délit d'opinion. Et cela se passe en France, en 1986, avec un gouvernement Chirac qui compte, en son sein, un secrétaire d'état ayant déjà perdu le peu de crédibilité qui lui restait, avec l'affaire des maliens.

Tout se passe comme si on s'acharnait sur tout ce qui peut paraître modéré dans ce gouvernement RPR/UDF. Comme s'il fallait lui faire perdre toute crédibilité, et rapidement, pour des enjeux qui nous échappent encore.

L'humiliation infligée à Bernard Stasi, avec la complicité de la gauche, vient nous rappeler que tout homme politique qui entendrait lier sa carrière à de dignes principes, se verra sanctionner, tout d'abord, par une opinion publique chauffée à blanc, puis, par la classe politique dans son ensemble. C'est à se demander quel sera le prochain verrou qui sautera... On se posera même la question : *à quoi ça sert que Seguin, il se décarcasse*, en voulant affirmer une certaine continuité avec la politique de Georgina Dufoix, cependant que, dans ses retranchements, Charles Pasqua veille au grain...

MEJID DABOUSSI AMAR.

DON'T TOUCH A MON POTE

• Déjà le deuxième album d'un groupe qui a tout pour plaire et qui n'a pas encore eu de vrai hit (*scandale*). Ils ont une chanteuse noire à la voix exceptionnelle, dans la lignée de lady soul Aretha Franklin et deux petits blancs-becs d'english qui savent composer des perles sur mesure, du jazzy teinté de pop et coloré de rythmes latins. Ils sont dans tous les bons coups : contre l'apartheid, contre Thatcher, avec les socialistes anglais, les mineurs en grève, dans la BO d'Absolute Beginners et dans les colonnes de BARAKA. Ils ont une section de cuivres à faire se retourner Otis

peut bien l'utiliser deux fois. Surtout si c'est pour nous donner du bon temps, et question grands frissons, la belle Tina y connaît un rayon. Avec pappy James Brown, ils formeraient le plus beau des duos de choc dans un pub carte vermeille ! Sachant être tour à tour, tendres et sauvages, câlins ou mugissants telles des panthères... noires.



TINA TURNER : « Break Every Rule » (Capitol-Emi 2406III).

cabrette pour le côté cathédrale. Synthés et séquenceurs pour le côté industrie. Une forme de changement dans la continuité qui fera dire aux mauvaises langues : *au secours, le folk revient*.

ORIGINAL ABOUT



BABYLON FIGHTERS « You Talk About », dist. Madrigal 45.25.27.96

• Le nom du maxi avec trois titres « You Talk About ». Pas encore un album, mais d'une originalité poussée à bout. Travail d'un groupe métis de

LA DIFFERENCE

• Les Mighty Diamonds sont un trio vocal dans le même sens que Culture, Third World, Inner Circle ou encore les premiers Wailers. Si leur album est différent, c'est surtout par la place accordée aux claviers et aux cuivres, mais alors quelle classe !!! Point n'est besoin de dire que les voix sont harmonieuses et magnifiques. D'ailleurs, si la bande FM n'était pas sectaire, elle choisirait le morceau « Where is Garvey ». Ou encore, parmi d'autres, « Love, Love Come Get Me Tonight ». La puissance de sa différence fait de ce disque un véritable diamant.

THE MIGHTY DIAMONDS « If You Looking For Trouble », Blue Moon.

ON THE ROAD

- 2 nov : Saxon à 18 h au TLP/Déjazet et à 20 h au Zénith.
- 3 nov : Loudness au Zénith, 20 H.
- 3 et 4 nov : Cocteau Twins à l'Elysée-Montmartre.
- 3 et 4 nov : The Communards and Jimmy Sommerville à l'Olympia.
- Du 5 au 8 nov : Nass El Ghiane, 18 h 30 au Théâtre de la Ville (Paris). Le renouveau de la chanson marocaine.
- 5 nov : Huey Lewis and The News, 20 h au TLP/Déjazet.
- 6 nov : Status Quo, 20 h 30 au TLP/Déjazet.

MOTOWN Présente

the TEMPTATIONS

NOUVEL ALBUM

To Be Continued...

DETROIT 1959
UNE RENCONTRE
HISTORIQUE

THE
TEMPTATIONS

AUJOURD'HUI
LE GROUPE VOCAL
N° 1

MUSIC & NEWS

Redding dans sa tombe et chantent la version anglaise de *Touche pas à mon pote* : « Don't Touch My Friend ». Sans compter une descente de violons qui vous prend droit entre les reins dans un morceau de bravoure et de glamour, les 8 minutes de sensualité que sont « Southern Cross ». *Si vous ne l'achetez pas, volez-le !*



WORKING WEEK « Compagnons » (Virgin 123971)

SANS FOI, NI LOI

• Comme elle a merveilleusement bien réussi son come-back, il y a deux ans, elle nous en livre un deuxième tome. C'est comme si elle jouait dans un Mad Max IV. Et s'il était aussi bon que le précédent, qui s'en plaindrait ? Certainement pas moi ! Cet album était donc prévisible, on y retrouve pratiquement toutes les pointures de « Private Dancer » (Bowie, Britten, Hine, Knopfler...), et c'est tant mieux : quand on possède une si bonne équipe, on

LA BOSSE DU REVIVAL

• Les temps sont aux reformations : Deep Purple, les Monkees, Police et les Stray Cats, le temps d'un album, Pink Floyd sans Roger Waters et en France Malicorne.

Pour tous ceux qui n'ont jamais connu les joies du folk, des fois que ça revienne vraiment à la mode ; pour tous ceux qui trouvent que dans le magazine Rock & Folk, on ne parle jamais de folk, Malicorne revient, sortant de l'ombre, tel Zorro surgissant de la nuit. Yacoub assure aux mélodies qu'on rechante avec plaisir, Kowalski a très bien produit l'album, et vous avez-là une occasion unique de découvrir les sonorités d'instruments aux noms de rêve : vielle à



MALICORNE : « Les Cathédrales de l'Industrie » (Celluloid EL6792).

roue, mandolonce, cromorne, uilleann pipe, tin whistle, (petit sifflet ?) et

province, les combattants de Babylone, qui toaste surtout en créole et sur des dubs sérieusement soignés. Parmi les rares groupes reggae de France à pouvoir briser la sourde oreille, plus qu'injuste de la télé à l'égard de ce qu'ils font et disent, ils sont passés à « Decibels » sur FR3. Ils soutiennent Mandela et avec le morceau « Kalachnikov », ils racontent les contrôles abusifs et plus que terrorisants, autour d'une histoire vécue. Le tout avec des effets spéciaux vraiment originaux. Un groupe rebelle, dans le sens constructif du terme. Pas étonnant, noirs et blancs, ils sont les enfants d'en-France. Mais au fait, combattent-ils Babylone, ou pour Babylone ? Simple métaphore.



TIPPA HEUREUX ! Swing léger, fifties doucement revisités, Tipa collectionne les hits comme on enfila des perles. « Heartbeat », « Hello Darling », « The Telephone », réunis dans son dernier album. Comme il dit : « C'est bon d'avoir le sentiment qu'on est le meilleur ». Eh, oui... « It Is Really Happening To Me », Mélodie Distribution.

- 6 nov : Waysted au Zénith.
- 7 nov : A-Ha, 20 h 30 au TLP/Déjazet.
- 7 nov : Inmates and Bill Hurley, Chez Paulette à Nancy.
- 8 et 9 nov : Elvis Costello and The Attractions, Olympia.
- 9 nov : Nass El Ghiane, 20 h 30, Théâtre de la Ville (Paris).
- 10 nov : Elvis Costello solo, Folies Bergères (Paris).
- 11 nov : Kim Wilde, 20 h, TLP/Déjazet. La voix rauque et rock d'une femme géante, Un Kim Show.
- Jusqu'au 11 nov : Jacques Ferré au TLP/Déjazet.
- Du 14 nov au 16 déc : Nana Mouskouri à l'Olympia.
- 15 nov : Nina Hagen au Zénith. Après le 4 à Lyon, la créature la plus punk de l'est a débarqué dans la capitale. Aussi bien dans vos têtes que sur, vous en venez de toutes les couleurs. Quoi, iroquois ? Sculpture vivante et musique, et que vive l'art !
- 17 nov : The Fabulous Thunderbirds, Elysées-Montmartre.
- Du 18 au 22 nov : Touré Kunda, 21 h, TLP/Déjazet.
- 21, 22 et 23 nov : Claire à Metz.
- 24 nov : Angelo Branduardi à l'Olympia.
- 4 déc : Smiley Culture au Rex Club. Vous avez là une des actuelles pointures du phénomène toast. Une fois de plus, il revient dans Paris assiégé, roucouler (pour nous), toutes les couleurs que lui font voir les bobbies. Vous vous souvenez du fameux tube « Police Officer » ? C'est lui. De la rata-

touille et la bien seule qui soit vraiment bonne ! Reggae au Rex ? Le Roi... au Rex.

• 8 déc : Kool and the Gang à Bercy. Restez cool, les gangs sont là. Et si on a envie de crier « Ouh la la la ». On prend son cœur et on va s'y faire bercer. Merci Bercy !!!



• Guillaume Payen, un grand talent. Vendredi 14 novembre, 20 h 30, Théâtre Maxime Gorki : 24, rue Joseph-Lebas, Petit-Quevilly.



• ETIENNE DAHO : tient le 5 nov. un concert à Clermont-Ferrand, le 6 à Genève, 7 à Lyon, 8 à Annecy, 10 à Aix-en-Provence, 11 à Nice, 12 à Mont-

pellier, 13 à Castres, 14 à Pau, 15 à Toulouse, 16 à Bordeaux, 18 à Guerret, 19 à Bourges, 20 à Saint-Etienne, 21 à Voiron, 22 à Belfort, 24 à Strasbourg, 26 Lille, 27 à Laon, 28 à Bruxelles au Cirque Royal et le 30 à Orléans.

• A-HA : à partir du 6 à Nice, 7 à Montpellier, 8 à Lyon, 9, 10 et 11 à Paris pour en conclure le 12 à Toulouse.

• J.J. GOLDMAN s'amène le 7 à Douai, le 8 à Tourcoing, le 9 à Jeumont, 10 à Béthune, 11 à Dunkerque, 12 à Chalon-sur-Marne, le 14 à Bourg-en-Bresse, 15 à Saint-Etienne (A confirmer), le 19 à Chartres, le 20 à Pontoise et débarque le 21 à Cherbourg.

• FRANCIS CABREL braille le 7 à Evry, le 8 à Gennevilliers, le 13 à Reims, 14 à Tourcoing, 18 à Rennes, 19 à Brest, 20 à Nantes, le 21 à Angers, 22 à Thouars, 24 à Bourges, 25 à Angoulême, 26 à Bayonne, 27 à Pau, le 28 à Tarbes et le 29 à Perpignan.

• BILL BAXTER prospère le 8 à Miramas, le 13 à Toulouse, 14 à St-Médard-en-Jalles, 15 à Dax, 18 à Angoulême et se pointe le 19 à Rochefort-sur-Mer.

• WORKING WEEK a exactement une semaine de travail qui commence le 28 novembre à Clermont-Ferrand, 29 à Grenoble, le 1er décembre à Lyon, le 2 à Toulouse, 3 à Marseille, 4 à Nice avec Paris en sursis, le 9 décembre à l'Elysée-Montmartre.

• FELA le 27 nov au Zénith à Paris, puis le 2 décembre à Lyon, le 3 à Marseille, 4 à Toulouse, 5 à Bordeaux, 9 à Strasbourg, et le 10 à Lille.

THEATRE

En raison d'un numéro spécial consacré aux Théâtres de la périphérie parisienne, nos pages C'EST A VOIR, se trouvent réduites. Nous avons voulu toutefois vous donner un supplément d'informations. Au programme : Madame de Sade, de Yukio Mishima, pour le théâtre, et Michael Clark, jeune prodige de la danse moderne, les deux chouchous BARAKA de ce mois de novembre. □

• DON CARLOS de Schiller avec Gérard Desartre.
Théâtre de la Ville, place du Chatelet, du 7 oct. au 22 nov.

PROVINCE

- MADAME DE SADE de Mishima après son triomphe à Paris ; Théâtre Municipal de Calais, les 7 et 8 novembre.
- L'ARLESIENNE de Daudet au Théâtre Molière, Atelier 33. 3, rue Duffour Dubergier, Bordeaux les 7, 8 et 9 novembre.

DANSE

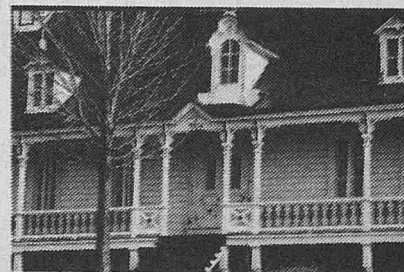
- FESTIVAL DANSES SINGULIERES.
A l'Espace Kiron, durant tous le mois de novembre.
Avec, du 3 au 8, Amy Swanson et, du 11 au 15, Laura Tanner. Un spectacle à découvrir. 10, rue de la Vacquerie dans le 11ème arrondissement.

- HAIL THE NEW PURITAINE avec et C°, création de ce provocateur et néanmoins génial, de la British New Wave. Mais ne vous leurrez pas, c'est très fort. SIGMA 22, à Bordeaux du 8 au 22 novembre.

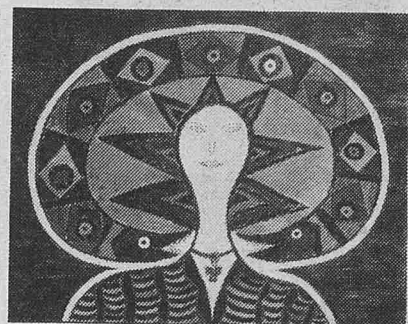
EXPOS

- ALLER AU MUSEE nous propose une exposition sur l'environnement de l'enfant au quotidien, avec plusieurs artistes et photographies, à Bordeaux. Du 4 oct. au 23 nov. 86.

- VOYAGE AU QUEBEC. La maison en couleur d'Alain Zhâ. 31, rue St Augustin Paris 2°. Du 8 oct. au 10 nov. 86.



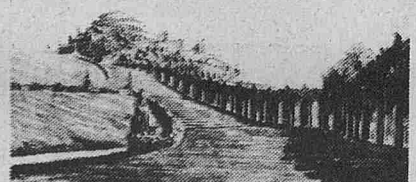
- BRESIL NAIFS réalisé par 53 peintres naïfs, à la Galerie Art 4, Patrimoine du Monde, 15 place de la Défense. Du 24 sept au 29 déc.



- LA PLANETE ALIMENTAIRE. Etonnante manifestation. Notre alimentation, à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette : Porte de Pantin. Du 1er oct au 29 mars.

- LE RETOUR DE LA FIGURATION, Giacometti. Salle d'art Graphique, au centre Georges Pompidou. Du 15 oct au 4 jan. 87.

- L'EAU EN FORMES VITTEL désign 86, Espace des Brèves, Centre Georges Pompidou. Du 1er Nov au 8 déc.



Hans Poelzig au CCI

BARAKA N° 13 - NOVEMBRE 1986

PARIS

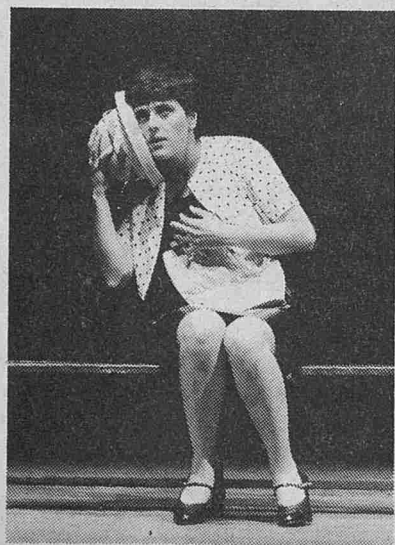


ARCHE DE NOE

avec Nino Ferrer.
Sous chapiteau,
Eglise de Pantin.

A partir du 15 novembre.

- ETATS D'AMOUR de Michèle Guigon. Théâtre de la Villette, 211, av Jean Jaurès. A partir du 17 novembre.



- L'AVARE de Molière. Avec Ser-
rault - Girardot.
Théâtre Mogador jusqu'au 8 février 87.



VIVRE LE TRAC EN PAIX

Danièle Delorme n'est
pas montée sur les planches
depuis 15 ans. A partir du

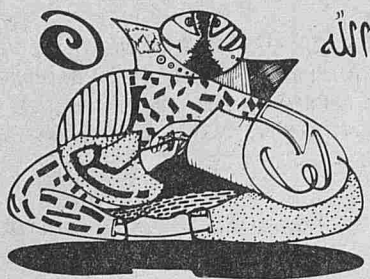
14 octobre et pour 100 représentations, la voici au Poche Montparnasse dans « Amédée » de Ionesco.

Dramatique, « Amédée », la pièce de Ionesco l'est. *Madeleine vit un huis-clos banal depuis 15 ans avec son mari qu'elle adore. Elle transpose l'amour qu'elle a pour ce poète en une agressivité qui masque cette confiance totale ; leur amour s'effiloche.* Danièle Delorme se passionne, ses yeux s'allument. Elle avoue être revenue au théâtre pour Ionesco, un auteur qui l'attire et l'effraie à la fois. Le rôle de Madeleine dans « Amédée » est un tournant dans sa carrière ; un tournant qu'elle entend ne pas rater. *Et puis, je veux voir si le trac va me laisser en paix.* La passion chez Danièle Delorme n'a qu'un nom : jouer. □

R.P.

« Amédée » de Ionesco, mise en scène Etienne Bierry au Poche Montparnasse. Avec Danièle Delorme et Etienne Bierry et André Chanat.
Loc : 75, bd du Montparnasse Paris 6ème. Tél : 45.48.92.97. Place : 80 à 130 francs

• MOUSS R. Mustapha Raith, jeune dessinateur et peintre de talent, expose une partie de son œuvre à la Bibliothèque Municipale de Mantes-La-Jolie. Du 15 novembre au 15 décembre.



TELE

ZAHIA : HISTOIRE D'EAU !

You make me shit, fuck you, blaireau-la-joie, cageot, taudis, notre amour sent l'ail, faudrait q'tu t'en ailles. C'est par ces mots hautements poétiques que la belle Zahia fit son entrée remarquée, dans la chanson. Fais moi des choses aquatiques, l'amour fais-le moi nautique, et je suis ta crevette, montre-moi ton lamparo, c'est avec ces vers (humides), que celle qu'on surnomme déjà la Bardot beur réattaque

DES CHAINES PLUS... CHIENNES !

TF1 a sa playmate, A2 son playmec, Canal Plus son film x du samedi soir... FR3 semblait rester chaîne puritaine. Pour la première fois, la télévision française (FR3), va présenter à une heure tardive (chaque samedi vers minuit), une série intitulée « Série rose » inspirée des textes *libertins* des plus grands auteurs français et étrangers. Confiée aux meilleurs réalisateurs (Michel Boisrond, Juan-Luis Bunuel, Harry Kumel), cette série sera diffusée avec un carré rose en hommage au défunt carré blanc ! Mais pourquoi une diffusion si tardive ? FR3 répond : *Afin de ne pas déranger ceux qui, parmi les téléspectateurs, pourraient ne pas apprécier ses œuvres, loin des productions hard proposées sur d'autres canaux.*

Premier dévergondage, le 8 novembre avec « Augustine de Villebranche », du Marquis de Sade. □



IN MEMORIAM...

Les significations multiples et contradictoires de l'ébranlement de mai 68 inspireront encore longtemps les commentateurs. Le témoignage de Cohn-Bendit sur les événements eux-mêmes a sans doute son importance. 1968, ce n'est pas seulement le Mai parisien, c'est aussi l'Allemagne, la Hollande, l'Italie, la Pologne, les Etats-Unis et le Brésil.

Que sont devenus, depuis, ceux qui tenaient alors le pavé haut ? Du retrait

C'EST A VOIR

vers la campagne à l'extrême violence terroriste, de l'entretien de fantasmes et de nostalgie à l'adoption déterminée des nouvelles valeurs sociales, tous racontent ce que fut leur itinéraire dans une série de quatre émissions : « Nous l'avons tant aimée la Révolution », diffusée, à partir du 6 novembre, chaque jeudi sur FR3 à 22 h 30. Daniel Cohn-Bendit, co-auteur avec Steven de Winter de cette série, s'est rendu à la rencontre de ses homologues des années 60... Des documents exceptionnels, souvent inédits ! Pas de nostalgie, mais un grand film sur les mamans et les papas des années 80 qui restent les enfants de Mai 68 ! □

MOSAÏQUE : LA FRANCE PLURIELLE

Mosaïque, émission produite par l'ADRI (Agence pour le Développement des Relations Interculturelles), existe depuis 1977. Mosaïque fêtera ses dix ans, lors de l'émission du 4 janvier 87. Mosaïque nous offre du nouveau depuis septembre. En effet, chaque émission, sauf actualité brûlante, s'articule dorénavant autour d'un thème central ou d'un lieu donné où nous retrouvons artistes et invités.

Le 2 novembre, Mosaïque vous invite à passer deux heures en compagnie d'artistes de variétés et de toutes les couleurs. □

NOVEMBRE DANS LE BOCAL

• TF1

Jeune et innocent d'Alfred Hitchcock (le 2) ; *la neige en deuil*, d'Edward Dmytryk, avec Spencer Tracy et Robert Wagner (le 3) ; *La Scoumoune*, avec Belmondo et Claudia Cardinale (le 9) ; *Le fauve est lâché*, avec Lino Ventura (le 10).

• A2

Hommage à Jean Gabin (disparu il y a 10 ans) : *Les grandes familles* de Denys de la Patellière (le 6) ; *La belle équipe* (le 7) et *Le cave se rebiffe* (le 14) ; à noter : *Boule de Suif*, avec Micheline Presle (le 11) ; *La vie est un roman*, avec Fanny Ardant et Sabine Azéma (le 25) ; *Viens chez moi j'habite chez une copine* (le 20).

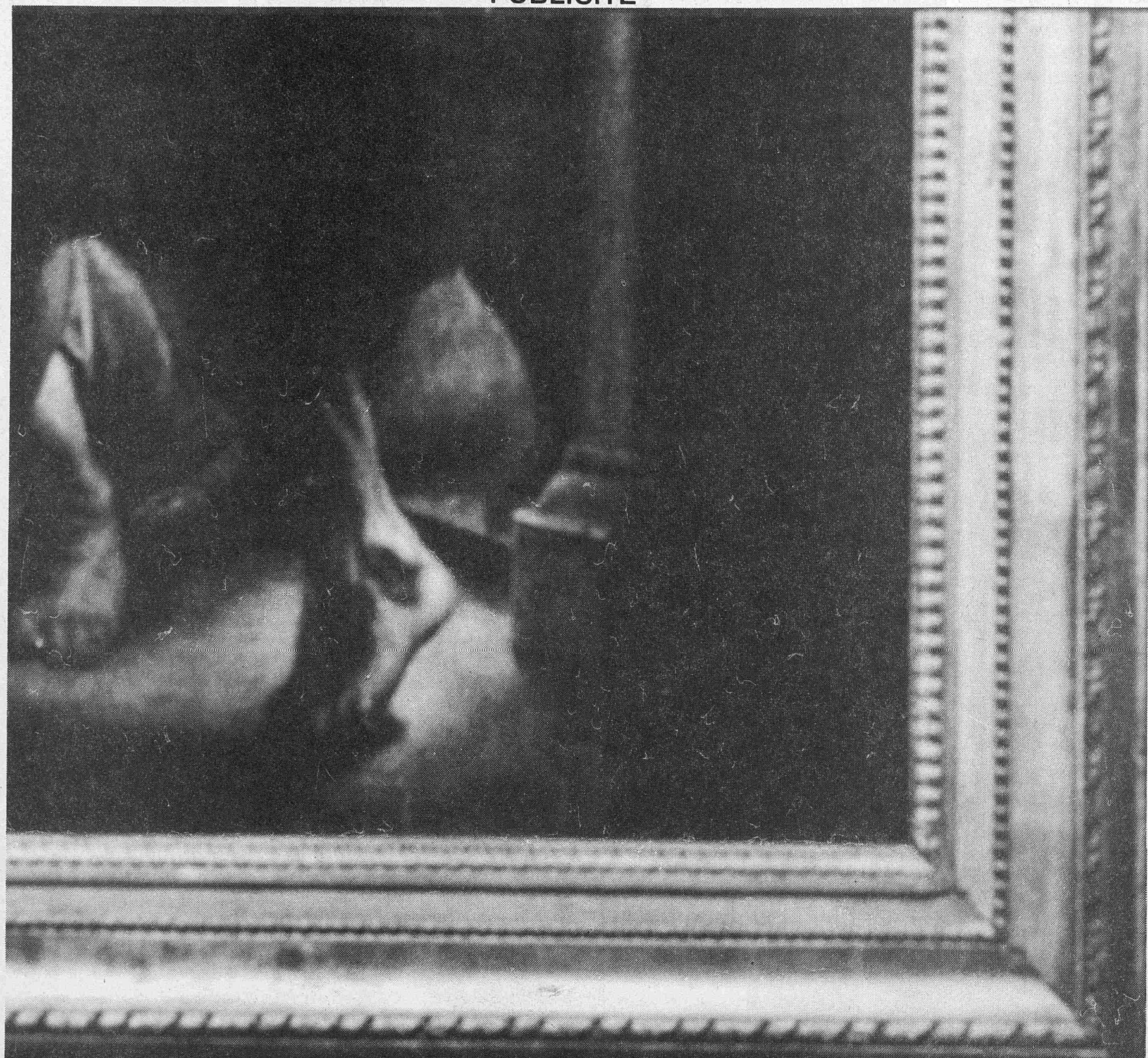
• FR3

Les grands disparus de ces dernières années : Romy Schneider, Simone Signoret, Yul Brynner, Rock Hudson et Jean Gabin seront, l'espace de quelques heures, à nouveau les héros des *Innocents aux mains sales* (le 24) ; *Chère inconnue* (le 20) ; *Catlow* (le 18) ; *Remorques* (le 6). Le Cinéma de Minuit de Patrick Brion poursuivra son cycle *Drames Romanesques* à travers d'illustres signatures telles que : Marc Allégret pour *La dame de Malacca* (le 2), ou Otto Preminger pour *Femme ou maîtresse* (le 16).

• CANAL PLUS

La chaîne du cinéma diffuse ce mois-ci un cycle Sacha Guitry : *Le diable boiteux* (le 14) ; *Si Versailles m'était conté* (le 21) ; *Le comédien* (le 28). Egalement : *Trois hommes et un couffin* (le 4) ; *Contes de la folie ordinaire* avec Ben Gazzara et Ornella Muti (le 6) ; *Partir revenir*, de Lelouch (le 11) ; *Spécial police*, avec Richard Berry et Carole Bouquet ; *Rouge baiser*, avec Charlotte Valandray et Lambert Wilson (le 30) et *Rencontre du 3ème type*, de Spielberg (le 30).

Eric JOLLIET

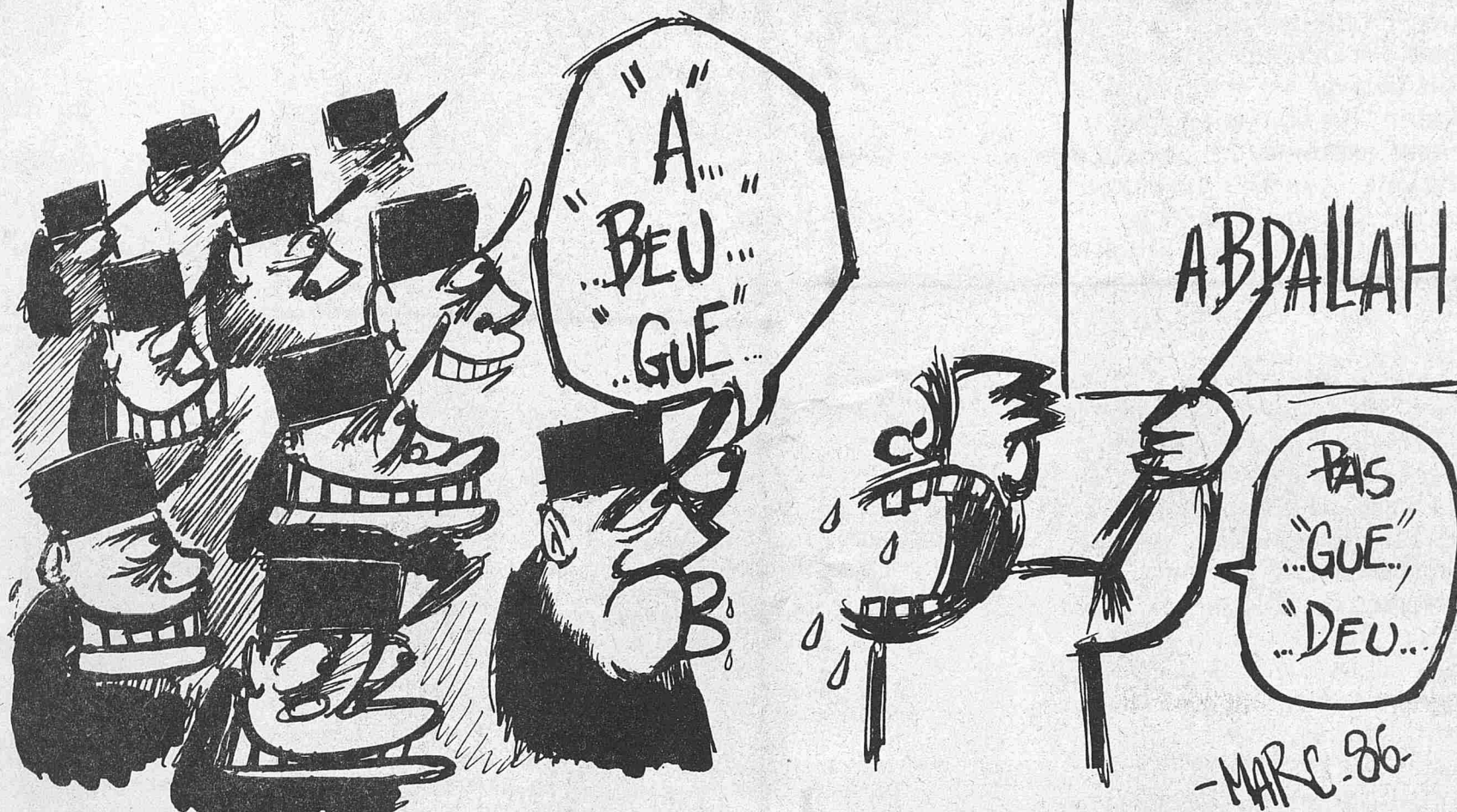


ARTS SANS FRONTIERE

- Une association est née : Arts Sans Frontière, dont l'objet est de favoriser, de développer l'expression et les échanges artistiques et culturels au-delà des clivages raciaux et religieux.
- Arts Sans Frontière entend promouvoir et favoriser l'expression artistique et culturelle dans les domaines de l'édition, de la production, du placement, de l'organisation des tournées, les spectacles, les festivals, les salons, les expositions.
- Pour sa première manifestation, Arts Sans Frontière parraine les 8èmes Rencontres du Cinéma Méditerranéen, qui se tiendra du 30 octobre au 10 novembre à Montpellier.

Arts Sans Frontière attend vos remarques et souhaite vous voir devenir membre d'honneur ou membre actif.
Pour tous renseignements : ARTS SANS FRONTIERE 45, rue de Richelieu 75001 Paris. Tél : 42.96.16.60. Télex : 216704 F

UN 3^{ème} CYCLE UNIVERSITAIRE
DE HAUT NIVEAU...



TERRORISME

LA THESE POLICIERE



Faute de grives, on nous convia à manger du merle... Ce dicton pourrait fort bien s'appliquer à l'état de l'enquête policière et aux différentes négociations du gouvernement, suite aux attentats-massacres du mois dernier à Paris.

Monsieur Chirac l'a dit et répété : *le gouvernement ne négocie pas avec les terroristes.* Mais cela n'empêche pas le Premier Ministre de dépêcher à Damas, Messieurs Aurillac et Bernard Gérard, directeur de la DST, sans parler de la tentative de médiation de Mgr Capucci auprès de Georges Abdallah. Cela s'appelle sans doute de la non-négociation dans la négociation.

Quant à la police judiciaire, elle s'en tient à la piste du *clan Abdallah*, alors qu'elle n'a pas l'ombre d'un commencement de ►

TERRORISME : LA POLICE PENCHE POUR LA THESE UNIVERSITAIRE

RAPPORT DU POUVOIR POLITIQUE A QBAYET

(Un village maronite du Liban/Nord)

Par Joseph Abdallah

► preuve. Les vérifications faites à Vienne (Autriche) et à Larnaca (Chypre), sur l'éventuelle présence de Emile Abdallah dans ces deux villes, se sont soldées par un échec. Mais qu'à cela ne tienne, l'opiniâtreté est de mise au quai des Orfèvres. Une police, ça doit trouver les coupables, et au besoin, les fabriquer. Car, comment expliquer les prétendues révélations de la DST (découverte de l'arme qui aurait servi à assassiner Charles Ray, attaché militaire américain), et qui ont empêché la libération de Georges Abdallah ?

Des mauvaises langues disent que certains fonctionnaires de la DST mangeraient à plusieurs rateliers et, notamment ceux de la CIA et du Mossad. Alors, ils planchent nos policiers, et pour la bonne cause, ils se sont transformés en étudiants studieux, passant à la loupe le contenu de la thèse de doctorat de troisième cycle qu'a soutenu Joseph Abdallah (le frère de Georges), en 1983, à Paris VII, dont l'intitulé est : **Rapports du pouvoir politique à Qbayet**.

Justement, les Abdallah sont de ce village du Nord Liban. Il est bon que les policiers fassent de la sociologie, mais il est des plus regrettable qu'ils aient saisi tous les exemplaires de cette thèse. Il paraîtrait qu'ils rechercheraient une similitude de style entre les communiqués du CSPPA et l'écriture de Joseph. A moins que cela ne soit pour d'autres raisons moins avouables ?

BARAKA a retrouvé cette thèse que l'on a soustrait à votre curiosité. En attendant que la garde à vue soit levée, vous pourrez lire dans ce qui suit quelques morceaux choisis. Souhaitons que la thèse regagne rapidement les lieux qu'elle n'aurait jamais dû quitter : la bibliothèque des sciences humaines à Paris VII

Farid AICHOUNE

INTRODUCTION

• But de l'Etude

Dans un village maronite situé au Liban-Nord, deux clans n'ont pas cessé depuis le milieu du XIX^e siècle de fournir, de génération en génération, les représentants politiques du village. Bien que des changements profonds socio-économiques, et des changements des formes de pouvoir aient affecté la société du village, ces deux clans ont pu s'accommoder avec ces changements pour assumer à travers cette longue période, le rôle des vrais maîtres du village.

Comment se peut-il que ces deux clans arrivent à la tête du pouvoir local dans ce village, au temps des Ottomans, pour maintenir ce pouvoir entre leurs mains à l'époque du Mandat français, et même après l'indépendance ?

Le but de notre recherche réside dans la réponse à cette question.

L'étude de la forme et du contenu de ce pouvoir politique local tient son importance de la nécessité de donner des réponses aux questions suivantes :

Quel mécanisme a permis à ces deux clans de conserver leur prestige ?

Pourquoi cette société locale n'a pas changé ses représentants politiques, en changeant sa structure sociale ?

Pourquoi le capitalisme qui a intégré, lors de sa pénétration à l'intérieur de l'Empire Ottoman, l'économie locale dans sa logique, n'a pas changé les représentants politiques, alors qu'il a détruit le mode de production en place (...)

(...) Le village ne connaît aucun corps de métier, aucune association de travailleurs ou de cultivateurs. La coopérative agricole, récemment établie dans le village, est plutôt un domaine dirigé et investi par les enseignants qui la transforment en enjeu sur le plan des luttes locales entre les notables autour desquels ils se regroupent. Rares sont les enseignants qui ont participé, réellement, en accord ou non, avec le mouvement revendicatif des enseignants du Liban

(1) L'association des soldats retraités est sans action dans le village. Sa présence est évoquée une fois seulement quand elle est maniée dans les élections municipales de 1963 (2). L'association des gendarmes retraités (3) ne joue aucun rôle dans le village, bien que le secrétaire général, de son siège à Beyrouth, soit du village.

Qbayet ne connaît pas la lutte des classes. Les travailleurs, interrogés à propos de leurs relations avec leurs patrons, et à propos des rapports de travail, répondent unanimement, qu'ils mènent ensemble une vie familiale, avec les *m'alem-s* (les patrons).

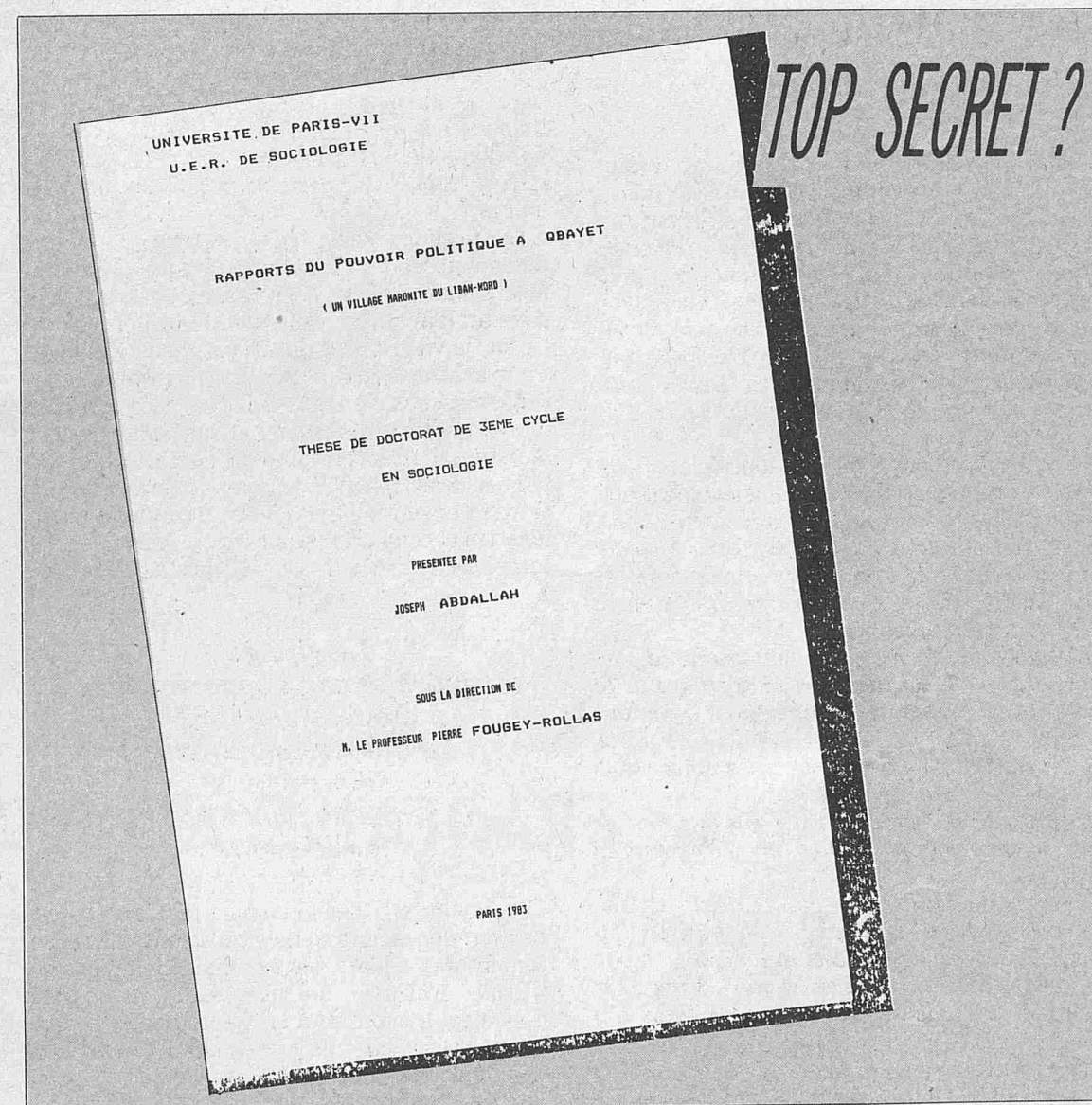
Quels sont les rapports de travail des fonctionnaires ?

Le premier souci du jeune villageois est d'avoir accès à la fonction publique. Une fois fonctionnaire d'Etat - enseignant, soldat... - il se satisfait d'avoir un traitement mensuel : garantie sur la vie, comme disent les gens du village. Pour arriver à la fonction, la compétence elle-même ne sert à rien, elle doit être accompagnée d'une condition nécessaire et suffisante en soi : le piston, l'intervention d'un notable ayant de bonnes relations avec le pouvoir central. C'est cette intervention qui donne au candidat à une fonction la compétence nécessaire, même s'il ne remplit pas toujours les conditions requises.

« Le village est marqué par l'appartenance confessionnelle. Le confessionnalisme détermine la prise de position politique... »

Cette intervention obéit à un mécanisme qu'elle ne peut dépasser que très rarement. Le recrutement des soldats, les examens d'admission à l'Ecole Normale ou autres... sont connus d'avance. L'aspirant à un de ces postes se présente chez le chef de la famille qui l'accompagne quelques jours plus tard, après avoir contacté un membre de l'état-major (si lui-même n'en fait pas partie), chez le notable qui leur offre un café dans son grand salon, et les reçoit, en tête à tête, et promet à l'aspirant sa réussite. Dès lors, le notable, lui-même, fait une série de démarches, avec une liste de demandes de postes présentant des priorités, chez de grands responsables de l'administration, ou de hautes personnalités politiques, y compris le président de la République.

D'habitude, les membres des états-majors des notables s'efforcent, sur l'initiative de ces derniers, de transmettre les annonces des postes aux villageois en prenant des contacts directs avec les sous-états-majors, et cela même avant que ces postes soient officiellement annoncés.



Très rares sont ceux qui réussissent à s'assurer un poste dans l'administration, entre autres, sans l'aide d'un notable local. Ainsi, le fonctionnaire sera-t-il souvent, reconnaissant non seulement au notable mais aux différentes personnes qui l'ont aidé, et lui ont facilité la démarche faite auprès du notable. Il s'ensuit de tout cela un renforcement des liens de parenté, de l'alliance, ou de l'affiliation des familles des fonctionnaires à celles des notables.

Quant aux rapports de travail, le fonctionnaire ne voit pas et ne ressent aucune exploitation. Bien plus, il croit que son devoir consiste à ne troubler l'ordre du travail que si le nota-

ble le lui demande, et cela suivant le dicton disant : *celui qui mange le pain du sultan frappe avec son épée*, d'autant plus que l'état de corruption de l'administration et des fonctionnaires lui permet de mener d'autres activités, profitant de la protection que lui assure le

notable. Il importe de souligner que l'administration se comporte envers chaque fonctionnaire d'une manière sévère ou tolérante selon le notable qui le protège. C'est ce qui fait du fonctionnaire lié à une bureaucratie d'une hiérarchie et d'un statut typiquement fonctionnels. (...)

Conclusion Générale

Bien que le village de Qbayet ait dépassé, il y a un siècle environ, le stade de l'économie naturelle, l'économie d'auto-suffisance et la production pour la consommation, pour entrer dans le cadre d'une économie capitaliste, l'économie de la production pour le marché et de l'échange les rapports de parenté n'ont pas cessé de jouer un rôle primordial dans la vie politique du village. Ces rapports de parenté s'articulent étroitement avec le confessionnalisme maronite, pour former, si j'ose dire, deux niveaux de l'appartenance de l'individu.

D'abord, l'appartenance à un clan donné dans le village ; ce clan est l'instrument (le parti) du jeu politique local. Toutes les questions de politique locale sont traitées par le biais des clans ; et la lutte politique locale s'avère être une lutte entre des entités sociales identiques : les clans. D'où la marginalisation de la lutte de classe, et du rôle de quelques adhérents aux partis de la gauche libanaise, qui sont pratiquement inactifs, sinon absents de la scène politique locale.

Ensuite, le village est marqué par l'appartenance confessionnelle. Le confessionnalisme détermine la prise de position politique vis à vis des questions politiques centrales : celles se rapportant à l'attitude envers l'Etat, la Constitution, les relations libano-palestiniennes... En face de pareilles questions, Qbayet n'hésite pas à admettre la position prise par les représentants de la communauté maronite, le Centre Maronite.

(1) Un mouvement revendicatif que les enseignants ont entrepris en 1973, pour l'amélioration de l'enseignement, des conditions de vie des enseignants, et pour la liberté de l'organisation syndicale des enseignants. Alors que ce mouvement était à son apogée avec la grève de 1973, qui a coûté leur poste à 309 enseignants préoccupés. Le corps enseignant à Qbayet était occupé par une autre grève axée autour de la lutte entre les deux principaux notables du village sur le poste de la direction de l'école officielle complémentaire à Zouq, lutte à laquelle participaient l'ex-président de la république S. Frangié et l'ex-premier ministre S. Salam.

(2) Siégeant à Beyrouth, elle englobe les retraités de l'armée.

(3) Elle englobe tous les retraités de la gendarmerie. Son siège est à Beyrouth.

TRIBUNE

Par MICHEL JOBERT

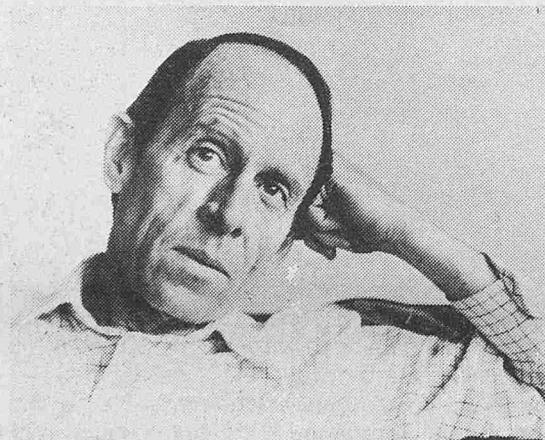
Michel Jobert qui fut Ministre des Affaires étrangères sous le Président Pompidou, et dernièrement, Ministre du Commerce extérieur, sous la présidence de François Mitterrand, est certainement l'un des meilleurs spécialistes des questions du Monde arabe. Il a bien voulu, pour BARAKA, se livrer à un bref point de vue sur la politique française au Proche-Orient. En des termes, parfois sévères, M. Jobert nous en décrit les inconséquences, l'incurie des dirigeants et leur opiniâtreté à ne pas relever les « évidences ». Selon lui, si dans sa démarche, la France a perdu en lucidité, elle n'en est pas moins devenue opportuniste. Il est vain de se proclamer



LA POLITIQUE FRANÇAISE AU PROCHE-ORIENT

« IL EST TEMPS D'Y VOIR CLAIR »

Champion de l'Occident et, en l'occurrence, n'être qu'un instrument des Etats-Unis. En vertu de quoi peut-on encore envisager un règlement international, espérer s'acheminer vers une paix équitable ?



Le 11 septembre dernier, je publiais un communiqué qui n'a guère retenu l'attention de la presse française, si les journaux arabes et israéliens y ont été attentifs : A l'évidence, au fil des années, notre politique au Proche-Orient est devenue illusoire, dangereuse et inconséquente. On ne doit pas se surprendre d'en éprouver les effets. Elle n'aura procuré à la France ni bénéfice ni considération, ni perspective non plus de contribuer à la paix. L'agitation et la manœuvre n'ont jamais remplacé une analyse exacte et équitable et la ferme détermination. De cela, il faudra enfin prendre conscience.

Inéluctablement, la France sera conduite à jeter une plus grande lumière et à manifester plus de détermination sur un dossier, pour elle, essentiel. Dans la confusion et la mobilisation qui ont succédé à l'offensive terroriste à Paris, peu d'esprits ont été enclins à s'attacher aux évidences et aux perspectives. Mais il n'est que temps.

La première évidence est que, depuis 1967, lorsque le Général De Gaulle orienta notre politique en fonction de l'importance du monde arabe, celui-ci a connu bien des épreuves. Le panorama s'en est modifié. Mais l'attitude française tout autant, qui, malgré des références fré-

quentes à ses analyses initiales, est entrée dans une zone d'ombre et de maladroites habiletés. Insensiblement, elle est apparue moins lucide et plus opportuniste.

A vouloir accompagner les incidents ou les entreprises en cours en espérant les modifier, elle s'est placée en remorque, sans trop s'en apercevoir, d'initiatives et d'aventures occidentales - ou pseudo occidentales - confuses quand il s'agissait des américains ou incompatibles dès lors qu'Israël, en 1982, envahissait le Liban. Le gouvernement français - celui-ci et ses prédécesseurs - tout en se référant constamment aux saintes huiles de la politique gaulliste, s'est-il rendu compte de ses dérapages ou les a-t-il couverts par une invocation de pure forme aux orientations données par De Gaulle ?

Il est temps d'y voir clair : les Français se croient habiles alors qu'ils ne sont guère prédisposés à l'être. Leur aptitude à raisonner devrait, par contre, les mener vers davantage de lucidité. Ils apercevraient ainsi que le destin de la France au Proche-Orient n'est pas de se faire le champion de

l'Occident - c'est-à-dire des Etats-Unis - et d'en être l'instrument. Ce que nous aurions le plus à craindre aujourd'hui, ce sont les félicitations que Reagan aurait l'intention de nous adresser publiquement. Qu'on nous garde de nos amis. Non ! La France s'intéresse au Proche-Orient parce qu'il participe à son voisinage méditerranéen et parce que, dans la chaudière de passions et de souffrances qu'il représente, le Tiers-Monde, de l'Asie à l'Afrique, manifeste ses ambitions, sa vitalité, ses capacités à désorganiser autre chose que l'instabilité. La véritable perspective française est un effort de co-développement avec un monde à venir. Elle n'est pas de camper sur une frontière et de la garder, pour notre compte - ce qui est exclu - ou pour le compte de puissances extérieures, ce qui serait bien sot.

Les mondes arabes sont en effervescence durable, pour des raisons intérieures d'abord : l'instauration d'Etats-Nations modernes éveille tout naturellement l'attention des croyants qui ont le devoir de débattre en eux-mêmes de l'organisation temporelle par rapport à leur conviction religieuse. Mais, avec

l'aventure Khomeiniste, l'acuité de ce débat est devenue considérable. L'Islam asiatique s'est installé sur les bords de la Méditerranée et n'a plus l'intention d'en bouger. Qu'en pense donc la Syrie, confrontée directement au Liban avec ce phénomène de première grandeur, et qui cependant soutient l'Iran contre le frère arabe Irakien ? L'Iran a embarqué dans son aventure politico-religieuse toutes les frustrations et les violences du Tiers-Monde, manipulées désormais par un clergé pourtant rétrograde et totalitaire. L'importance de cette dérive dépasse, en enjeux et en effets, la guerre séculaire des Perses et des Arabes, terrible depuis six ans, bien que beaucoup dépendra de son issue.

« La véritable perspective française est un effort de co-développement avec un monde à venir »

La France, à tout le moins, doit apercevoir que de grandes forces sont au travail et qu'elles donneront un autre visage à notre époque, dans l'ensemble du Tiers-Monde. Sans doute n'a-t-elle pas la capacité, à elle toute seule, d'y concourir avec discernement. Du moins doit-elle être lucide et, à partir de cela, constater d'une part qu'elle ne peut à la fois soutenir l'effort de guerre de l'Irak et avoir des relations normales avec l'Iran, sauf incommensurable naïveté ou goût pervers des avanies répétées.

D'autre part, elle peut, avec ses alliés européens, faire sur les Etats-Unis une pression suffisante pour qu'ils admettent qu'aujourd'hui la coexistence des Israéliens et des Palestiniens est praticable qu'un règlement international, au moins sur cette question bien limitée, est possible, avec toutes les parties concernées, dont l'URSS. Mais il faut le vouloir, voire l'imposer, à des dirigeants crispés sur des tactiques qui leur furent bénéfiques mais qui risquent d'être balayées par la tourmente si forte qui s'est levée. Cette opiniâtreté est à la mesure de l'action de la France.

J'ajouterai qu'elle aurait dû s'interdire l'envoi d'un quelconque uniforme au Proche-Orient : sa politique ne peut, en aucun cas, souffrir un tel expédient. Je le dis - en vain - depuis 1975. A ceux qui invoquent l'indépendance du Liban - si fragile et si imprudemment défendue - je rappellerai qu'en 1958, le président Chamoun fit appel aux Marines américains pour rétablir l'ordre à Beyrouth. Depuis, où est l'indépendance ? Et l'on voudrait qu'un millier de soldats français, égarés dans une FINUL fantomatique, témoignent pour l'assistance de la France au Liban, alors que ceux qui réclament leur maintien aujourd'hui, ont assassiné leurs camarades, en 1983, au Drakkar ? Non, ils n'ont pas à être les instruments et les victimes des luttes religieuses et politiques qui font rage, de Téhéran à Nakoura.

Ce n'est pas ainsi que nous serons peut-être efficaces pour une paix, bien au contraire.

Michel JOBERT

De Vous A Moi, Philippe Seguin...

SOUS SERMENT

Philippe Seguin s'était jusqu'à présent distingué par son franc-parler sur les questions du chômage, des petits boulots, ainsi que dans ses rapports avec les syndicats. Il n'y a là rien que de compréhensible pour un Ministre des affaires sociales. Par ailleurs, Philippe Seguin est en charge du dossier de l'Immigration ; c'est néanmoins un sujet sur lequel on entend davantage s'exprimer M. Pasqua que lui...

BARAKA a désiré connaître son point de vue en la matière. C'est par écrit que Philippe Seguin a bien voulu répondre à nos questions. Cette interview s'est faite peu avant la très controversée expulsion des 101 Maliens. Cela explique l'absence de questions portant sur cette actualité brûlante.

INTERVIEW

• **BARAKA** : Tout le monde a remarqué votre discrétion, lors de la présentation du projet de loi sur l'entrée et le séjour des étrangers en France, présenté par M. Pasqua, alors que vous êtes en charge du dossier de l'immigration. Pour certains, il s'agit plutôt d'une divergence que d'une affaire de préséance. Qu'en est-il exactement ?

Ph. **SEGUIN** : Il n'existe aucune divergence entre Charles Pasqua et moi-même sur le maintien de l'arrêt de l'immigration de main-d'œuvre, constant depuis 1974, sur le droit à la stabilité du séjour des étrangers en situation régulière, de même que sur la supériorité de la reconduite administrative des clandestins, entourée de garanties, par rapport à l'emprisonnement ou aux jugements en flagrant délit avec l'appel non suspensif. J'ajoute que cette loi, qui doit aussi beaucoup au Parlement, est de mieux en mieux comprise, notamment par les Etats d'origine, comme protectrice des communautés étrangères vivant en France.



Notre politique vis-à-vis des étrangers en situation régulière exclut l'arbitraire ou la précarité.

Concernant la répartition des compétences entre mes collègues et moi-même, il n'y a vraiment là rien que de traditionnel.

• **Un deuxième projet de loi est en cours. La réforme du Code de la Nationalité est en charge du ministère de la Justice ; et on mur-**

mure que là aussi vous ne seriez pas tout à fait d'accord ?

L'intention du gouvernement est claire : il s'agit de renforcer l'autonomie de la personne dans le cadre d'un mouvement général du droit civil, aux lieux et places de mécanismes automatiques qui font de certains jeunes étrangers des Français malgré eux ; il s'agit en outre de simplifier les procédures pour faire acquérir le

THIERRY CHESNOT/SIPA

plus tôt possible la nationalité française aux seuls étrangers qui le demandent.

Chercher pour des motifs politiques à inquiéter des jeunes en leur faisant croire qu'il s'agit d'autre chose n'est pas une bonne action.

• Des syndicats aux partis politiques, tout le monde s'accorde à vous reconnaître un certain franc-parler sur la question du chômage, des petits boulots, etc... On a l'impression que vous avez peur d'être le Stasi du RPR sur les questions de l'immigration ?

Je me suis expliqué avec précision sur ce qu'est la politique de l'immigration du gouvernement : un arrêt réel de l'immigration tant il est vrai qu'une politique en période de crise ne peut être identique à celle d'une période d'expansion. Donc, une lutte sans complaisance contre l'immigration clandestine.

En second lieu, un contrat moral avec les étrangers en situation régulière, c'est-à-dire le respect rigoureux des droits de la personne, de sa dignité, de sa sécurité et de la stabilité de son séjour. Concrètement, ce sont des actions en faveur de l'insertion par le logement, les droits sociaux, la vie familiale et associative, la formation notamment.

Enfin l'aide au retour pour ceux qui le souhaitent, en concertation avec les Etats d'origine.

C'est la politique que nous avons annoncée lors de la campagne électorale. C'est aussi point par point, je vous le rappelle, ce que j'avais écrit dans mon livre « Réussir l'Alternance » dès février 1985.

• Pour en revenir au projet de loi sur la réforme du Code de la Nationalité, l'un des points sensibles semble être la question du serment que les jeunes devraient prêter devant un juge d'instance. Pensez-vous sincèrement que le Général De Gaulle aurait prêté serment en 1958, alors qu'il ne rêvait que de changer la Constitution.

La comparaison est curieuse. Qui soutient encore qu'en 1958, le Général De Gaulle n'a pas engagé un processus régulier de changement de Constitution ?

Faut-il vous rappeler que le serment dans le droit à la naturalisation remonte à la Constitution de 1791 et qu'encore aujourd'hui un étranger qui a l'honneur de solliciter sa naturalisation doit affirmer sous la foi du serment sa déclaration sincère sous peine d'être déchu. C'est la formule même que signent tous les jours les candidats à l'acquisition de la nationalité française.

Ceci rappelé, le député d'opposition que j'étais l'an dernier s'était montré très réservé à l'égard du serment à l'américaine. J'expliquais qu'on peut y voir le désir légitime de souligner l'importance de l'acquisition de la nationalité française dans une France qui ne demande pas à ses nouveaux nationaux de renoncer à leur ancienne nationalité mais qu'il risque d'être mal compris dans la France actuelle et lourd en gestion, de retarder l'effet de l'acquisition, et qu'il n'est logique qu'assorti de sanctions. Aussi, ceux qui le condamnent sans explication ou avec légèreté sont des apprentis sorcières : ils vont finir par créer de toutes pièces un débat national sur la double allégeance dont les victimes seront les jeunes de la seconde génération, ceux-là même dont il faut faire des Français comme tout le monde, ce qu'ils souhaitent, même s'ils n'oublient pas, dans le fond de leur cœur ou de leur mémoire, une origine familiale.

En clair, je crois que le Parlement devra décider une attestation de solennité conforme à nos mœurs actuelles.

• Même la majorité ne semble pas être tout à fait d'accord quant à ce projet de loi. A trois ans du bi-centenaire de la Révolution Française de 1789, revenir sur le principe du Jus-Soli (droit du sol), n'est-ce pas s'éloigner des idéaux de la République.

C'est juste l'inverse. Le jus soli est le droit de l'Ancien Régime au point que le fils d'un Français né à l'étranger était étranger. A l'opposé, la Révolution crée le droit du sang et le serment, et développe les naturalisations.

A une époque où l'armée n'a plus besoin de chair à canon, où les mariages ne sont plus aussi stables que par le passé et marquent moins souvent le début de la consécration de la vie commune, où la conscience des jeunes s'éveille tôt, il est absurde de faire de nombreux étrangers des Français qui ne veulent pas l'être ou de fabriquer des insoumis au regard des obligations militaires. Il faut en revanche accueillir ceux qui le souhaitent. Et je vous rappelle que dans le projet du gouvernement les jeunes nés en France de deux parents étrangers deviendront sur leur demande français dès 16 ans, alors qu'ils ne le deviennent qu'à 18 ans aujourd'hui.

« Un député d'extrême-droite m'a attaqué à la tribune de l'Assemblée Nationale parce que j'avais dit que la Tunisie était ma terre natale ».

• Plusieurs instruments sont au service de votre politique (le FAS, la DPM, ADRI, ONI), qui s'est distinguée jusqu'à présent par une certaine continuité. Qu'en est-il de l'année à venir ? Et s'il y a des changements prévus, pouvez-vous nous en dévoiler quelques aspects ?

Il y a une continuité dans ce qui va bien et, je l'espère, amélioration dans ce qui allait moins bien.

La réforme du FAS, faite en étroite concertation avec les partenaires sociaux et les associations, devrait intervenir très vite : les responsabilités respectives sont mieux définies, les délais d'instruction et de paiement devraient être raccourcis et il pourra participer à l'aide au retour.

L'ADRI a pour la première fois cette année, depuis janvier avec l'Etat une convention annuelle d'objectif ; il est donc encore prématuré de se livrer à un bilan.

L'ONI, de l'opinion générale, fonctionne bien. Il a un rôle majeur dans la politique du regroupement familial puisque depuis 18 mois, il n'y a plus de régularisation des familles en situation irrégulière. Il doit être plus impliqué dans les politiques de réinsertion dans le pays d'origine et d'expatriation.

• Les petits boulots constituent à n'en pas douter un potentiel important dans la lutte contre le chômage. Ne craignez-vous pas qu'il y ait un glissement et qu'il y ait de moins en moins de vrais boulots et de plus en plus de petits boulots ?

Aucune inquiétude. Les petits boulots, ou le travail intermédiaire doivent être un plus, un moyen supplémentaire d'entrer ou de rentrer dans le monde du travail, pas un moins, une substitution à des emplois traditionnels.

Il existe actuellement des besoins d'activités de voisinage ou de proximité que le seul jeu du marché ne permet pas de satisfaire parce que précisément, ce marché est enserré dans trop de contraintes. C'est à ces dernières qu'il faut, en concertation, s'attaquer.

• L'un des actuels ministres du gouvernement disait des tous premiers conseils des ministres qu'ils se passaient dans une atmosphère crispée. Est-aussi votre impression ? Et si oui, cela a-t-il changé depuis ? Etes-vous un ministre heureux dans la cohabitation ?

Je vais à nouveau vous renvoyer à mon livre. La cohabitation est une donnée de fait, voulue par les Français ; faisons avec.

Sur une soi-disant crispation, je vous rappelle que le Premier Ministre a proposé en mars un gouvernement de renouveau, dont seuls quelques membres avaient déjà l'expérience des Conseils des Ministres.

• Arrivé à 12 ans en France et devenir ministre quelques années après, c'est le plus beau parcours dont rêve tout immigré ? Etes-vous un exemple, en ce sens, et en êtes-vous conscient ? Dans tout immigré, il y a une nostalgie de la terre qui sommeille, d'un souvenir. Quel a été pour vous le plus beau souvenir de cette période en Tunisie ?

Il faut aussi parler du plus mauvais, les retours contraints, ni organisés, ni préparés de 1956 et la prise de conscience ultérieure que nous avions été trompés par une classe politique. J'en tire une exigence : la clarté dans les choix, l'absence de faux-fuyant, ne pas participer à des entreprises de mystification. C'est en fonction de ces principes que j'ai dénoncé, par exemple, l'escroquerie de l'abaissement de l'âge de la retraite sans financement correspondant ou l'inutilité de l'autorisation administrative de licenciement après la banalisation de l'indemnisation du licenciement économique.

Mon meilleur souvenir de Tunisie c'est évidemment la tolérance qui y régnait entre les communautés, entre des individus de confessions et de nationalités différentes.

• Lors du dernier championnat du monde de pétanque, votre cœur était pour la France. Mais l'équipe de Tunisie qui en est sortie victorieuse vous a aussi ravi. N'est-ce pas le propre de beaucoup de gens qui ont successivement vécu dans deux pays ?

Bien sûr, dès lors qu'il n'y a pas eu une victoire française, ce qui pouvait arriver de mieux, à mes yeux, était une victoire tunisienne.

Un député d'extrême-droite m'a attaqué à la tribune de l'Assemblée Nationale parce que j'avais dit que la Tunisie était ma terre natale. J'aurai pourtant beau faire et beau dire...

Propos recueillis par
Méjid DABOUSSI

Le projet de loi modifiant le code de la nationalité suit son cours. Trois règles nouvelles sont prévues qui vont bouleverser un droit pourtant très ancien, si la loi est définitivement adoptée. Actuellement, la nationalité française est attribuée aux personnes physiques selon des régimes progressivement de plus en plus restrictifs : nationalité d'origine, nationalité acquise, déclaration, naturalisation. Le projet a essentiellement pour but de faire passer deux catégories de personnes d'un régime plus favorable à un régime moins favorable. En bref :

- Les enfants nés en France de parents nés à l'étranger perdront le bénéfice de l'acquisition par l'effet de la loi et tomberont dans le système de la déclaration.
- Les étrangers épousant un conjoint français perdront le bénéfice du système de la déclaration et tomberont sous le coup de la procédure de naturalisation.
- De plus, tous les candidats à la nationalité française devront jurer d'être fidèles à la Constitution, aux lois de la République et d'accomplir leurs devoirs de citoyens français. Dans toutes les hypothèses, la procédure comporterait ainsi un acte solennel.

Cette dernière exigence est inédite dans la tradition française où le serment des prêtres révolutionnaires aux fonctionnaires de Vichy, n'a pas laissé que de bons souvenirs. Est-il admissible de créer parmi des enfants tous nés en France, ayant tous passé leur enfance en France, deux catégories de citoyens, ceux à qui on fait confiance, ceux dont on se méfie et dont on exige un serment solennel ?

Pour ce qui le concerne, le jeune immigré devra faire son choix, dans un délai précis, entre 18 ans ou 19 ans, ou encore entre 16 ou 20 ans. En règle générale, il est encore à cet âge chez ses parents. Qui verront souvent sa démarche d'un oeil soupçonneux. Si l'on s'en tient au régime actuel de la déclaration, il devra faire connaître sa volonté au *juge d'instance*. Sa déclaration devra contenir toute une série de mentions destinées à établir la régularité de l'acte et le juge exigera la production de pièces de nature à établir la recevabilité de la demande, en particulier les preuves de la résidence habituelle en France depuis au moins cinq ans. Seront-elles faciles à réunir si les parents de l'intéressé s'opposent à sa demande ? Certainement pas, puisqu'il aura toujours vécu à leur domicile...

L'ensemble du dossier sera transmis au Ministère compétent, actuellement les Affaires

Sociales, et la déclaration devra être *enregistrée* et l'autorité judiciaire pourra s'opposer à l'acquisition de la Nationalité Française dans certaines hypothèses.

Il suffit de songer aux lourdeurs de cette procédure, à son caractère judiciaire, aux chausse-trappes que constitueront les délais prescrits pour des jeunes gens opposés à une administration généralement hostile, pour comprendre le but recherché, décourager un grand nombre de jeunes de choisir la voie d'une francisation tranquille. Il est d'ailleurs tout à fait faux de prétendre qu'actuellement, la nationalité française est imposée aux jeunes de la seconde génération. Ils ne l'acquiescent *automatiquement* que si les conditions requises sont réunies, et éventuellement prouvées, avec pour eux la charge de la preuve, en particulier celle d'une résidence habituelle en France, non seulement à la date de la majorité, mais depuis l'âge de 13 ans. De plus, pour avoir une carte nationale d'identité, il faut bien aller la faire établir dans un commissariat de police. C'est ce que font souvent les jeunes de 18 ans, parfois à l'insu de leurs parents.

Enfant, dis-moi quel est ton pays ? Comment serait-il autre que celui de mon enfance, même si je rêve, de temps en temps, à la mer et au désert ? Telle est la vérité aujourd'hui comme hier, et là se trouve le vice profond de la réforme. Déjà, dans nos écoles, il n'est pas si simple d'être un enfant de la deuxième génération ; ce sera plus difficile encore car l'esprit des lois

ter la haine des petits bourgeois.

Le projet de réforme va finalement plus loin encore : il contredit 150 ans d'évolution. Si, en effet, le code civil s'était, à l'origine, montré plus restrictif que l'ancien droit Français ou que le droit révolutionnaire, en limitant le rôle du lieu de naissance par rapport aux liens du sang, le développement ultérieur s'est toujours fait dans le même sens, depuis la loi de 1851, jusqu'aux dispositions les plus récentes, notamment celles de 1973. La seule réaction notable, empreinte de méfiance pour l'étranger et de poujadisme avant la lettre, fut celle des décrets-lois du 12 novembre 1938 qui ne faisait qu'anticiper tristement sur les mesures de 1940.

TRIBUNE Par Jean-Pierre COLIN

Professeur de droit

Dans un monde où les échanges ne cessent de croître, les peuples de s'interpénétrer, les traditions et les cultures de s'enrichir mutuellement, la plus grande souplesse devrait l'emporter en matière de condition des personnes.

La double nationalité n'est plus à l'époque contemporaine une anomalie à éviter à tout prix. Certes, il peut être souhaitable d'en réduire les hypothèses, mais des conventions peuvent aussi en aménager les conséquences,

comme celles qui furent passées par la France avec les pays du Maghreb. Songe-t-on à la communauté Européenne ? Souhaite-t-on, à l'heure de l'Acte Unique et du grand marché, réveiller les nationalismes d'antan ? La France comme volonté de tant d'hommes et de femmes de vivre ensemble, a encore devant elle un avenir presque infini : elle ne restera elle-même que si elle sait de génération en génération, s'ouvrir aux autres cultures ; elle ne survivra que si elle accepte les impératifs de la solidarité transnationale. De la sorte, les Français devront s'habituer à un univers à plusieurs dimensions.

On nous parle sans cesse des Droits de l'Homme : ils sont nés, que l'on sache, avec l'Indépendance Américaine et la Révolution Française. Au moment où nous préparons son deuxième centenaire, prenons garde d'être encore ses héritiers. Dans son essai sur la Constitution, Saint-Just avait inscrit un article 9. Le peuple français vote la liberté du Monde. Les héritiers des hommes de 1789 sont tous les peuples qui le méritent et seulement ceux-là. La réforme de la nationalité n'est pas digne de cette tradition. Elle a déjà suscité des remous dans la majorité et jusqu'au sein du gouvernement. Nous adjurons les hommes épris de fraternité de se refuser à cautionner une politique qui risque de conduire à une véritable discrimination.

L'ERE DU SOUPÇON

Il y a dans la réforme de la Nationalité des relans de Veld'lv. Avec ces mesures, on assiste au déni de ce qui au cœur de ce pays, émanait de l'esprit de 1789 et de la République. Tout ce qui faisait de la France, une nation d'avenir. Ces réformes n'en sont pas dignes.

sainte au long des consciences et l'on peut faire confiance, hélas, à la xénophobie pour se nourrir des nouveaux aliments qu'on lui apportera. Que les auteurs du projet lisent l'admirable roman d'Azouz Begag « Le Gone du Chaâba », ils comprendront mieux le climat d'une enfance étrangère. Au fond, ils n'ont pas digéré le mouvement des Beurs : ce dernier est finalement français jusqu'au bout des ongles. Il ne s'explique que par la situation en France, il n'a d'avenir qu'en France. Par sa générosité, par les marches organisées à travers tout le territoire métropolitain, par ses radios libres et ses journaux, il fait partie de la France. Plus encore, avec leur style, leurs goûts musicaux, leurs associations, les beurs ont contribué à donner son look à toute une génération. De quoi susci-

Enfant , Dis-Moi Quel Est Ton Pays ?

Inquiétudes Autour De La Refonte Du Code De La Nationalité

L'article 44 du Code de la Nationalité stipulant que tout enfant, né sur le territoire français de parents étrangers, est automatiquement français (Jus Soli), sera abrogé. Désormais, l'acquisition de la nationalité exigera une adhésion volontaire auprès du tribunal de grande instance

Pour mieux comprendre les raisons profondes de cette volonté de modifier le Code de la Nationalité, mieux saisir les enjeux et prévoir les répercussions, la Cimade a posé les termes du débat en organisant un colloque autour du thème : *Identité de la France et Droit de la Nationalité*. Quatre tables rondes ont concrétisé le travail de réflexion de ce colloque. Une première table ronde a réuni des historiens comme M. Galissot, M. Stora, un politologue spécialiste du Maghreb, M. Remy Leveau. Une seconde table ronde a réuni des juristes : les avocats, J.P. Mignard, M. Oussedik, S. Monet (syndicat des avocats français), Mme Masmi et J. Costa Lascoux (CNRS). La troisième était consacrée au débat politique proprement dit, puisqu'on a entendu s'exprimer des personnalités telles que Messieurs Fiterman, Foyer et Bocquel, discussion animée avec beaucoup de métier par le journaliste Noël Copin (La Croix). Une quatrième table ronde a clôturé la journée autour du thème : Islam et Laïcité.

Ce colloque a été entamé par une remarquable intervention de Hervé Lebras, directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en sciences sociales. Celui-ci a rappelé que la question de la nationalité est un sujet bien trop grave pour que certains se permettent de dire n'importe quoi, et de prendre des mesures qui, à l'usage, se révéleront irrémédiables. Il a insisté sur le fait que la notion d'identité a été, jusqu'à une date récente une notion d'ordre individuel qui différenciait l'individu de l'ensemble de la communauté, M. Lebras s'est inquiété du fait que nous assistions, en ce moment, à une tentative de fabrication d'une catégorie : les étrangers.

D'emblée, un constat s'est imposé : la réforme du Code de la Nationalité vise une communauté qui n'appartient pas à l'ensemble judéo-chrétien. René Galissot constate que ce repli contraste avec les échanges culturels entre groupes nationaux exprimés jusqu'ici par la jeunesse, faisant remarquer que la confusion demeure réelle entre des notions de *Nationalité* et *Citoyenneté*. D'où la nécessité de faire intervenir l'histoire comme élément explicatif ; plus exactement, l'histoire coloniale à travers laquelle Benjamin Stora affirme pouvoir comprendre le mécanisme de ce repli et les causes

L'AIR DU CHANGEMENT



de ce refus ou de cette exclusion.

Cette refonte du Code de la Nationalité provoque également des clivages d'ordre juridique. Ainsi, les orateurs juristes ont tenté de faire ressortir les différents problèmes qu'imposent une nouvelle situation, dès lors que le projet de loi - circulant encore sous le manteau - sera définitivement adopté. Il est question de remettre

en cause le principe du *Jus Soli*. Désormais, l'article 44 de l'actuel code, selon lequel tout enfant né en France de parents étrangers acquiert automatiquement la nationalité française, est purement et simplement modifié ; celle-ci est désormais octroyée après une *adhésion volontaire* entre 16 et 20 ans.

Cette *adhésion* est assortie d'un certain nombre de restrictions : présence de 5 ans au moins sur le sol français, casier judiciaire vierge... etc. Sans parler du nouveau-né : prêter serment sur la Constitution. Il ne s'est trouvé qu'un seul défenseur de ce projet de loi, M. Jean Foyer, ancien Garde des Sceaux et député RPR, qui affirme ne pas être choqué par ces innovations. Or, M. Foyer a bel et bien été, ironie du sort, le rédacteur de l'actuel code en vigueur que la majorité compte enterrer.

L'une des conclusions du débat ouvert au cœur de ce colloque porte sur la question de l'avenir de toute une communauté qui est, qu'on le veuille ou non, partie prenante de la vie économique, sociale et culturelle de la France, et qui est même devenue une composante de la société française. Il en va ainsi de l'essor de toute une partie de la France. Il en va, par conséquent, du devenir de la France entière. Et de sa mémoire...

Abderrahim HAFIDI

LU : Plaidoyer

Ils sont drôles ces romanciers : ce sont d'étranges animaux qui utilisent leurs douleurs les plus intimes, qui, s'ils ne sont pas parvenus à vous les faire partager, vous traitent de *sans-cœur*.

L'un d'entre eux, Nacer Kettane, dans son dernier livre « *Droit de Réponse à la Démocratie* » - sorte de pamphlet-polémique où apparaît la douleur de cet *ours blessé* issu de la génération beur - nous interpellent : il a mal à sa France. Inutile de s'attarder sur la partie consacrée à l'histoire, car il n'y a franchement rien à apprendre de *l'itinéraire douloureux* des immigrés et des jeunes issus de l'immigration ; thème par ailleurs éculé. Au plus, se livre-t-il à une apologie de sa génération, où le réel se mêle à l'anecdotique.

Nacer Kettane sait néanmoins de quoi il parle. Son livre nous parvient de l'intérieur, sonne à nos oreilles comme le cri ultime d'un difficile accouchement. Il braque d'abord les projecteurs sur des questions qu'on a cru reléguées aux calendes grecques : la gauche et l'immigration, les dangers de la propagande xénophobe.

Mais c'est sur le thème de l'Islam, de son rôle dans la société française, que Nacer Kettane apporte, sinon une réflexion, du moins l'amorce d'un débat qui s'annonce d'ores et déjà d'un enjeu capital. Il a le mérite de souligner pour nous l'impérieuse nécessité de cerner, au plus près, une situation inédite : pour la première fois dans son histoire, l'Islam se trouve dans une situation à la fois d'étranger et de minoritaire.

Il semble que l'histoire donne raison au prophète Muhammad qui annonça peu de temps avant sa mort que l'Islam redeviendra l'étranger qu'il a commencé d'être

A H

• Nacer Kettane *Droit de Réponse à la démocratie*. Ed. La Découverte Oct. 86 ; 58 francs

PARIS-ALGER-BAMAKO... PASQUA DONNE LE DEPART DU RALLYE DE LA HONTE

TERRORISER QUI ?

• **Après une fin en queue de poisson dans l'affaire des attentats, le gouvernement offre en pâture à l'opinion publique, l'expulsion de 101 maliens et de quelques militants algériens...**

Avec l'expulsion des 101 maliens et des militants proches de l'ancien président algérien Ben Bella, on peut, de bon droit, se demander si l'actuel gouvernement français entend réellement mener une politique cohérente et efficace contre le terrorisme.

Voici quelque temps, l'un des Dupond de la place Beauvau, déclarait dans une célèbre tartinade qu'il allait terroriser les terroristes. A peine avait-il fini de parler que les bombes ensanglantaient les rues de Paris. Puis, ce gouvernement a clamé haut et fort que jamais, grand dieu jamais, il ne négocierait avec des terroristes. Ce qui ne l'a pas empêché peu après de recourir aux bons services d'intermédiaires officieux, dont Mgr Capucci qui alla jusqu'à sonder, dans sa cellule, le prisonnier Abdallah.

Des responsables politiques avaient alors laissé entendre que des Etats étaient impliqués dans les attentats perpétrés... Suivez mon regard : la Syrie. Ce qui ne l'a pas non plus empêché d'envoyer des émissaires, faire la navette entre Paris et Damas, ni de rechercher partout quelques intermédiaires (dont le même Ben Bella, selon les révélations du Canard Enchaîné), qui pourrait renouer avec les irréductibles Mollahs de Téhéran. Les résultats de l'enquête n'étaient guère fructueux, la police piétinait et l'opinion, anesthésiée au début, commençait à douter sérieusement des compéten-

ces des pouvoirs publics.

A l'heure actuelle, le gouvernement prend les devants : une première fournée de maliens servira de pâture à l'opinion publique. L'Algérie, qui a été pressentie comme intermédiaire, dans les négociations avec les terroristes, tarde à manifester un peu d'ardeur dans sa collaboration. Qu'importe, on lui apporte sur un plateau un somptueux présent : l'expulsion des partisans de l'ancien président algérien.

Comme il n'est pas à un paradoxe près, M. Pandraud déclare à propos de Ben Bella : *Il n'a jamais abandonné le terrorisme, ses tendances originelles. Il a commencé par le terrorisme, il reste terroriste.* Par-delà les divergences existant entre Ben Bella et le gouvernement algérien, celui-ci devrait tant soit peu réagir à la phrase assassine de M. Pandraud, qui vise également tous les résistants algériens.

Dans le premier cas, voici un Etat qui, à tous les sommets franco-africains, n'hésite pas à proclamer l'amitié *indéfectible et séculaire* qui le lie aux peuples africains, y compris le Mali, et qui, avec un geste aussi brutal, un renvoi aussi massif, n'a même pas fait montre de l'élégance d'avertir, ne serait-ce que par le biais de ses représentants à Paris, l'un de ses *précieux alliés africains*.

Que va penser la jeunesse africaine, elle qui voit le désert malien régulièrement sillonné par des rallyes, aux luxueuses infrastructures, et qui contrastent avec les conditions de vie des populations qu'ils croisent ? Que va-t-elle penser encore des promenades militaires des centurions français, qui, à Bangui ou à Lomé, volent au secours de satrapes incompetents et despotiques.

Dans un deuxième cas, des hommes sincère-

Déjà 1700 expulsions et dans quelles conditions... Les Dupont et Pondou de la place Beauvau agitent le drapeau à damier d'un rallye de la honte... Ils entendent sans doute concurrencer le Paris-Dakar !

ment attachés à la France, dont certains y vivent depuis plus de trente ans, sont tout aussi brutalement, et scandaleusement renvoyés. Il n'y a guère longtemps, nous avertissions nos lecteurs des problèmes que pouvait entraîner le projet de loi Pasqua sur les étrangers, adopté en janvier 86, au cours du conseil des ministres. Nous le jugions dangereux, et contraire à l'Etat de Droit... Depuis, chaque jour, des étrangers sont expulsés, et cela, dans la plus grande discrétion. Des immigrés pour la plupart, honnêtes et sans histoires.

A l'énoncé de tous ces faits, une évidence se dégage : le gouvernement français n'a pas de politique, ni dans le monde arabe, ni en Afrique, sinon l'expression d'un phantasme d'ancienne puissance coloniale. En renvoyant dans leur pays, de la façon la plus humiliante et la plus écoeurante, 101 maliens, des travailleurs pour la plupart d'entre eux, le gouvernement accroît tout simplement le risque de rendre *populaires* en Afrique et au Maghreb, les actions anti-français des *Fous de Dieu* et autres desperados...

Macodou NDIAYE

FOYERS, SWEET HOME

• **Sous prétexte de trafic de drogue (la police a fait choux blanc), on investit les foyers de travailleurs et on expulse en masse...**

C'est le mardi 14 octobre, à 5 h 30 du matin, que deux cents policiers (cinq cents, diront les résidents), encerclent le foyer Soundiata de Rosny-Sous-Bois. Ils pénètrent dans le foyer, accueillis par le directeur, un certain Cruyer, puis ils sont accompagnés d'un certain Caliste, représentant la préfecture de Bobigny, du commissaire de Rosny-Sous-Bois, d'un représentant du tribunal de Bobigny et de cinq huissiers requis pour constater la surpopulation du foyer.

Il y avait aussi des inspecteurs de la brigade des stup de Villemomble accompagnés de chiens renifleurs. La suite est classique. Ils se répandent dans les étages, procèdent à une fouille systématique de toutes les chambres ; défont les portes qui tardent à s'ouvrir. Beaucoup de résidents, surpris dans leur sommeil, sont comme hébétés. Ceux qui protestent sont roués de coups et injuriés. Au bout de quelques heures d'investigation, pas une once de drogue n'est trouvée. Les policiers repartent avec 60 Maliens qui, semble-t-il, n'étaient pas en règle.

Les interpellés sont répartis entre plusieurs commissariats, dont ceux de Bondy, de Bobigny et de Rosny-Sous-Bois. Après une ultime vérification, on s'aperçoit que trois d'entre eux étaient en règle ; ils sont donc relâchés. Des Maliens qui tentaient de s'opposer à leur expulsion sont menottés et séparés de leurs camarades.

Le samedi, ils se retrouvent dans l'avion de la compagnie Minerve qui a été spécialement

affrété par le ministère de l'Intérieur, avec une cinquantaine de leurs compatriotes qui ont dû faire l'objet de rafles similaires.

Le foyer Riquet, dans le 19ème arrondissement, a fait l'objet de la même procédure. Les procédures sont intervenus sous couvert de deux ordonnances : l'une administrative, en exécution d'un référé pour occupation du foyer qui devrait compter 250 résidents, alors que, selon les responsables de l'opération, il en compte actuellement le double. La deuxième ordonnance est en application d'une commission rogatoire d'un juge du Tribunal de grande instance de Bobigny, pour trafic de stupéfiants.

Les résidents affirment avec force qu'aucune drogue ne circulait plus depuis longtemps au foyer et que les dealers qui s'y aventuraient ont été systématiquement chassés par leurs soins. Il semble que parmi les expulsés, beaucoup vivaient en France depuis des années et faisaient partie du grand lot dont la situation n'a pu être régularisée, suite au refus systématique de l'administration.

Bon nombre travaillaient et avaient reçu de leurs employeurs français clandestins la promesse qu'on s'occuperait de leurs cas. De toutes façons, le foyer Soundiata faisait l'objet de tracasseries policières constantes. Quelques jours avant la rafle, des policiers rôdaient fréquemment aux alentours du foyer, contrôlant ceux qui y rentraient ou ceux qui en sortaient, allant jusqu'à poursuivre dans les cafés des environs, les résidents qui revenaient de leur travail.

Selon les résidents, M. Gruyer, le directeur du foyer, aurait à plusieurs reprises proféré des menaces à leur encontre, suite aux différends qui les opposaient souvent au sujet du paiement.

M.C

TROC

par Mohamed Harbi

• **C'est en des termes vifs que Mohamed Harbi a réagi à la mesure d'expulsion des 13 militants algériens, proches de l'ancien président Ben Bella.**

La présence algérienne en France est le résultat d'une histoire déjà ancienne, faite d'adversité mais aussi - on a hélas tendance à oublier - de combats communs, de brassages ethniques, d'amitiés, d'échanges de biens matériels et de biens symboliques.

Pourtant, des deux côtés de la Méditerranée, des forces séduites par l'aspect-enfermement du nationalisme, s'évertuent à stériliser les virtualités franco-algériennes, au nom de l'immédiat.

L'échange de services, entre les Etats français et algérien, au détriment d'opposants agissant le dos au mur, s'inscrit *volens molens*, dans ce cadre. Inauguré par feu Gaston Defferre, il se poursuit avec fonction d'organiser l'insécurité, la peur, le silence. Comme le disait, non sans cynisme, l'un des nombreux émissaires qu'Alger dépêche périodiquement pour sonder les entrailles de ses opposants : *Inutile de croire que vous (les opposants), vous nous échapperez. Bientôt, il ne vous restera plus que l'Espagne. Malheureusement pour vous, les conditions du troc sont déjà en place.*

Qu'on n'invoque donc pas la question du terrorisme pour justifier les expulsions. On savait, depuis plusieurs jours, et de source algérienne, qu'elles allaient bientôt intervenir. L'article de M'Hammed Yazid dans « El Moudjahid » du 20 octobre, présenté par des observateurs non-avertis comme une réaction de dignité face à une offense faite, en France au peuple algérien, annonçait un mauvais coup. J'ai conscience en écrivant cela, de m'éloigner d'un vieil ami.

Dans l'affaire de Georges Ibrahim Abdallah, Alger a réussi un placement trouble. Mais, comme toujours, c'est contre ses propres ressortissants. L'Algérie en lutte voulait arracher les Français à l'idéologie du pavillon de banlieue. Le nationalisme sénile contribue à les y enfermer. Triste épilogue. Les défenseurs de l'orgueil national ont tout loisir de prouver que je me trompe. Il leur appartient de montrer que l'intérêt porté aux citoyens algériens à l'étranger, est indépendant de leurs opinions politiques. *Chiche !*

Mohamed HARBI. Historien
Paris le 22.10.1986



BOËM - MORGANE.

« PRÊTER SERMENT,
C'EST PAS MON GENRE... »

GUY BEDOS

On a voulu l'interviewer, puis, on a opté pour l'entretien. C'est une discussion à bâtons rompus qui s'est engagée, pendant une heure et demie. Plus de questions, plus de réponses. Juste une parole qui tire à boulets rouges sur la bêtise et la haine. Non, le cirque d'Hiver n'est pas le dernier salon où l'on cause ; encore moins l'annexe du Café du Commerce. On paie et on

CET ANIMAL DOUE DE RAISON

s'en prend plein la gueule... Bedos nous remet les pendules à l'heure.

Dans le gouvernement actuel, Philippe Seguin n'a rien à faire avec Charles Pasqua. Seguin est plutôt bien. Mais alors, l'autre, Pasqua, il est pas de droite, il est d'extrême-droite, il serait mieux chez Le Pen de toutes façons ! Ça fait peur un type comme ça, avec son bon gros sens franchouillard, bistrotier. Je l'ai vu à la télévision, cette fausse bonhomie, c'est terrible ; c'est le beauf, un beauf méridional qui

parle comme le pire des chauffeurs de taxi de Marseille (Y en a des biens aussi, faut pas être raciste !). Mais avec Pasqua, on est dans Dupont-Lajoie. Dupont Lajoie est Ministre de l'Intérieur, voilà.

Caricaturiste de la parole, véritable Daumier du one man chaud, Guy Bedos qui a une haute idée de sa fonction de saltimbanque - un artiste, c'est plus important qu'un Ministre, Molière, c'est plus important que Colbert (il rit) - est passé de son rôle léger de fou du roi, à celui de bouffon de la République.

Coluche disait qu'aucune démocratie ne pourrait aujourd'hui se payer un bouffon (et il était connaisseur en la matière). Bedos, c'est le bouffon de notre société, le contre-poids de nos mau-

vaises consciences, le révélateur de notre rire facile, fait chier, merde ! Bande de hyènes.

Mais, attention, ce qu'il veut avant tout, ce qu'il fait mieux que tout, c'est faire rire. Pas question pour lui de transformer le café du commerce en tribune internationale, comme d'autres le font. Montand ? Il est atteint assez sévèrement du syndrome Reagan, j'espère qu'on va le sauver...

Personne n'est épargné dans son spectacle. Convaincu de son rôle de mégaphone (à chacun sa mégalomanie), il dit tout haut ce que beaucoup pensent tout bas, ce qui ne veut pas dire tout en bas. Pieter Botha va venir en France... On dit qu'on ne va pas mettre les petits plats dans les grands, même chez Chirac. Enfin, le Figaro-

Magazine vous le dira. Eux, ils sont séduits par l'Afrique du Sud et ils pensent que tout le mal vient de l'Archevêque Tutu qui est bien trop marxiste, et noir en plus, double handicap. Dans le Fig-Mag on parle avec beaucoup de sympathie du jeune Bébé Doc en vacances à Grasse... Y'a les bon nègres et les mauvais nègres, quoi !

Poisson D'Avril

Avec sa gueule et son humour qui lui servent de balancier, Bedos est en équilibre sur l'ambiguïté de son humour depuis 20 ans. Il y a 15 ans, lorsqu'il a créé son sketch « Vacances à Marrakech », ça ne passait pas aussi bien. A l'épo-

VACANCES A MARRAKECH

Bedos arrive sur la scène, avec un bob blanc, un sac de voyage. C'est Monsieur-Tout-le-Monde... Un sketch, écrit il y a 15 ans, qui montre qu'en France, depuis, rien n'a changé. Hormis sans doute que ce genre de Beauf est aujourd'hui représenté à l'Assemblée Nationale... (Voici quelques extraits de ce sketch).

AH ! AH !
AH !

Marrakech, ça nous a déçus... C'est plein d'arabes... Pourtant, nous, on habite vers Clichy et là, y'en a des Arabes, hein... Mais à Marrakech, y'a que ça... Que ça ! Ça nous a pas plus... Non... Déjà, à l'avion, pour y aller, ça nous avait pas fait bonne impression... C'est pas tant la question de l'avion... Ça, l'avion, comme on y allait en congrès de l'entreprise, ils avaient plutôt bien fait les choses... Un petit avion, rien que pour nous et les collègues de l'entreprise... Bien... Aucune promiscuité... Bien. Mais c'est quand on a vu arriver l'aviateur ?... Un arabe... Eh ! je dis à ma moitié, ça commence bien... Ma pauvre Simone, dans quoi qu'on s'est encore embarqués... Et l'autre, là, l'arabe, très à l'aise... Pas gêné... Du tout, du tout... Moi, arabe, je me serais dit : *Faisons-nous tout petit, des fois qu'on me remarquerait pas...* Pensez-vous... (...)

(...) Le commandant Sidi Moulay Ahmed Ben Yaouled nous souhaite la bienvenue à bord... Très bien... Parfait... C'est pas à nous de faire des remarques... L'armée française n'avait qu'à faire son travail... Simplement je dis à monsieur Cadoret qui était à côté : *A voir comment va être le service... Vous allez voir qu'en guise d'hôtesse et de bonbons, ils vont nous envoyer une mouquière avec des olives ou des cacaouettes...*

OH !
OH !

Je t'en fous... On avait dû tomber sur le Ramadan ou quelque chose... De pas catholique... En attendant, question friandise, les roumis, ceinture... D'ailleurs, c'est l'autre, là, l'aviateur arabe, lui-même, qui nous a demandé de nous attacher... Et sur quel ton... (le singeant) :

*Midames et Messieurs, vous êtes priés d'attacher vos ceintures i d'iteindre vos cigarittes... Quelle arrogance !... Alors, je ne sais pas s'il a senti dans cet appareil une sourde réprobation ou quoi, n'empêche que pendant tout le voyage, les incidents n'ont pas cessé de se multiplier... Monsieur Cadoret dit qu'il a fait le zigomar, volontairement, pour nous exacerber... Déjà, à Orly, il nous fait : *Est-ce qu'il y aurait quelqu'un parmi les passagers qui pourrait me passer un Bic, par hasard, afin que je fasse mes calculs, sinon on peut pas décoller...* Ça fait bien, non ? Ça fait sérieux... Moi, j'avais mon Waterman à plume incorporée plaqué or que Simone m'a offert pour ma nomination à la Direction du service Réclamations de la maison, vous pensez comme j'allais le confier à un arabe...*

Avec ça, que ces gens-là n'écrivent pas du tout comme nous autres, Européens, c'est connu... Ils écrivent de droite à gauche... Votre Waterman, ils vous le rendent complètement salopé...
IH ! IH !
IH !

QUAND ILS VOUS LE RENDENT ! (...)

(...) Ben voyons, je les connais, moi, ces oiseaux-là. Finalement, c'est Monsieur Cadoret qui s'est dévoué, il lui a passé son stylo à l'encre ; et nous avons pu nous envoler... Mektoub... Le Seigneur soit avec nous... (...)

(...) Enfin, dieu bénisse, on a fini par se poser. C'est déjà quelque chose... Et alors, là, partout des arabes, des arabes... Que ça... Que ça... Les porteurs, arabes... Bon, ça, normal... Mais les douaniers, arabes... Les policiers, arabes... Tous... (...)

(...) Quoiqu'il en soit, j'ai dit à Simone : *C'est la dernière fois qu'on met les pieds aux Colonies.*

Et il faut pas me dire raciste, etc... Nous, dans l'entreprise, nous employons énormément de travailleurs nord-africains... Et bien, nous les avons laissés installer leurs villages, leurs espèces de bidonvilles, là, tout près de nos chantiers... Et même un jour, le fondé de pouvoir de la Maison, Monsieur Bourdieu, qui est un homme très libéral, plutôt à gauche, est arrivé au bureau complètement retourné, en nous disant : *Je viens de passer en voiture devant les baraquements nord-africains... Il faut absolument faire quelque chose pour ces malheureux... Nous ne pouvons pas tolérer une pareille misère... En plus, ça se voit de la route, c'est très fâcheux pour le standing de la Maison...*

Et bien, nous nous sommes réunis en Comité, nous avons voté des crédits, et, croyez-moi, vous pouvez passer en voiture près de chez nous, vous verrez plus rien de tout ça... NOUS AVONS FAIT CONSTRUIRE UN MUR... Alors, qu'est-ce que ça veut dire raciste ? (Envoyer la musique sur « Qu'est-ce que ça veut dire raciste »)... Ça veut rien dire...
AH !

que, on avait ceinturé un mec qui s'amenait dans l'allée avec un couteau en disant qu'est-ce qu'ils t'ont fait les arabes... (rires). Mais là, il me semble que depuis le temps que je fais des sous-titres, le malentendu n'existe plus. Enfin, il y a des Maghrébins qui doivent encore m'en vouloir, comme Hassan II le roi du Maroc, par exemple. Depuis le sketch, je ne suis plus invité là-bas. Moi, personnellement, je ne l'aime pas beaucoup, le roi du Maroc. J'ai eu un guide, quand j'y suis allé pour la dernière fois, il y a longtemps.

On a voulu l'arrêter plusieurs fois devant moi. Bien sûr, il y a pire comme régime, mais ce jeune homme fait partie de ceux qui sont morts dans les prisons marocaines, il y a quelque temps. Je l'ai reconnu à la Une de Libération. Je ne suis pas sûr qu'il ait pensé qu'Hassan II, c'est tellement mieux que Pinochet... Mitterrand était là-bas à ce moment-là, et vraiment, il y a quelques fois des déplacements et des lieux de villégiature inopportuns, notre cher Tonton !

Le Figaro le traitera de comique officiel sous la gauche. Il va plus loin, en rajoute, s'auto-dérisionne. Il se prend à rêver qu'il est Calife, à la place du Calife, lui, l'Iznogoud du show brisé. Et le voilà Président de la République, avec un Premier Ministre inconnu, comme font tous les autres. La République, il ne la sent pas tellement à la mode en ce moment. On préfère les Vendéens, le 14 juillet va peut-être être décrété jour de deuil national. Poisson d'Avril en plein hiver, il est Nanar le goujon géant dans son bocal rond, comme une piste de cirque (le bocal, pas Bedos), énorme derrière son rire grossissant, telle la sardine qui bloque le port de Marseille, une galéjade...

Né en Algérie, d'origine franco-espagnole, il a des choses en commun avec les arabes et les juifs du côté de l'Andalousie et est arrivé en France à l'âge de 15 ans. L'âge où bientôt, peut-être, il faudra prêter serment pour acquérir la nationalité française.

Prêter serment, c'est pas mon genre ! Je trouve ça assez burlesque cette histoire. On est dans l'absurde kafkaïen de l'administration, ça dépasse tout, on est dans l'imbécilité absolue. Le mec qui veut rester en France, travailler, ne pas avoir d'ennuis, il va dire : qu'est-ce que vous voulez que je dise pour être tranquille ? Je le dis ! Alors pour les refuser, s'ils ont tout bon, enfin tout juste !

Son regard de lémurien s'allume, ses oreilles ressemblent à présent à celles de Monsieur Spok, le héros de « Startrek » ; Bedos est à l'écoute du monde. Big Brother prenant le pouls de nos préoccupations, Guy Lafrite qui ne nie pas l'âge de ses boulevards, il garde un sourire d'enfant gâté et pouffe (Eh oui, encore !), comme un môme qui vient de lâcher un gros mot en plein dîner de famille.

Coup De Gong

En famille, il l'est tous les soirs ! Costume hors de mode (ou indémodablement fonctionnaire comme vous voudrez !), en quelques foulées de boxeur (paf, sur son pif !), le voici au centre du ring. C'est de la boxe à mains nues. Il décoche un crochet du droit Gorbatchev avec sa carte de l'Afghanistan tatouée sur le front, esquive : Je bosse, je bosse et tout ça pour gagner quoi ?... Des millions, d'accord ! Puis,

il encaisse à son tour, les rires et les applaudissements du public. C'est lui qui tient le gong et quand ça devient trop dur, il n'hésite pas à s'en servir comme dans son sketch du Bottin : Lettre A, Aabouch, Ali, Aachour, Saadia... Abdelkader Marcel. Ah, lui, il a fait un effort...



Le Cirque d'Hiver menace de s'écrouler de rires. On peut faire rire avec le Bottin, mais je crains que ce ne soit pas toujours un rire de très bonne qualité. Bong !!!

En ce moment de fracture où il renverse la vapeur, il est très fier, mais il ménage son public : Je ne le fais pas trop, c'est vache pour les gens de leur tendre des pièges tout le temps. Pour ce sketch du Bottin, tous les noms y sont, ça c'est vrai. Le Pen, s'il le feuilletait avant de s'endormir, il va avoir un accident... (rires). C'est fantastique, un type qui arrive en France et qui lit ça, à la première page ! Je trouve ça très intéressant ; sur l'intégration et tout ça, le Bottin d'une certaine manière donne des réponses essentielles à toutes les questions qu'on se pose sur les gens qui sont là depuis longtemps et qui sont tellement là, qu'ils ont le téléphone. Pédago le guitou, oui, sûrement, mais toujours avec cet humour chaud qui souffle du Sud (au Cirque d'Hiver le Sud est au centre de la boussole, qu'est-ce que j'y peux ?). Il y a quelque chose de fraternel dans tout ça : qu'un type qui est entré raciste, le soit un peu moins en sortant. C'est comme une grave maladie, on ne guérit pas d'un seul coup, il faut plusieurs séances.

Ça y est, le voilà qui vend son spectacle comme une thérapie à long terme. Les prolongations ne sont pas loin, on joue à guichets fermés et près de 100 000 personnes seront venues aux jeux du cirque, ceux qui vont mourir (de rire), te saluent ! Le Cirque d'Hiver ?... J'avais envie de ça, le rapport au public est différent, plus charnel. C'était un pari, c'est pas évident de tenir la piste pendant deux heures vingt. Ici, on parle à beaucoup de gens, c'est vrai, et sans parler de la province ; j'écume beaucoup après, j'en vois du monde... Oui, oui, je suis quelqu'un de très important ! (nous pouffons).

Guy Bedos sait bien jusqu'où il doit aller : On ne doit pas aller contre le public, d'abord parce qu'ils sont plus nombreux. Le sketch « Vacances à Marrakech » a 15 ans, le type que j'incarne est maintenant représenté à l'Assemblée Nationale, c'était tout à fait inimaginable il y a 15 ans. Je rajoute dans le spectacle : c'est dire

l'influence que j'ai dans ce pays.

Dans tout ce qu'il nous dit, un mot revient sans cesse : Injustice. Il y a des tas de choses qui me touchent énormément dans le privé et que je ne traite pas sur scène parce que je n'en vois pas la dimension humoristique. Je ne veux pas, quoiqu'en dise certains journalistes de droite, transformer mon spectacle en une sorte de tribune où j'apporterai la bonne parole. Moi, je suis, par le rire, une espèce de traitement de cheval, pour essayer de s'arracher à tout ce qu'on avale depuis des années.

Traitement de cheval ou potion magique, le spectacle de Bedos agit loin des purges. J'ai un vrai problème avec Krasucki, je ne lui pardonne pas son attitude par rapport au syndicat-frère, Solidarité. On ne peut pas courir à la télévision, pour parler du Chili, et puis se taire sur la Pologne. L'image d'un Bedos sans nuances s'efface toute seule. Je ne fais pas partie des gens qui donnent un chèque en blanc à Pierre ou Paul, parce qu'il est de gauche ; pour Jacques qui est de droite, là, mon chèque est fermé. Encore que ! Encore qu'entre Bernard Stasi, qui est censé être de droite, et certains membres de la direction du PC, qui sont censés être de gauche, mon choix est fait. Dans une élection récente, Stasi a payé pour son bouquin, « L'Immigration, une chance pour la France », c'est sûr. Mais à sa place, je ne serais pas triste, c'est une légion d'honneur pour lui.

La Guerre En Temps De Paix

Bedos a ses tabous, lui aussi. On oublie sans doute qu'il n'est qu'un homme après tout. Le terrorisme ? Oui, évidemment, c'est difficile de continuer à taper sur les flics avec ça. Il faut savoir de quoi on parle. J'avais fait un sketch sur l'insécurité, mais depuis les frères Abdallah, le mot a changé de sens. On parlait des assassins de vieilles dames, mais, à présent, ce sont les vieilles dames qui protègent les flics dans les commissariats... On peut pas résister à la parano. Comme tout le monde, j'ai dit à ma femme : ne vas pas dans les grands magasins, etc...

Guy Bedos a les deux pieds sur terre, même s'il se fend d'un numéro de trapèze pour élever le niveau du spectacle. Journaliste, crieur public, il dose savamment ses éditoriaux, sans lesquels son spectacle ne serait pas complet. Le public aime à entendre traiter l'actualité d'une autre manière. Il fut un temps où tout le gotha politique et médiatique se rendait au sacre de Bokassa, qui est retourné là-bas. Je me demandais même s'il ne s'était pas fait passer pour le 101ème malien, ça le rapprochait de Bangui (tout le monde rit). Les maliens, ils ont pas de chance. Là, on les a fait monter dans l'avion, et la dernière fois, on leur a envoyé un bulldozer. Ça doit pas être bien important le Mali, pour qu'on puisse les renvoyer comme ça, leur faire un attachage de ceinture un peu hard !

Entre exigence et conscience, Bedos qui ne déteste pas passer pour un sartrien, continue de faire son cirque (d'hiver). Jongleur, clown, acrobate, funambule, trapéziste, dompteur, livré aux appétits féroces des lions et aux assauts humiliants des phoques (comme le dit Desproges), il a réussi à se débarrasser des éléphants pisseurs, pour rester seul sur la piste, comme un singe en hiver.

Richard POISSON Farid AICHOUNE

TAIWAN REVUS ET... CORRIGES

Huang Tuenfu, éditeur de la revue *Penglai Tao*, ainsi que son rédacteur et son directeur, ont été condamnés, le 30 mai à 8 ans de prison et à une forte amende par une Haute Cour de Taipei. En 1984 et 1985, sur les 52 livraisons de la revue, 51 ont été interdites ou saisies.

Chen Nanjung, éditeur et rédacteur en chef d'une autre revue, *Ming Chu Shih Tai*, a été arrêté le 2 juin. La revue avait appelé à une journée de protestation le 19 mai, date commémorant l'imposition de la loi martiale dans le pays, il y a 37 ans.



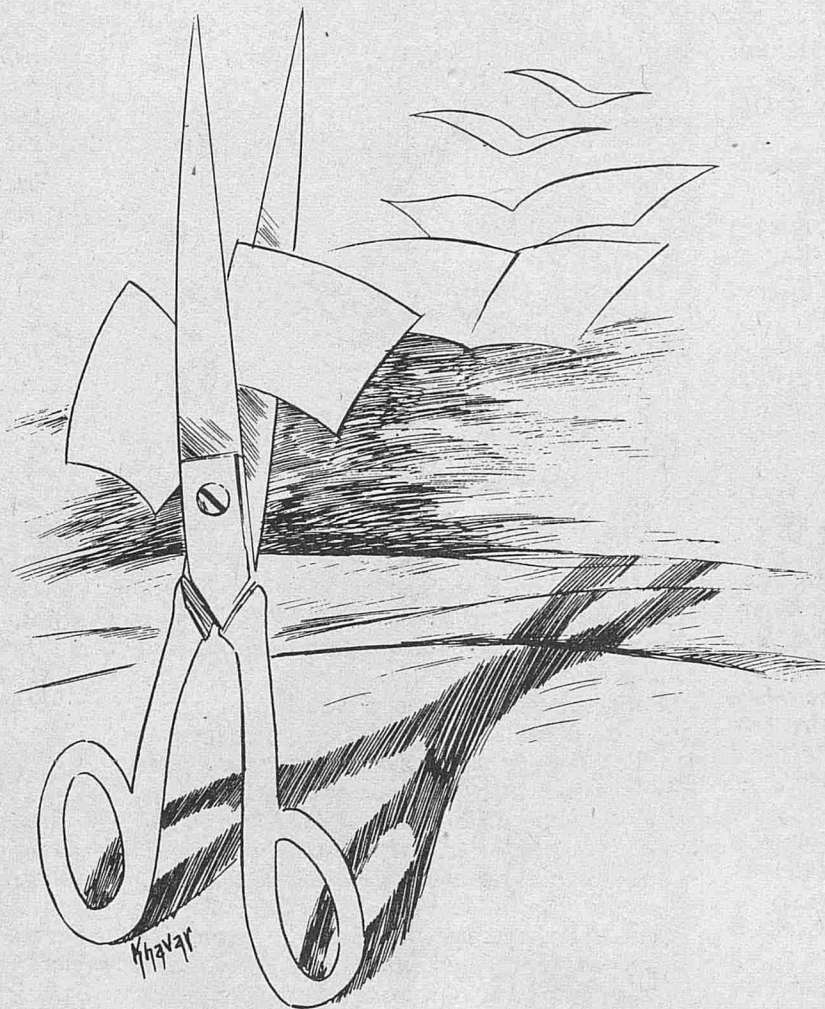
URSS « DANGER : HETERODOXES »

Pavel Protsenko, libraire à Kiev, a été arrêté le 4 juin dernier et accusé de diffamation deux mois après son arrivée à Moscou par le train. On l'avait alors trouvé en possession d'un manuscrit sur la vie des orthodoxes russes et leur persécution. L'épouse de Protsenko a été menacée d'arrestation après qu'elle ait demandé à plusieurs organismes internationaux d'intervenir.

HONGRIE L'ABC A L'AMENDE

Jenő Nagy, directeur des éditions samizdat ABC, est constamment harcelé par la police qui tantôt saisit les publications, tantôt inflige de lourdes amendes pour violations de la loi sur la presse.

CENSURES & CIE



La chronique des censures sous toutes leurs formes et dans tous les Etats... Ce mois-ci, sept d'entre eux montrent de quelles lois ils se chauffent.

MALAISIE NUL N'EST PROPHETE EN SON PAYS

Un livre rédigé en malais par Kassim Ahmad, ancien président du Parti Socialiste du peuple malais, a été interdit le 7 juillet dernier. Toute personne trouvée en possession de l'ouvrage risque une forte amende.

Considérant que rien ne prouve que les *hadiths* viennent du Prophète, l'auteur les rejette comme base de la théologie et de la loi islamiques. Il est le premier Malais à prôner ce rejet dans un pays où l'Islam, religion officielle, est pratiquée par plus de la moitié des 15 millions d'habitants.

Les autorités ont également interdit à l'auteur de donner des conférences sur l'Islam dans plusieurs Etats.

Il faut dire que si les musulmans de Malaisie se ralliaient à cette thèse, cela impliquerait des changements notables, tant sur le plan légal, qu'en ce qui concerne la foi...

INDONESIE ECRIVAIN INTERDIT DE LECTEURS

Deux des livres du grand écrivain Pramœdia Ananta Toer ont été interdits en mai dernier. Tous les exemplaires ont été saisis chez l'éditeur. Deux autres de ses

livres avaient déjà été censurés quelques années plus tôt.

Agé aujourd'hui de 61 ans, il a passé 14 ans, comme prisonnier politique, dans le centre de détention de l'île de Buru, accusé d'avoir participé à un coup d'état manqué en 1965. Ses livres interdits sont tous des romans historiques. Deux d'entre eux ont été traduits en huit langues dont l'anglais.



INDE PAS TOUCHE A LA CASTE

V.T. Rajshekar, directeur du bi-mensuel *Dalit Voice*, doit passer en jugement pour avoir publié, en mai 1985, un livre dans lequel le système des castes était remis en cause. (Rajshekar est lui-même un intouchable). Des exemplaires de cet ouvrage, qui réunit des articles parus dans *Dalit Voice*, avaient été saisis peu après sa parution chez un libraire de Bangalore.



HAITI TELEVISION NATIONALE : DEMISSIONNAIRE

Pour protester contre la pression du gouvernement, l'ensemble du personnel travaillant pour la télévision nationale (180 personnes environ), s'est mis en grève, puis a démissionné quelques jours plus tard.

Le directeur, Carlo Desinor, a été le premier à donner sa démission.

Amina SAID
& G. RIPAUULT

• Sources : *Index On Censorship* (Londres), N° 7 et 8/1986

Les Marseillais Demandent Des Comptes.

LA GUERRE DE SUCCESSION

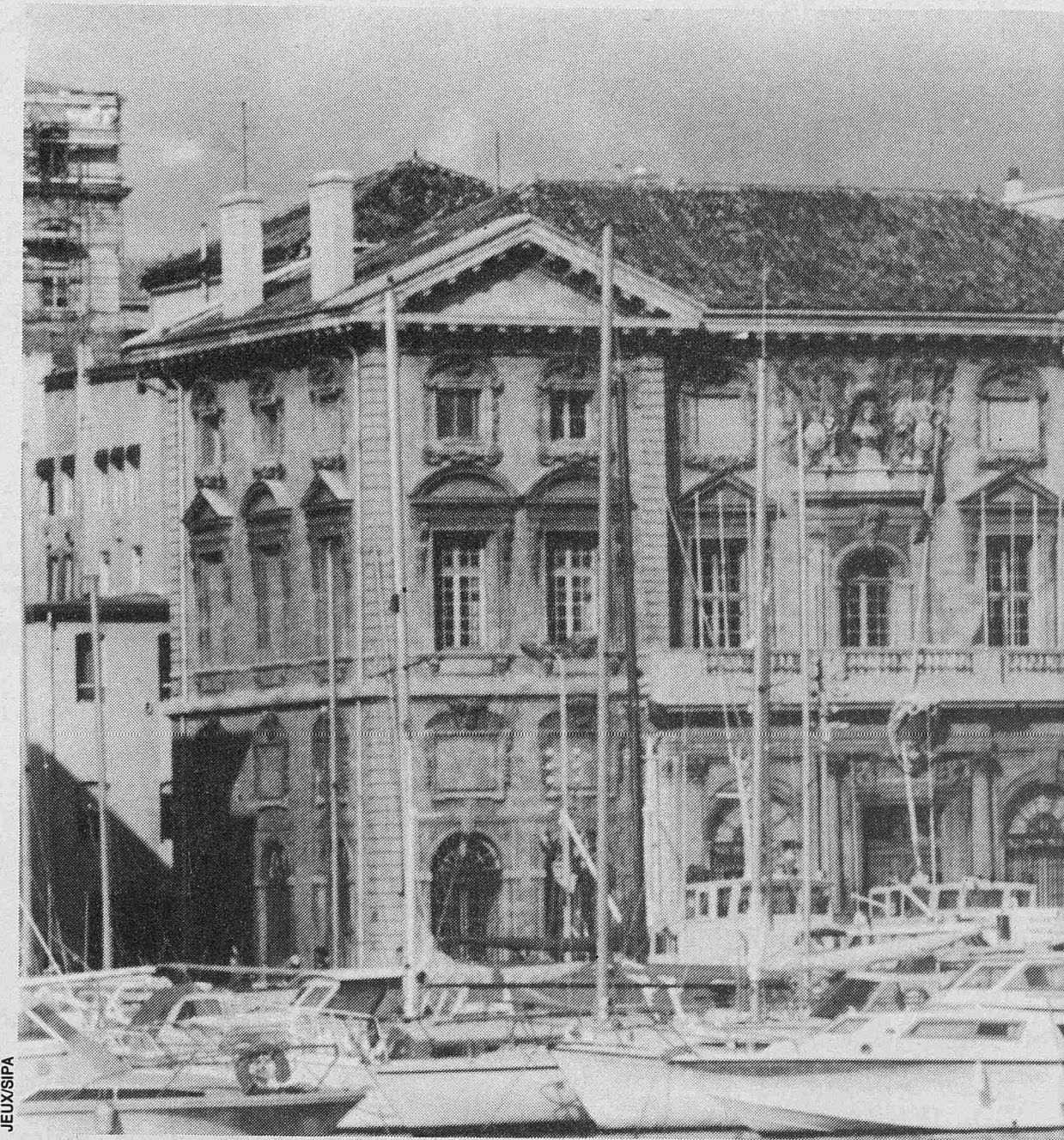
Dans la cité phocéenne, les candidats au fauteuil de l'Hôtel de Ville ne manquent pas. La partie se joue sur fond de scandale politico-financier. Robert Vigouroux, le maire actuel, ne veut pas être un Pape de transition. Mais Michel Pezet, hier banni, refait surface. A droite, Jean-Claude Gaudin a aussi du souci à se faire...

• **MARSEILLE.** De notre correspondant particulier.

Le 7 mai dernier, Gaston Defferre a signé son dernier acte politique cruel. Au moment de sa mort, tout le monde a encore en mémoire, à Marseille, la longue nuit qui a vu la victoire de Michel Pezet, sur le vieux lion, à l'issue d'âpres discussions au sein de la fédération du PS.

Avec une sorte de don de prémonition, le quotidien régional « La Marseillaise » titrait, au lendemain de cette nuit : *Gaston Defferre K.O. debout*. En vérité, Gaston Defferre victime d'un accident à son domicile, peu après la réunion de la rue Montgrand vivait ses dernières heures à l'hôpital de La Timone, dans le service de neuro-chirurgie du professeur Vigouroux.

Avec la mort de son adversaire, Michel Pezet, interdit de colonnes dans le « Provençal », depuis déjà plusieurs mois, subit l'ultime estocade



JEUXSIPA

de celui qui fut aussi son maître en politique.

Dans le climat de tragédie antique qui entoure le décès du maire de Marseille, on n'hésite plus à surnommer Pezet, *Brutus*, celui qui entra dans la conspiration et qui amena la mort de César. Interdit d'hôpital, écarté des préparatifs des funérailles, Michel Pezet devient un proscrit.

Aux côtés d'Edmonde Charles-Roux, les deferristes, en nombre, serrent les rangs. Désormais, la relève se joue sur un seul objectif : barrer la route à Pezet. Dans ce contexte, le Pr Vigouroux, deferriste de la première heure, à son chevet jusqu'à la dernière, apparaît comme l'homme du compromis ; celui qui peut permettre d'éviter les vagues. Il s'entoure de Jean Victor, cordonnier, au poste de 1er adjoint, qui connaît parfaitement les dossiers. Philippe San Marco, *fils spirituel de Gaston*, se contentera, en Poulidor de la politique, du deuxième poste d'adjoint à la Mairie de Marseille, en attendant des jours meilleurs. Pourtant, il est en charge des dossiers économiques, et c'est là que tout se jouera.

Lors de l'élection du maire au conseil municipal, Pezet s'aligne, mais décline toute responsabilité dans la nouvelle équipe municipale. Meurtri par les événements, il se drape dans sa dignité et semble décidé à laisser faire le temps.

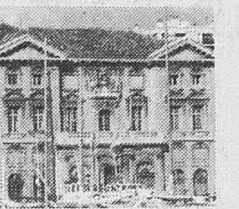
Le 17 mai, Robert Vigouroux devient donc maire de Marseille, pour un demi-mandat, avec la frustration de ne pas avoir été élu par les Marseillais eux-mêmes. Il va à leur rencontre sur la Canebière, il se présente partout comme un homme de dialogue. Faute de charisme politique, Robert Vigouroux se forge l'image d'un *homme sérieux dans ses appréciations et son action* qui a fait son succès dans le monde médical. Certains le voyaient comme une potiche, un maire intérimaire, un pape de transition : il dément et montre qu'il n'est pas décidé à quitter si vite le fauteuil. Il annonce : *Je serai candidat en 1989*. Les candidats, ce n'est précisément pas ce qui manque dans la cité phocéenne. La mort brutale de Gaston Defferre et les dernières échéances électorales ont attisé les appétits et modifié l'ordre des choses.

Ils Jugeront Aux Actes...



M. SETBOUNSIPIA

MARSEILLE



ECHOS PHOCEENS

Etrange, vous avez dit...

• Les 29, 30 et 31 octobre 1986 se tiendra à Marseille un Colloque sur la « Coopération Industrielle Méditerranéenne » mené par la communauté Européenne. Ce colloque prestigieux accueillera, outre les présidents des Chambres de Commerce du bassin méditerranéen et les responsables de la Commission des Communautés Européennes : Monsieur Robert Vigouroux, maire de Marseille et Monsieur Claude Cheysson, chargé des relations Nord-Sud. On note avec surprise que le Président du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, Monsieur J.C Gaudin, ne sera pas présent lors de ce colloque. Curieux tout de même...

« Arabes = trouble-fêtes »

• La foire de Marseille devait accueillir cette année, les Ambassadeurs des Etats de la Ligue Arabe... Hors en dernière minute, on a dû annuler cette réception faute de dispositif de sécurité suffisant dit-on ! Décidément le terrorisme joue le trouble-fête partout !

Snif, Snif...

• TF1 a présenté ses journaux de 13 h et 20 h, pendant le week-end du 11 et 12 octobre en direct de Marseille. Beaucoup de reportages ont été réalisés sur la ville et beaucoup d'hommes politiques interviewés ; curieusement, on a très peu noté la présence d'hommes de la majorité municipale, mais, par contre l'opposition était bien représentée et notamment, J.C Gaudin qui paraissait être le Maire de Marseille sans compter le superbe reportage fait sur un Conseiller Régional du Front National, qui se posait en défenseur des *petites gens*.

Virez-le

• Le parti socialiste à Marseille ne s'améliore pas. Après la crise entre Defferristes et Pezettistes, voilà maintenant que les radicaux de gauche alliés de toujours des socialistes, tentent de faire bande à part, pour présenter avec le groupe Games, un front uni pour 1989 et ainsi séduire une partie de l'électorat centriste de Marseille qui comprend naturellement pas mal d'industriels. Un moyen de pression comme un autre... A signaler que l'adjoint au Maire, Monsieur Albert Hini n'a pas été exclu du parti socialiste comme le désiraient certains patrons de la fédération, pour propos déplacés en l'encontre de Michel Pezet.

On se souvient que Gaston Deferre avait ravi la victoire à Jean-Claude Gaudin (UDF), en 1983, grâce à quelques contorsions de découpage, et grâce au secours des communistes qui entraient pour la première fois, à ses côtés, à la mairie au sein de ce que l'on appelait à l'époque, *Le Nouveau Marseille*. En toute logique, Gaudin était en droit de penser que la course à l'Hôtel de Ville serait plus facile pour lui en 1989. Les *Dieux de la politique* en ont voulu autrement. Seule certitude : il n'aura plus à affronter Gaston qui exerça de tout temps sur lui une fascination étrange. Sans doute le RPR n'est plus un problème. La nomination de Ioga, doyen de la faculté de médecine de Marseille, pour remplacer le tumultueux Hyacinthe Santoni à la tête du RPR local, est loin d'avoir obtenu l'effet escompté à Paris.

Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF, à l'Assemblée nationale, bénéficie désormais à Marseille d'un RPR réduit à sa plus simple expression. De plus, Toga, qui n'en est plus à une bourde politique près, désignait récemment Gaudin à la télévision comme le leader de la droite locale. Cette déclaration qui laisse entendre que pourrait aller, aux prochaines municipales, vers une liste commune UDF-RPR, a provoqué bien des remous chez les militants du parti de Chirac. Elle a redonné du tonus à Hyacinthe Santoni qui ne désespère pas de retrouver son poste de secrétaire de la fédération du RPR.

Lors du dernier conseil municipal, on a vu le *petit teigneux* faire sa rentrée politique, avec une intervention remarquée. Pourtant, Jean-Claude Gaudin a du souci à se faire. En réalité, la nouvelle donne de la droite marseillaise, c'est : c'est le Front national. C'est aussi, Jean-Claude Gaudin, jadis premier, rétrogradé au troisième rang, lors des dernières législatives, derrière le parti de Le Pen et un PS en difficulté.

Son image en a pris un coup. S'il tient vraiment à s'asseoir sur le fauteuil de l'hôtel de Ville, il sait qu'il devra faire d'énormes concessions au Front National. En effet, si le problème de l'immigration est toujours aussi aigu, d'ici trois ans, il n'est pas dit que Le Pen ne saisisse pas sa chance de montrer que son parti peut diriger la deuxième ville de France. Il y a plusieurs mois, il faisait acquisition d'un appartement sur le Prado, une des principales artères de la ville. Une façon de lever tout obstacle juridique à son éventuelle candidature.

Pour l'heure, Gaudin pratique la politique de la peau de banane à l'encontre des projets municipaux.

Les Couloirs de La Mairie.

Sur son intervention, le gouvernement aurait décidé de *ne plus en foutre une rame*, en ce qui concerne sa participation financière au dernier tronçon de la deuxième ligne du métro, destiné aux quartiers nord. Les travaux du métro se poursuivront, au détriment d'autres projets tout aussi populaires. Un coup dur parmi tant d'autres, pour Robert Vigouroux, qui, au-delà des assauts de la droite, doit affronter les tensions au sein du Parti Socialiste et la chasse au pouvoir tous azimuts.

On lui reproche de ne pas faire face à la situation. Certains de ses amis, dans les couloirs de la mairie, le surnomment gentiment *Vigoumou*.

L'apparition de Bernard Tapie, sur le terrain de l'OM, n'a pas non plus contribué à renforcer

l'image du maire. La ville, les Marseillais ont payé un lourd tribut à la constitution d'un club digne de son nom. Les spectateurs sont contents, même si Bernard Tapie a quelque peu oublié Marseille dans son *one-man show inaugural*. Confiné au rôle de figurant, au cours de cette soirée-laser, Robert Vigouroux, visiblement ahuri, n'a pas du tout apprécié cette grand-messe du football autour du culte de la personnalité de Tapie. *Jamais Gaston n'aurait toléré ça*, murmuraient quelques uns sur les gradins des invités. Il n'en faudra pas davantage pour que l'on voit en Bernard Tapie, le futur maire de Marseille.



RAS MUSSSEN/SIPA



MEMANTEAU/SIPA



BOYER/SIPA

Vigouroux, Pezet, Gaudin...
Turf Politique

Mais il ne faut pas oublier que la longévité de Gaston Deferre reposait sur le trépieds : fédération du PS, Mairie, journal « Le Provençal ». Edmonde Charles-Roux qui a repris les actions de son mari n'est pas prête d'accorder ses faveurs au premier venu. Vigouroux est encore en état de grâce. Mais il ne maîtrise pas le journal. Loin s'en faut...

Michel Pezet rêve d'un support où il pourrait à nouveau vendre son image. Hier, banni, il est vrai que celui-ci refait surface. Avec le temps, quelques defferristes *purs et durs* ont révisé leur jugement et voient désormais en lui le véritable héritier de Gaston. La trahison d'il y a

quelques mois s'est transformée en un acte héroïque, digne des plus grands politiques.

Michel Pezet a toujours la main sur la fédération du PS. Il aurait promis à Lionel Jospin de ne pas provoquer de crise avant les élections de Toulouse. Effectivement, on l'a vu depuis faire une première intervention télévisée sur les chaînes nationales. A l'évidence, il n'a pas dit son dernier mot.

Il y a quelques jours, la presse marseillaise révélait avec l'inculpation d'un certain Georges Cravero, pour abus de biens sociaux, un énorme scandale financier impliquant des barons du PS. Dans cette affaire, 7 milliards de francs seraient partis en fumée dans la société Mistral Habitation dont les administrateurs de l'époque étaient tous dans le giron de Deferre. Ce scandale qui épargne la bande à Pezet est un nouveau poison pour la mairie. Il n'est pas de nature à redorer l'image de Marseille qui mobilise actuellement beaucoup d'énergie.

Marseille, Ville Paradoxe

Colloques et galas se multiplient dans la ville depuis la rentrée autour de Marseille et de son image. C'était récemment la soirée *Vive Marseille* de l'éditrice régionale, Jeanne Laffitte. Une soirée au cours de laquelle on a troqué le Pagnolisme contre des pagnolades. Une folle nuit où la petite bourgeoisie *branchée* a mis à nu ses fantasmes, dans un spectacle genre fête de fin d'année en maternelle. Est-ce à dire que Marseille serait en quête d'identité ? Disons plutôt que quelques-uns préfèrent s'agiter autour d'une image, plutôt que de voir les problèmes flagrants qui minent la ville dans ses fondations. Ils se situent, bien au-delà des états d'âme du *lobby* de la place Thiers, le quartier à la mode.

C'est la désindustrialisation, le chômage, la situation dans les quartiers nord, le pourrissement d'une partie du centre ville, les problèmes liés à l'immigration.

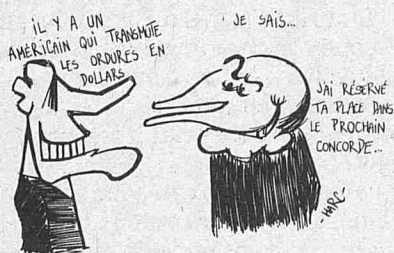
Désormais, au-delà des magouilles policières, la mairie de Marseille se jouera sur la capacité à répondre à ses problèmes. Robert Vigouroux en a conscience, mais le temps presse et les embûches sont nombreuses. Dans ce contexte, les candidats du PS savent tous qu'il leur faudra, s'ils veulent gagner, pénétrer les quartiers défavorisés. Comme par hasard, Michel Pezet faisait un appel direct au parti communiste, lors de sa dernière intervention télévisée. Philippe San Marco, épris de justice, refusait récemment de participer à un débat où le parti communiste, première force politique du département il y a encore 5 ans, fortement diminuée aujourd'hui, soit plus présent que jamais dans la vie politique. Pour la première fois, le PC participe à la gestion de la ville. Dans les 15ème et 16ème arrondissements, les quartiers chauds, ils disposent d'une mairie de secteur. Même réduit au 4ème rang des partis politiques de Marseille, le parti communiste apparaît à gauche comme l'un des éventuels partenaires, celui qui risquera de faire la différence.

Dans un récent sondage, les Français montrent qu'ils jugent leur maire à sa capacité de régler les grands problèmes de la ville. Au-delà des querelles, les Marseillais demandent des comptes... Ils jugeront aux actes.

Correspondance particulière
Viviane KARSENTY

BARAKA N° 13 - NOVEMBRE 1986

MEPHITIQUE ALCIMIE



USA

Pendant des siècles, les alchimistes de tous poils ont essayé (la fameuse pierre philosophale...), de fabriquer de l'or. Barry Gibson vient d'y parvenir en transmutant les ordures en dollars. Ce balayeur de Los Angeles a eu l'idée de ramasser, puis de vendre (en petits paquets), les ordures et autres immon-dices des vedettes d'Hollywood. En quelques mois, Gibson a ainsi pour 100 000 dollars de crottes de chien, peaux de bananes et vieux mégots. Une idée qui n'a pas encore franchi l'Atlantique. A suivre...

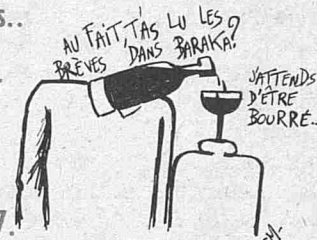
Si les hommes sont capables de tout, BARAKA aussi ! Tous les mois, vous retrouverez ce digest au vitriol d'un monde fou ! fou !

ILS SONT FOUS

HIC, HIC, HOURRA

FRANCE

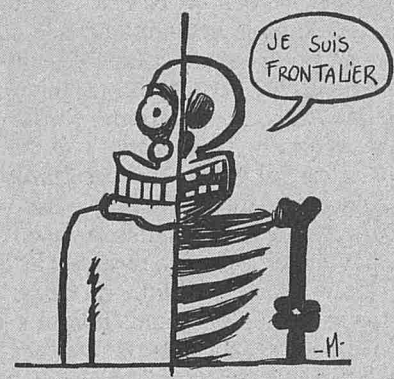
Le 20 novembre à minuit marquera le début d'une période faste pour les garagistes, les alcootests et... les croquemorts. En effet, on pourra à partir de ce moment déguster le beaujolais nouveau 86/87.



HISTOIRE BELGE

INTERNATIONAL

Malgré les incidents (!!!), qui ont émaillé sa mise en service, Cattenom sera inaugurée dans moins d'un mois. Rappelons que dans un rayon de 50 kms autour de la centrale, vivent 1,3 millions d'habitants. Néanmoins, EDF ne s'en inquiète pas outre mesure, plus de la moitié de la population concernée habite... au Luxembourg, en RFA, et en Belgique...



B. CHANCHABI

L'HOSPICE HEXAGONAL

FRANCE

Bientôt, la France (cocorico), sera un pays de vioques. Aujourd'hui, ils sont 10 millions, en l'an 2000, ils seront 2 millions de plus et en 2010, les enfants du Baby Boom (dont nous sommes), donneront un beau Papy Boom.

Un peu de chance, et on ne le verra pas. Entre Debré et l'holocauste nucléaire faites votre choix !

FAUT EPONGER LES EXCEDENTS !



B. CHANCHABI



FRANCE

Le grand diable qu'il faut chasser, c'est la drogue. Et c'est bien 172 décès par overdose en 1985, pour une population de toxicomanes estimée, par Chalandon à 800 000 personnes. Devant l'ampleur du phénomène, on mobilise l'opinion publique par des campagnes d'affichages sans précédent (normal). Au fait, chaque année, les alcoolos sont à l'origine de 4000 accidents mortels de la circulation, les cirrhoses vont bien merci, et le nombre des alcooliques dépasse les 4 millions (de quelques hectolitres), Hic !

DES COUILLES EN OR

USA

C'est bien connu, c'est la crise ! Aux Etats-Unis, certaines banques ont recours à des cadeaux incitatifs pour regagner des clients. La First City Bancorp of Texas offre des Rolls Royces ou des yachts à ses clients. Bien sûr, il faut être un gros épargnant et acheter pour six millions de dollars de certificats de dépôt. A quand des noisettes en or chez l'écureuil ?



LES CELLULES D'OMAR

SUEDE

Un membre de l'université de Uppsala, en Suède, a réussi à reproduire l'information génétique (ADN), d'une momie égyptienne vieille de 2400 ans, ce qui rendra possible l'analyse de la parenté de toutes les momies. On va enfin savoir si Omar Sharif descend de la cuisse de Toutankhamon comme il veut nous le faire croire...

FLIC HOOLIGAN

GRANDE BRETAGNE

Un flic de Cardiff (Pays de Galles), lors d'un match de football, s'est penché sur son collègue pour lui mordre l'oreille ; celle-ci a été arrachée. A qui se fier !

ILS ONT LA BARAKA

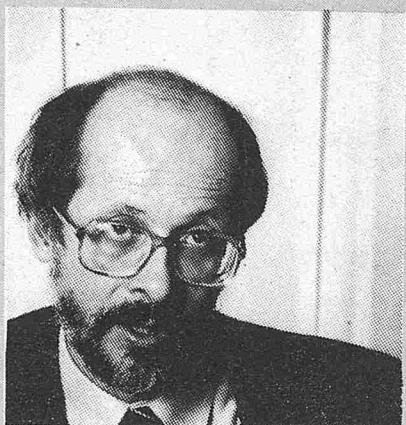
MARSEILLE : L'AFFAIRE WALLON

• Correspondance

Juillet à Marseille. La ville est à peine remise des coups tordus qui ont suivi la mort de Gaston Deferre. La mairie ressemble encore à un palais florentin, avec ses atmosphères de complot, de ralliements de dernière minute, de coups de couteau dans le dos.

Dans un tout autre contexte, il y a fort à parier que la nomination de Dominique Wallon, comme chargé de mission auprès du maire, pour ce qui concerne la culture, serait passée comme une lettre à la poste. Mais en juillet 86, à Marseille, c'est carrément l'affolement. Non point que les compétences du fonctionnaire soit mises en cause. Cet inspecteur des finances, qui a présidé pendant un temps la Maison de la Culture de Grenoble, fut un des piliers du Cabinet de Jack Lang, d'octobre 81 à mars 86. D'abord conseiller technique pour le théâtre et l'action culturelle, il fut chargé, ensuite, de mettre en place la direction du développement culturel, une des pièces maîtresses de la politique de l'ex-ministre de la Culture. Il fut aussi un des premiers à démissionner, dès la victoire de la droite, ce qui lui donne un brevet d'homme de gauche plutôt bien vu dans la majorité municipale.

Mais, dans un contexte où toutes les factions socialistes se regardent en chien de faïence, la nomination de Dominique Wallon est devenue l'affaire Wallon. On murmure que ce choix aurait été imposé au maire par une personnalité extérieure. M^o Paoli, affable avocat radical de gauche, adjoint à la culture, prend plutôt mal le fait d'être désormais chapoté par un super-fonctionnaire. Lui, qui avec son groupe, avait apporté son soutien à Vigouroux, au moment de la succession de Gaston Deferre, il s'estime trahi. Il déposera sa démission dans la balance, il est vrai que la nomination de Wallon, pour mettre en place une politique culturelle d'ensemble, est pour lui, pire qu'un désaveu public. Son action manquait de cohérence. Paoli se retrouve aujourd'hui avec le



seul souci de la musique : autant dire sur une voie de garage. Michel Dary, leader local des MRG, montera même aux créneaux, lors d'un conseil municipal.

Installé, depuis un peu plus d'un mois, dans un bâtiment proche de l'Hôtel de Ville, Dominique Wallon, tout en admettant que sa nomination aurait pu se faire de manière plus claire, a commencé à travailler. Dans son bureau, se succèdent, à un rythme effréné, tout ce que Marseille compte de créateurs, de plasticiens, de troupes de théâtre, de groupes de rock... Avec certains architectes des services municipaux, il fait scrupuleusement le tour de tous les équipements de la ville. Il apprend Marseille.

Je ne connaissais pas Marseille, physiquement. Lorsque je suis venu voir le maire, en juillet dernier. Ça a été pour moi un choc qui n'a pas été sans incidence dans ma décision d'accepter ce poste. En fait, je ne connaissais que la partie visible d'un iceberg, tout ce qui, à Marseille, possède une dimension nationale, comme La Crie, les ballets Roland Petit ou le programme de développement social des quartiers Nord, dont je m'étais occupé au ministère. Je suis assez enthousiasmé par cette ville qui se débat, de façon sans doute maladroite, dans une crise terrible. On a le sentiment qu'il y a une déperdition de forces considérable, et en même temps, je suis optimiste quant à la qualité des tensions positives qui s'en dégagent. Le débat actuel, sur

l'image de Marseille, me paraît faussé, ou en tout cas, masochiste, parce qu'il se place à priori, dans l'hypothèse selon laquelle l'image de Marseille serait forcément mauvaise. Il faut commencer par faire du spectaculaire et inscrire notre action dans la durée : c'est à dire, construire des lieux, penser qu'une équipe peut progresser, qu'un projet peut aboutir dans deux ou trois ans.

Je ne suis pas ici pour ordonner, mais pour coordonner. La culture restera par sa nature quelque chose de chaotique. Les plasticiens, par exemple, n'attendent pas les mêmes choses que les gens de théâtre. Pour l'instant, j'en suis à la phase de prise de contact. Il y a eu, ces dernières années, un effort réel pour la culture qui a réactivé la vie culturelle à Marseille. Je ne voudrais pas néanmoins que les Marseillais croient que ça suffit, qu'ils ont assez donné. Je suis convaincu de la nécessité d'une grande salle dans la ville, d'où le projet de Zénith, qui me semble le plus réaliste à l'heure actuelle. Il faut aussi un grand lieu pour la musique. Et puis, il y a surtout un bon nombre de projets qui vont un peu dans tous les sens. Je suis convaincu qu'il faut des projets adaptés à leur contexte, mais non sans veiller à ce que ces projets reflètent une certaine ambition. C'est tout le problème du débat entre le socio-culturel et le culturel. Lorsque le socio-culturel travaille sur le domaine artistique, on doit avoir conscience qu'il y a un changement dans la nature de son activité.

Evidemment, tout cela doit se traduire en termes de budget. Dominique Wallon n'a de compte à rendre qu'au seul Maire, mais ce dernier devra, lui, compter avec son conseil municipal et avec des finances locales déjà guère brillantes. C'est évident, indique Wallon, je ne sais pas jusqu'où le maire pourra me suivre sur ce plan-là. En tout cas, je proposerai plus de projets que la ville ne pourra jamais financer. C'est uniquement par la suite qu'il faudra faire un choix.

Jacques COROT

TAOUFIK RAIS : L'ART SANS FRONTIÈRES

A l'instar de son précédent, Taoufik Rais, un homme entreprenant et dynamique, l'association Arts Sans Frontières a fait bien du chemin depuis sa création, en juillet dernier. Comme son nom l'indique, l'association vise à promouvoir l'expression artistique et culturelle dans tous les domaines. Arts Sans Frontières compte parmi ces membres fondateurs des personnalités prestigieuses tels : Omar Shariff, Baligh Hamdi, Isabelle Adjani, Bejart, Lambert, Adonis...

Infatigable et plein d'enthousiasme, Taoufik Rais parle des projets de son association : du cinéma à la peinture, en passant par la haute couture, Arts Sans Frontières aura son mot à dire.



D'ores et déjà, un des projets de l'association prend forme. Il s'agit d'une école de Haute Couture animée par Izrt Curi, Styliste de renommée internationale, membre fondateur d'ASF. Cette école aura pour but non seulement de former des jeunes talents, mais également de les aider par la suite à monter leur propre atelier. D'autres écoles Arts Sans Frontières de maquillage, peinture, cinéma suivront et toujours sous la direction d'un grand spécialiste de la discipline enseignée.

Du parrainage de festivals comme celui de Montpellier, qui se déroule du 31 octobre au 10 novembre, à l'organisation de festivals Arts Sans Frontières, un peu partout dans le monde... Beaucoup de travail en perspective

ILS ONT LA SCOU MOUNE

pour les animateurs de cette association.

Pour les contacter : ASF, 45 rue de Richelieu 75001 Paris.

Tél : 42.96.16.60

B.C.

LES DIFFERENDS DES DIFFERENTS

Kajpela Mulumba, 31 ans, d'origine zaïroise, homme-orchestre du théâtre et du cinéma, est actuellement sur la scène du théâtre L'Essaïon, où il vient de créer la dernière pièce de Louis Calaferte, « Aux Armes Citoyens ». Dans cette *baroquerie en un acte avec couplets*, on vend, on achète, on rit, on aime, on fait la guerre, on chante, on trahit, on s'agite, on meurt et Kapela Mulumba mène cette danse macabre, la pelle sur l'épaule, en joyeux fossoyeur ; un fossoyeur qui sait bien que tout ce beau monde finira dans son trou !

Mulumba, quant à lui, est en train de *faire son trou* dans la jungle du spectacle, exercice ô combien ardu pour ceux qui sont *différents*. Mais ce n'est pas l'énergie qui lui manque et il partage, en ce moment, son temps entre la scène de L'Essaïon, les studios de doublage et sa propre compagnie, « Théâtre sans frontières ». Ses projets ? Chut ! Superstition oblige ! On y reviendra. En attendant, souhaitons à Kapela Mulumba qu'il conserve la BARAKA.

Ginette PIGEON

Kapela Mulumba 8, rue S. Allen-de 93240 Stains

Tél : 48.29.37.36



B. CHANCHABI

LA CASSEROLE DE STASI

Giscard a la sienne : éclatante de diamants de l'ex-empereur Bokassa. Celle de Le Pen est sordide : les tortures en Algérie. Chirac pourrait aussi bien avoir la sienne : la centrale nucléaire de Tamuz (Irak), qu'il a essayé de refile à Barre et à Giscard. Bernard Stasi, peut-être ne le savait-il pas, s'en trimballait une belle, de casserole !

Son livre « Les Immigrés, Une Chance pour la France » n'a pas dû être du goût de tout le monde à droite. Car, comment expliquer la victoire de Roland Dumas, à la présidence de la Commission des affaires étrangères au parlement. En admettant que les quatres voix du Front National se soient effectivement portées sur le candidat socialiste, celui-ci eut dû se retrouver à égalité avec B. Stasi. Restent deux voix à droite, qui sont allées à l'ex-ministre des relations extérieures.

Si M. Stasi a été sanctionné pour ses positions courageuses sur l'immigration, cela est grave, et d'autant plus que le parti socialiste non seulement n'en a pas pipé mot, mais a feint l'ignorance sur les voix transfuges qui ont fait élire Roland Dumas.

La cuisine électorale est décidément peu ragoutante et par-delà la politique politicienne, c'est une véritable gifle que vient de recevoir B. Stasi. Imaginons un instant que la gauche soit majoritaire à la Chambre et que, à cette même élection, se soit présentée Fran-

çoise Gaspard... Eût-elle reçu la même claque, puisque traînant la même casserole ?

Farid AICHOUNE

(SIC) !

C'est bien connu, les terroristes n'ont aucun savoir-vivre. Face aux agressions dont pâtissent Occident et Civilisation, il nous reste, dieu merci, certains de nos intellectuels qui n'ont pas hésité à lever l'égide pour défendre les valeurs du monde libre. Bien heureusement, *les Gendelettres (comme Gendarme)* - disait l'autre - se sont montrés d'un courage magnifique ; en des circonstances pénibles, ils ont su réprimer un juste courroux, pour faire preuve d'un fort esprit de distinction, ainsi qu'il sied naturellement !

Seulement, ces témoignages de désapprobation, pour admirables qu'ils soient, s'ils ne sont pas pourvus de sentiment qui ont quelque vérité, fournissent quelquefois la matière à ces anecdotes qu'on se ressert entre bons amis, à la façon des *histoires belges*...

Voilà toute l'affaire, qui n'a de ténébreux que *l'odeur des caves vides* - l'autre toujours - captée, croirait-on, dans un de ces légendaires salons, entre des réminiscences d'arrière-garde... Salon, peut-être, mais aux stucs décatés et aux velours rognés d'une indigence toute spirituelle. Dans une publication moderne, un écrivain encore jeune, aux longs cheveux et aux mains belles, à bon droit, nous rapportait les infortunes (la Scoumoune), du cinéaste Eric Rohmer. *Le premier résultat des bombes, c'est la baisse de fréquentation des salles de cinéma. Ma chère !... Leur première victime (...), c'est « Le Rayon Vert » de Eric Rohmer, éclipsé par les explosions...* C'est terrible, tout simplement terrible !...

Après bien entendu, les morts et les blessés. Il fallait le dire, tout de même. Mais le distinguo garde son entière pertinence. Qu'à l'avenir, Jean-Luc Godard se méfie : la prochaine fois, la *Barbarie* ne sera pas tarte à la crème...

Jorge DUARTE

UHURU WOLE ! (*)

En choisissant Wole Soyinka pour le Prix Nobel de littérature, le jury de Stockholm aura certes couronné un écrivain prodigieux par la force et la diversité de son œuvre, mais il aura aussi, et surtout, salué le rêve perdu et solitaire d'une jeunesse : celle d'Afrique hantée par les désordres de notre continent, les incuries de nos dirigeants, incarnations de régimes d'où sont si étrangement absentes les valeurs qui tissèrent les fibres de notre mémoire collective.

Wole n'est pas la voix du sang, de nos jours si tentante pour nombre de créateurs négro-africains, mais un témoin qui, à travers notre drame contemporain, a su comprendre la césure opérée avec l'antique sagesse des peuples négro-africains, faite d'honneur, de droiture et d'humanisme. Cette plongée dans nos racines et la caricature qu'on nous en donne aujourd'hui, ont, sans conteste, fait de Soyinka, le créateur le plus lucide, le plus tenace, qui a valeur d'exemple pour notre génération.

Dans un continent où le livre est rare, et où (quand il est disponible), il est cher et peu accessible au grand nombre, ce prix est le symbole de l'homme d'Afrique qui apprend à lire à la lumière d'une lampe à pétrole, au fond de la brousse ; là où une jeunesse avide de savoir, parcourt chaque jour une dizaine de kilomètres pour gagner la petite école, faite de banco séché, là où se guette la lueur universelle...

Mais je voudrais surtout parler de l'écrivain au verbe étincelant, qui sait déceler les situations comiques dans la tragédie humaine, du dramaturge-chef de troupe, qui fait jouer ses pièces dans les bourgades les plus reculées. Ce petit bonhomme aux allures de maître d'école est un intellectuel engagé, non pas là où l'attend la vulgate, mais dans une sorte d'interrogation anxieuse sur les blessures infligées à l'ETRE.

C'est un écrivain moral, le symbole même de l'African Personality, notion qu'il aimait opposer à l'homme négre, doué d'une raison œil étreinte de la négritude Senghorienne. Sa polémique avec l'ancien président-poète ne fut pas seulement une querelle de générations, un combat entre les anciens et les modernes, mais deux regards cosmiques différents, et pourtant, deux versants d'un même combat : Senghor, intellectuel métissé, produit d'une assimilation asymétrique, rêve d'une universalité généreuse mais abstraite ; Wole,

La Foi Et L'Oeuvre De Soyinka... Entre Le Feu De Brousse Et La Lueur D'Universel.

BRULANTE LIBERTE VISIONNAIRE

« A quoi sert un écrivain ? » Si bien des écrivains occidentaux tournent le dos à cette cuisante question, Wole Soyinka, lui, n'a pas cessé d'y répondre en relatant les passions et les fureurs du monde. Livre après livre, il est demeuré un artiste doublé d'un agitateur du droit et de la liberté, qui n'hésitait pas à prendre d'assaut une station de radio pour y dénoncer une fraude électorale...

En 1967, Wole Soyinka, lauréat du Prix Nobel de littérature 1986, faisait déjà un discours à Stockholm. Non pas devant le roi de Suède et les membres de l'Académie Nobel, comme il y serait amené dix-neuf ans plus tard, mais lors d'un congrès d'écrivains africains, qui, pour la circonstance, se déroulait dans la capitale suédoise. On peut lire, en français, un extrait de ce discours intitulé « La Place de l'Ecrivain dans un Etat Africain Moderne » : c'est l'un des documents prodigués par l'excellente « Anthologie Critique de la Littérature Africaine Anglophone », parue dans la collection de poche, 10/18.

Romancier minutieux et inspiré, Soyinka peut faire valoir ses conceptions devant un aéropage de confrères : il a prouvé qu'il savait accomplir ce qu'il prônait : *C'est en se préoccupant de culture, non de mythologie, que l'on consolide une société. Dans la société africaine, la fonction de l'artiste a toujours été d'enregistrer les mœurs, les usages de sa société, et en même temps de faire entendre la voix visionnaire de son époque. Il est grand temps que l'écrivain retrouve ce rôle fondamental qui est le sien.*

Or, l'homme qui s'exprimait ainsi, ne faisait en vérité que nommer le parcours auquel il se vouait lui-même, éclairer loyal du lacs des intrigues humaines, veilleur attentif au souffle de démiurge, pédagogue recevant les leçons du l'inouï.

Editeur pionnier, Présence Africaine publia « Les Interprètes » de Soyinka, bien avant que les prémisses d'une rumeur faisant de l'écrivain nigérian un nobélisable (à égalité néanmoins

avec son compatriote Achebe), ne décide Pierre Belfond à entreprendre la séduction du public francophone avec le scribe qui se compare lui-même au tigre.

Après avoir publié « Aké », ouvrage autobiographique où Soyinka relate les années de formation de sa sensibilité, et manifeste son enracinement dans l'humus de la tradition, en plein accord avec son appétit d'universel, Belfond nous donnera, en 1987, la traduction française d'« Une Saison d'Anomie », roman paru en 1973. C'est dire que l'édition française se hâte... lentement. Denise Coussy avait, dès 1983, traduit quelques pages d'« Une Saison d'Anomie » dans « L'Anthologie Critique » de 10/18. Elle signalait ce roman, comme décrivant l'affrontement entre le cynisme efficace et la générosité impuissante.

C'est un livre qu'on attendait impatiemment en langue française. Un écrivain africain y accomplit lucidement l'analyse des forces en présence dans les déchirements politiques que connaît son pays. Par ailleurs, Wole Soyinka répond par son œuvre à une question à laquelle les romanciers occidentaux préfèrent ne pas trop songer : *A quoi sert un écrivain ?* Il y répond en servant la vérité, en décrivant les passions, les fureurs, les drames sociaux et politiques. Déjà, dans « Les Interprètes », mettant en scène cinq intellectuels, il se gardait bien de les revêtir de fades oripeaux et nous plongeait au cœur des contradictions, dans le brasier où crépitent l'espérance et le doute, non loin de la déchéance, quelque part entre la passion et le désastre.

Dans sa pièce de théâtre « La Danse des Forêts », Soyinka fait dire au chef des Fourmis : *Notre liberté, c'est celle du chasseur au bord d'un précipice lorsque les cornes d'un rhinocéros lui chatouillent les reins.* Qu'on médite sur cette définition de la liberté sur le qui-vive, en porte-à-faux, puisqu'il n'est de liberté que conquise.

Wole Soyinka s'est vu octroyé le Prix Nobel de Littérature. Son confrère béninois Olympe Bhély-Quenum

« Si jamais on crée un prix en Afrique, il faudra attendre 84 ans, avant qu'on le décerne à un européen... »

a trouvé le mot le plus juste pour exprimer le sentiment qu'ont éprouvé alors tous les Africains : *jubilation*. Mais le romancier et dramaturge nigérian avait, depuis de longues années, conquis l'admiration de ses compatriotes. Qu'on lise « Cet Homme Est Mort » (chez Belfond), où Soyinka raconte ses années de prison pour le seul crime d'avoir cherché à éteindre les feux de la guerre civile.

Soyinka est un artiste doublé d'un agitateur de la liberté et du droit : un jour, il a pris d'assaut une station de radio, pour y dénoncer une fraude électorale. Le Nobel, cette année, ne couronne pas un écrivain en chambre froide. *Il y a vraiment de quoi jubiler.*

Salim JAY



filis de l'Afrique d'hier et de demain, n'a jamais vraiment décollé de son Yorubaland natal, fabuleux par les trésors culturels qu'il renferme et la spiritualité que symbolise Ifé. Ifé, ville sainte d'Afrique où l'on raconte qu'en ces siècles obscurs où l'on amenait les esclaves vers les Amériques, se glissaient des prêtres qui subirent le martyre de la déportation pour que l'esprit des ancêtres soit présent dans le Nouveau Monde.

Assimiler sans être assimilé, fut la vraie devise de Soyinka. Dans les années soixante, alors que des thuriféraires de tous poils célébraient leurs nocés de bois avec cette négritude Senghorienne aux accents empreints de zoologisme, lui, Wole, eut un doute fécond et méthodique, portant sur la valeur ontologique d'une affirmation qui était comme une sorte d'appel à une reconnaissance dont il n'eut jamais besoin. D'où sa fameuse boutade : *le tigre ne parle pas de sa Tigritude*.

L'écriture, mémoire pétrifiée, où les syllabes sont faites de mots alignés, il la réinvente dans la geste théâtrale qui mime de façon vivante l'attitude humaine : celle de l'homme africain. Humaniste ? Il l'est assurément. Dans un pays comme le Nigéria,

qui s'est enivré aux *pétro-nairas*, un pays où les politiciens sentencieux et corrompus provoquent régulièrement l'incursion des militaires sur la scène politique, son combat pour *l'exigence morale* est la plus parfaite illustration de ce que doit faire l'intellectuel africain. *Uhuru Wole !*

Macodou NDIAYE

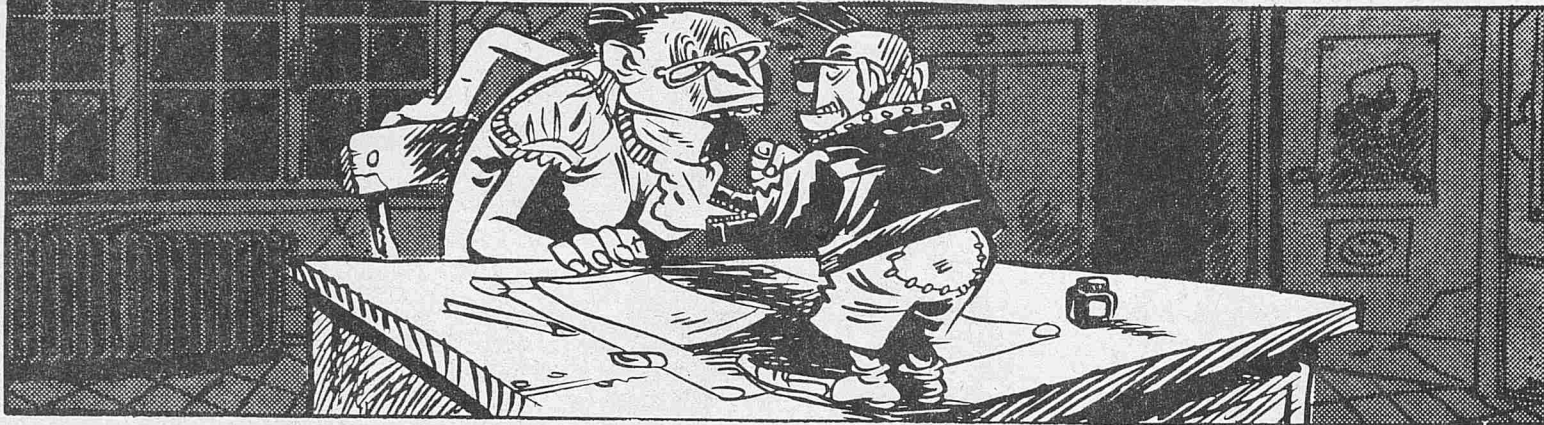
(1) Naira : monnaie nigérienne.

(*) Salut Wole.



• BARAKA s'est distingué dans son N° 13, en annonçant que Wole Soyinka serait le premier Nobel noir.

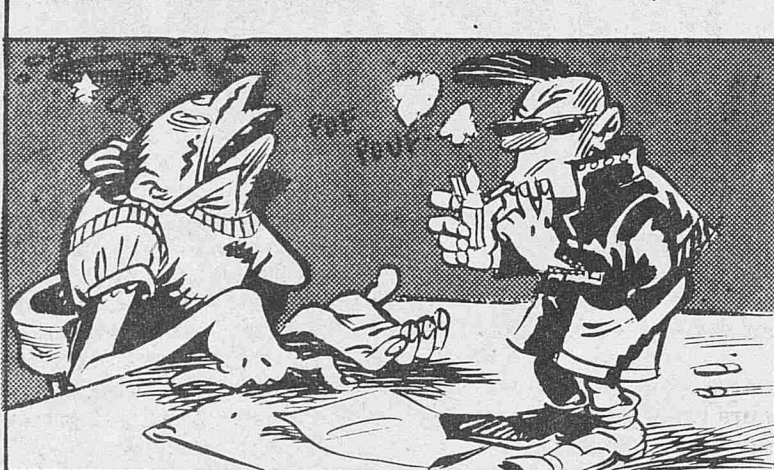
ÇA FAISAIT TROIS QUART D'HEURE QU'ON DISCUTAIT PÉDAGOGIE, MON ASSISTANTE SOCIALE ET MOI ...



ELLE ESSAYAIT VAINEMENT D'ARGUMENTER SON DISCOURS ...



J'AI FINI PAR LA CONVAINCRE DÉFINITIVEMENT!



ET JE SUIS RENTRÉ
CHEZ MOI EN DÉGUS-
-TANT CE TUBE DE
COLLE QUI ME
PLAISAIT TANT!

SANS DEC' ! JE NE PERMETTRAIS JAMAIS QU'ON CRITIQUE L'ÉDUCATION QUE M'ONT FORGÉS MES PARENTS...



BOËM - MORGANE .

A WAZEMMES, LES « CRAIGNOS » CONTRE LA DEFONCE !

Alors que le trafic des stupéfiants suit une progression effarante, Wazemmes, quartier populaire de Lille, connaît lui aussi la défonce. Les « Craignos », c'est une association qui est partie en guerre con-



B. PASQUET

ALORS, LA DROGUE ?

tre ces problèmes. « Ils se droguent, dit Malek, parce qu'ils ont envie de dormir. Leurs projets, c'est la demi-heure qui suit, et encore... »

A Wazemmes, quand on se défonce, c'est au foot ! A Wazemmes, quand on se shoote, c'est au but. Les « Craignos » montent à l'attaque contre la drogue. Ils vont dribbler les dealers : la drogue, ça craint !

A Wazemmes, quartier populaire de Lille, où le lumpen envahit les cours vouées à la réhabilitation, Malek et son équipe se démènent. Ils vont faire une campagne d'affiches contre la drogue avec les jeunes du quartier. *Nous existons depuis 3/4 ans, disent-ils.* Plus concrètement depuis le 20 mai 1983. *Nous avons créé ce centre, parce que les jeunes ne se retrouvaient pas dans les structures existantes et, depuis, nous avons créé des activités indépendantes : un tournoi de foot de quartier la nuit du ramadan, des discussions sur tout ce qui concerne les jeunes.*

La drogue ?... Le ton de Malek devient douloureux. *En un an, il y a eu deux morts dans le quartier : un par héroïne, l'autre, une jeune fille de 14 ans, par inhalation de solvants.* A Wazemmes, ils sont trop pauvres pour s'envoyer en l'air avec de l'héro : 800 francs le gramme, c'est trop cher pour eux ; 100 francs la barrette de hash aussi. Alors, ils trafiquent l'ordonnance de la grand-mère... Huit comprimés d'Imménocet, et c'est bon... Ils sont dans un état second, à la limite du coma, et ils oublient...

Ce que dit Malek, l'AIDE le confirme. Dans ce centre d'information sur la drogue, les questions sont posées, terribles, le constat aussi : *Nous avons affaire, maintenant à de nouveaux toxicomanes, dit José Bayer, le responsable de l'information et de la formation. Il y a cinq ans encore, nos patients planaient, avaient des projets ; maintenant, plus jamais, ils ne disent qu'ils ont du plaisir, ils se droguent parce qu'ils ont envie de dormir. Et quand ils ne trouvent pas de drogue, ils boivent jusqu'à tomber évanouis. Le pire, c'est peut-être qu'ils n'ont plus aucune notion de l'avenir. Leurs projets, c'est la demi-heure qui suit, et encore...*

LA SOLUTION POLICIERE...

Et les interrogations se succèdent et se multiplient, dont une fondamentale : *nous avons peut-être oublié que les gamins de la zone existent aussi. Que ces gamins-là, jamais ne seraient venus nous voir. Au lieu d'attendre dans nos bureaux des clients, nous aurions dû multiplier des actions sur le terrain. Et accepter le fait que la drogue ce n'est pas seulement une affaire de spécialistes, mais que parents, éducateurs, instituteurs peuvent être aussi efficaces que nous. Nous aurions peut-être pu éviter ainsi la solution policière proposée. La solu-*



DELACROIX

DURES... LES MESURES

L'utilisateur, lorsqu'il n'est pas considéré comme un trafiquant en puissance, doit choisir entre une peine de prison de deux mois à un an avec ou sans amende et une cure de désintoxication médicale. Si elle est effectuée et déclarée suivie d'effets, l'action publique est éteinte. Ceci est la loi du 31 décembre 1970. Reprise par les mesures dites Chalandon, elle se radicalise. La peine est doublée pour les usagers et le maximum fixé à un an passe à deux ans de prison.

Le délai de prescription passe de 5 à 20 ans, comme en matière criminelle, et l'utilisation des repentis, prévue en matière de terrorisme, est étendue au profit des informateurs. La solution policière est privilégiée par les nouvelles mesures. Tout ceci, malgré les cris d'alarme des spécialistes. 90% des toxicomanes qui sont emprisonnés, récidivent à la sortie. Pire que tout, la solution policière risque d'aboutir à un jeu dangereux entre toxicomanes et policiers, et les prisons spécialisées seront des bouillons de culture où les prisonniers ne parleront que de drogue.

Alors, pourquoi de telles mesures ? La situation est dite cruciale : 800 000 drogués existeraient en France, dont 180 000 héroïnomanes. Le trafic est en augmentation constante, les connections ont éclatées faisant place à des réseaux plus diffus, des réseaux de fourmis. Alors la dernière tentation est de caser les drogués dans des lieux, comme celui du Patriarche. En oubliant les côtés sombres du personnage : le château de Lamothe acheté 380 000 francs par cet apôtre de la pauvreté et du retour à la nature, procès pour coups et blessures, cas de Sida de plus en plus fréquents parmi les patients. Le Patriarche est paraît-il de plus en plus performant. Raison de plus pour appliquer sur lui la loi sur la transparence administrative, financière et sanitaire.



BOCCON-GIBED/SIPA

tion policière, pour tous, c'est la hantise. *Il ne faut pas apposer aux gamins l'étiquette qu'ils réclament, est-il répété. Il faut dédramatiser le problème, ne pas instaurer un jeu dangereux entre la police et les enfants. Cela reviendrait à leur offrir l'opportunité de jouer encore plus dangereusement la dernière aventure qui leur reste.*

Et l'aventure, dans le Nord, elle existe ! La région est une zone de transit de la drogue qui va sur Amsterdam et revient sur Paris. A la sortie de France, elle passe en grosses quantités, à son entrée en France, c'est le trafic des fourmis qui prédomine.

85% des prises qui sont faites en France le sont au passage de la douane. Et pourtant, les douaniers disent sans cesse : *Il faut que nous soyons modestes. Ce que nous saisissons représente une faible partie de la drogue qui rentre. Par ailleurs, le trafic a fait un bond fabuleux en quelques mois. En 1985, sur le Nord, nous avons saisi 65 kg de cannabis, et 3 kg de drogues dures ; en 1986, en 9 mois, 146 kg de cannabis, 458 doses de LSD et 20 kg de drogues dures, dont 2 kg transportés par une femme. Et ce n'est pas tout, la progression est effrayante.*

Alors, solution policière ? La tentation est forte. Dans le Nord, il y a 100 km de frontières avec la Belgique, dans une zone particulièrement plate, sans obstacles naturels aucuns ; les points de passage sont forts nombreux. D'ailleurs, le trafic des fourmis a éclaté. De plus en plus nombreux sont ceux qui se font prendre avec quelques grammes, pour leur consommation personnelle ou la consommation des copains.

Cela correspond à l'évolution du marché. Il n'y a plus de connection mais des réseaux diffus, regroupés par quartiers, par bandes qui se reconstituent très vite. Le principe en est simple : quand il y en a un qui se fait prendre, très rapidement un copain prend la relève. *Ils font ça comme autrefois, ils vendaient des autora-*

dios. Alors, des maffiosis ? Une génération qui n'a plus aucun sens moral ? Des gamins paumés plutôt, oui... On ne peut s'empêcher de rire jaune, en pensant à ce couple qui fit un casse et oublia leur... chien dans l'appartement cambriolé ; ou cette jeune fille qui fit le cambriolage de l'année... et y oublia une pellicule photo, sur laquelle, comme de bien entendu, elle figurait !

Maintenant, il ne faut pas faire d'amalgame et, sous prétexte de gamins paumés, fermer les yeux sur les trafiquants. Car la drogue, c'est un milieu dur qui n'hésite pas à tuer, s'il le faut. Un milieu où, de toutes façons, les passeurs novices se font gruger : 6000 francs pour transporter une marchandise qui vaut des dizaines de millions au détail. Car un passeur n'assiste pas à l'introduction de la marchandise dans le véhicule, et ne connaît qu'une personne : son contact ; laissant la voiture chargée dans un parking, ne voyant pas qui vient la récupérer. Alors, combien se font abuser, ayant été payés pour transporter une dizaine de kilos de cannabis, par exemple, et qui en fait, transportent 50 !

Alors, que faire ? Appliquer la répression contre les gros trafiquants ? Oui, sans conteste. Les trafiquants de drogue transportent la mort et sont en train de réduire toute une génération à l'état de zombies hallucinés ! Dans le meilleur des cas encore ! Mais pour cela, faut-il confondre consommateurs et dealers, dire que tout consommateur est un délinquant ? Les dérapages sont faciles ici, et le résultat risque de n'être pas exactement celui escompté. De plus, pour aller dans le même ordre d'idée, la formule de l'injonction thérapeutique, loi du 31 décembre 1970, reprise en grande partie par les mesures Chalandon, n'a guère fait ses preuves.

« PATRIARCHE » : CLIMAT VIRIL !

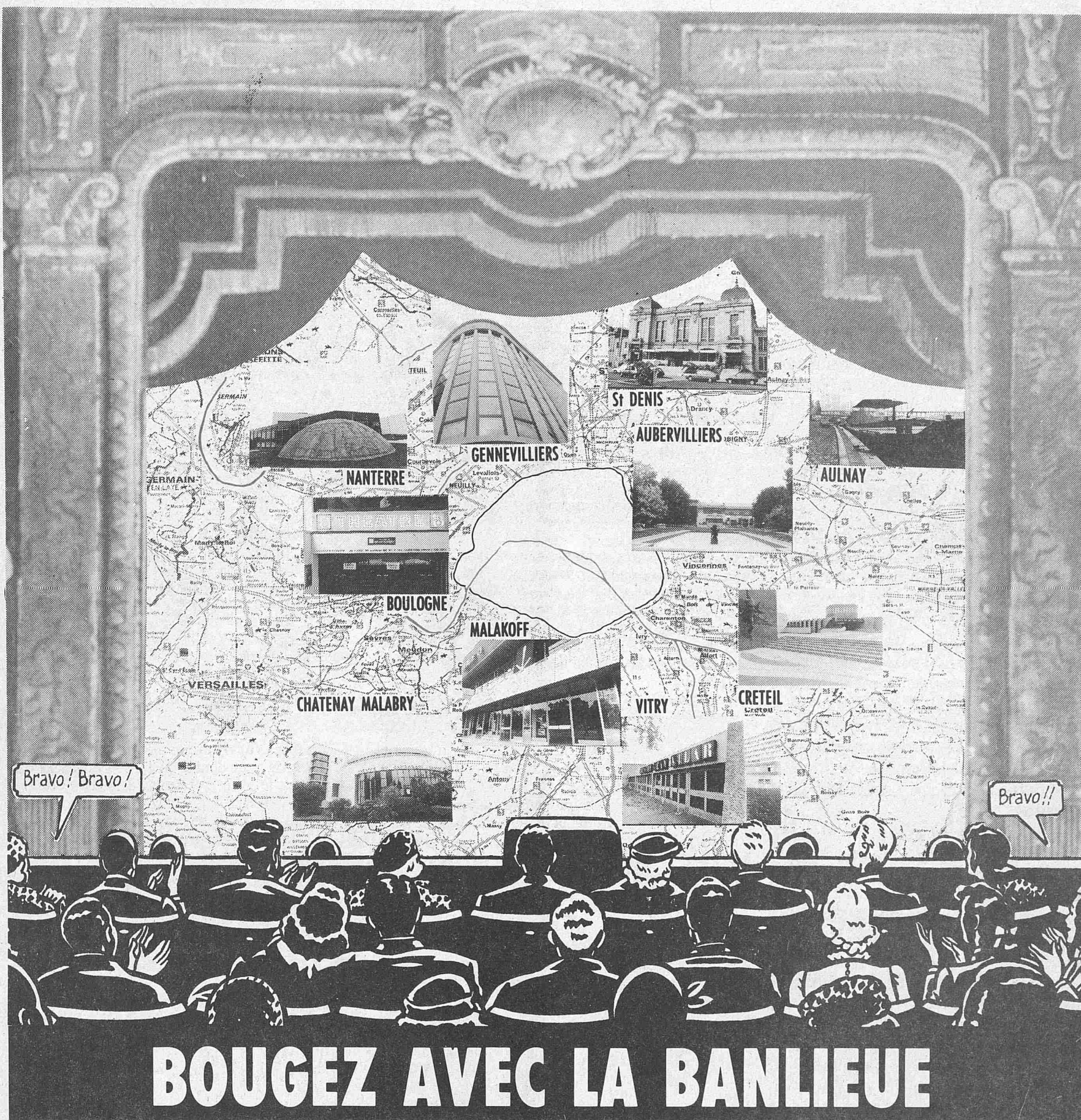
Alors, envoyer tout le monde chez le *Patriarche*, où, dans un climat viril, ils se désintoxiquent sur fond de retour à la nature ? Voire ! Encore faudrait-il que la loi sur la transparence administrative, financière, et sanitaire soit appliquée. Y envoyer un drogué pour courir le risque de le voir revenir avec le Sida, merci !

En fait, il est peut-être temps de voir les vrais problèmes en face : avec les mutations sociologiques et technologiques auxquelles la France est soumise actuellement, les non-performants sont exclus de manière impitoyable. Du domaine scolaire, par exemple, puisque c'est celui qui concerne les adolescents, sortiront des cadres de haut niveau, certes, obnubilés par le rêve américain, mais aussi des mecs largués qui auront passé par les cycles de rattrapage, classes de transition, dont l'avenir professionnel se décidera selon les stages, TUC, petits boulots

Alors, la drogue ?

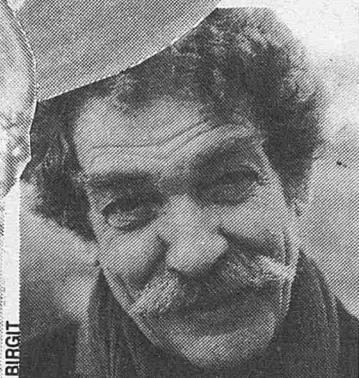
A Lille, l'AIDE multiplie les actions sur le terrain, afin de réinsérer les gamins dans le tissu social, aux *Craignos*, Malek et son équipe travaillent de 10 h à 24 h et 6 jours sur 7, proposant classes de remise à niveau, stages d'informatique pour la centaine d'adolescents qu'ils ont à charge. On a envie de leur dire : *bonne chance !* Toute une société exige de ces mêmes qu'ils soient des surhommes, cependant qu'ils sont tout simplement en train de crier : *Man, bobo.*

Michèle RAKOTOSON



Et si la banlieue c'était chic, c'était vivant. Et si de ces banlieues (car elles sont multiples), devait renaître de ses poussières un art qui périclité : le théâtre. Et si c'était pour maintenant ! 10 théâtres de la banlieue parisienne, 10 théâtres parmi beaucoup d'autres. Des théâtres reconnus, comme Créteil et Boulogne Billancourt. Des théâtres avec à leur tête ces noms qui drainent le public, Chéreau à Nanterre, Mesguich à St Denis. Des théâtres avec des troupes prestigieuses, le Campagnol à Châtenay Malabry, le groupe Tsé à Aubervilliers. Des théâtres multiformes comme Gennevilliers ou Aulnay. Des théâtres qui prennent des risques comme Vitry ou Malakoff. Oyez, oyez braves gens ces bruits de banlieues qui couvrent de leur tumulte les rumeurs clinquantes et poussives de la ville. BARAKA vous emmène entre les tours et le chemin de fer, entre les pavillons de meulière et les autoroutes, dans une ballade dont on ne revient que charmé et conquis. Avec le théâtre, la banlieue, ça bouge.

Un dossier coordonné par Richard Poisson avec la collaboration de Jean-Pierre Dagneaux et Frédéric Giraud.



BIRGIT

LA PLANETE BESSON

Besson, l'enchanteur

La Maison des Arts de Créteil sait-elle, en vous remettant son programme

pour 86-87, qu'elle pousserait le carriériste le plus forcené à prendre un congé sans solde ; ou bien a-t-elle décidé de bloquer toutes vos soirées pour les six mois à venir ? Afin de vous imposer cette douce violence, elle a fait appel, au milieu d'une avalanche de spectacles (de qualité), à la terrifiante force attractive qui émane des spectacles de Benno Besson. Accueilli avec sa troupe, la Comédie de Genève, il va installer dans la grande salle, la magie des décors de Jean-Marc Sthehle, complétés, le temps d'un « Médecin malgré lui » et d'un « Oiseau Vert », par les masques de Werner Strub.

Ces trois magiciens-là vous font surgir sur scène comme une planète qui fermente, et qui bourgeoine, et qui travaille et se gondole ; une planète habitée par des personnages en haillons ou vêtus de soie, des statues qui marchent et qui parlent, toute une population surexcitée échafaudant des intrigues insensées. La vie, quoi... Mais revue avec des yeux propres, un regard oublié. C'est un travail énorme qui s'efface devant le plaisir, le résultat d'un itinéraire personnel, loin des sirènes de la mode et de l'avant-gardisme, un retour aux sources de la Comédie ; comme des retrouvailles entre le public et son théâtre.

Quand le rideau baissé, la salle rallumée, on découvre les adultes bouche-bée, les enfants trépanants de joie, quand ça fait si mal parce que c'est fini, et que c'était si bien, on est pas long à mettre un nom sur la planète de Besson. Eh, ballot, c'était ça, l'enfance ! □

Renseignements : 48.99.90.50

J.P.D



GILL EATHERLEY

Sous le masque, le médecin



Brahim CHANCHABI

Un théâtre dans la zone

MYSTERE... RADEAU !

Alors, on vous dit que c'est en banlieue que les planches et les traiteaux

s'agitent, et vous croyez que c'est réservé aux cités feutrées et aux villes nouvelles. Eh bien, non ! D'accord, Vitry ce n'est pas joli comme nom. Mais, si je vous dis que son théâtre (J. Villard), loge avenue Youri Gagarine, alors là vous êtes prêts à être *satellisés*. Vous avez bien raison d'ailleurs, car côté spectacle, ça défile : l'Opéra de Paris voisine avec Raymond Devos ; Léo Ferré avec Shakespeare et Rachid Barri avec Molière. Pour le théâtre les créations font aussi partie des gros morceaux.

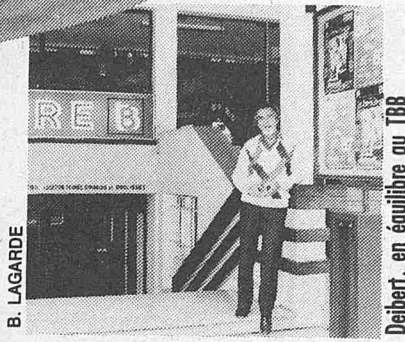
En novembre, (du 13 au 23), le Théâtre du Radeau occupera les lieux pour donner : « Mystère Bouffe », dans une mise en scène de F. Tanguy. Sur Paris (et la banlieue), personne n'a encore vu cette chose, mais le peu que l'on sache est des plus excitants. On

nous promet une pièce entre Ubu et Kafka. On nous dit qu'il y règne une atmosphère étrange faite, entre autre, de bout de ficelle. Un confrère de province (où le Radeau a déjà vogué), parlait d'une ambiance type : *Pays de l'Est*. En ces temps de privatisation de la culture, c'est notre Léotard qui va être malade ! Mais rassurez-vous, si ce n'est pas un spectacle libéral, c'est un spectacle libéré.

« Mystère Bouffe », ou comment l'absence de moyens voulue et revendiquée peut produire des trésors d'imagination débridée. Une pièce faite de passion rentrée et d'humour glacial. Cela ne vous suffit pas. Alors, si je vous dis que c'est furieusement beau, comme peut l'être un théâtre de foire où toutes formes se croisent, se métamorphosent, se détruisent et renaissent ; j'espère que vous êtes convaincus. Sinon, tant pis pour vous, mais sachez, pauvres parisiens, qu'en manquant ce radeau-là, c'est encore un peu de songe qui vous échappe. □

F.G.

Renseignements : 46.82.84.90



B. LAGARDE

Deiber, en équilibre au TBB

PLANCHES INSTABLES, FUTUR INCERTAIN

Le TBB (lisez : Théâtre de Boulogne Billancourt), est dirigé depuis 3 ans par Paul

Emile Deiber, ex-sociétaire de la Comédie Française. Le TBB, c'est aujourd'hui un sigle commun. L'an passé, « Lady Day » a été un véritable triomphe et 60 000 personnes se sont pressées au théâtre. Deiber est inquiet pour cette saison et pour l'avenir : *la ville finance à 90% le TBB et cet effort considérable qui s'élève à 5,4 millions est très lourd pour la commune. Je ne sais pas si cela sera possible l'an prochain.* Aucune subvention du ministère de la Culture et un effort très faible de la région achève de rendre le futur incertain. *Et pourtant, on enregistre cette année 20% d'abonnés en plus...*

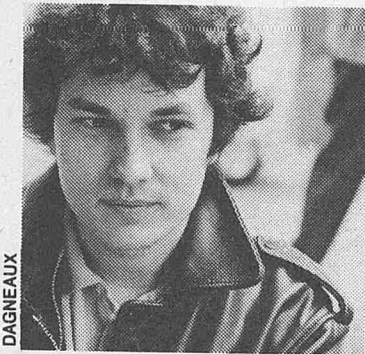
Tout d'abord, « Les Femmes Savantes » de Molière dans une

admirable mise en scène de Françoise Seigner, puis la pièce la plus connue, mais la moins jouée en France, d'Henrik Ibsen : « La Maison de Poupée ». *Cette pièce est une coproduction avec la compagnie de Robert Hossein et avec le concours du Domaine Théâtral de Jacques Toja qui apporte non seulement des finances mais également son talent. Candice Patou aura la lourde charge d'endosser le rôle de Nora, cette femme qui refuse son statut de poupée.*

Paul Emile Deiber n'est pas seulement inquiet, il est en colère : *Je ne comprends pas que nous n'ayons aucune aide ; le ministère de la Culture a récemment défini sa politique en disant : il s'agit d'instaurer un état d'esprit nouveau qui devrait stimuler la créativité des animateurs de tous échelons et leur injecter le sens des responsabilités en les abritant plus automatiquement derrière le bouclier de l'Etat. C'est très beau mais je ne comprends pas très bien, enfin, j'attends.* □

Renseignements : 46.03.60.44

R.P.



DAGNEUX

Znorko-le-Polac

VOYAGE EN TRANSIMAGINAIRE

Tutt ! Tutt ! Znorko le brocanteur de rêves, le baladin de toutes les gares

fait escale au théâtre de Malakoff. D'origine polonaise (en fait, lithuanien), il vient du nord de la France, du triangle polonais (Lille-Roubaix-Tourcoing). Il a grandi entre la boucherie polonaise, l'école polonaise et l'église polonaise ! De sa troupe, le « Cosmos Kolej » (chemin de fer pour le cosmos), il dit : *c'est plutôt une agence de tourisme imaginaire, un décollage pour fauteuils de théâtre.* Znorko a la tête dans les étoiles et les deux pieds solidement ancrés dans le ballet.

Le véritable thème du spectacle c'est la rencontre de deux mondes, l'unique seconde de croisement entre le chemin de fer tout en puissance et en fumée et le monde figé et naïf, nigaud même, des enfants.

Avec cette étincelle, il allume les souvenirs et les émotions des spectateurs. Chacun a son train : *il y a des Africains qui m'ont raconté des histoires de train de brousse, je ne savais pas qu'il y avait des trains comme ça.* Le train semble poursuivre les créations de Znorko. Edith Rapoport prend un risque en accueillant, au théâtre 71 de Malakof « La Petite Wonder ». Les comédiens ne parlent pas, tout est dans le climat. Cette alchimie complexe, faite de débris de voix ou d'objets, de lambeaux de fumée, de bribes d'émotions pures, gagne les spectateurs, puis, les captive. *Après tout, tout est possible. L'imaginaire fonctionne à plein, les spectateurs croient voir un train, il n'y en a pas. Je fournis 50% du spectacle, les spectateurs font le reste !*

Malakoff ? Il n'y a pas de train... Mais j'ai confiance, je

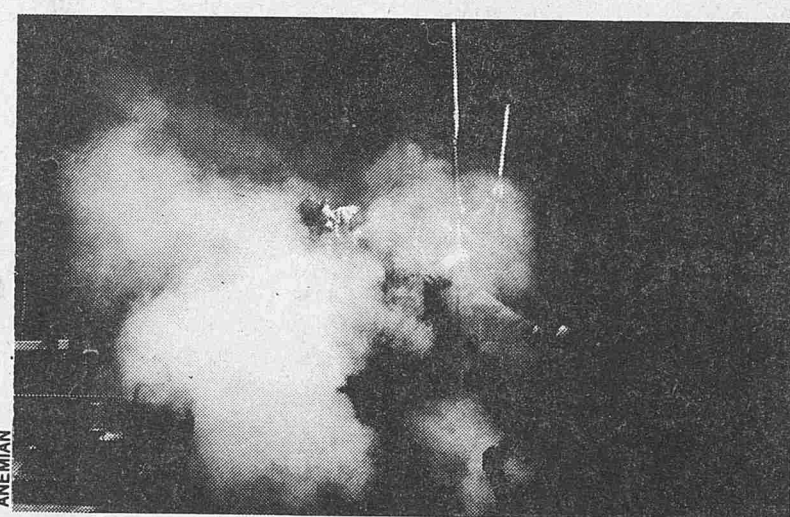
ne connais pas les habitudes de la région parisienne mais j'accueillerai tout le monde avec plaisir.

Si le théâtre ne marche pas, Znorko pourrait faire n'importe quoi. *Chef de gare ou conducteur de loco, j'aurais bien aimé, mais c'est trop tard, la sélection se fait avant 30 ans. Ou alors, peut-être brocanteur. Brocanteur de rêves, d'imaginaire, d'humour, de poésie et de nos émotions, Znorko aime avant tout le mot héritage. Celui de ses parents qui ont traversé l'Europe à la recherche d'un endroit et qui ont rêvé d'un fils et d'une fille sous une tente de réfugiés.*

Le monde de Znorko est un monde fantastique : *quand fantastique veut dire intensément poétique.* □

Pour tous renseignements : 46.55.43.45

R.P.



ANEMIAN

Le train sifflera trois fois



B. CHANCHABI

Chéreau, emblématique

2587 PERSONNAGES EN QUETE D'AUTEUR

Nanterre-Amandiers, c'est d'abord le symbole reconnu du succès que peut

connaître un grand théâtre de banlieue. C'est aussi la figure emblématique d'un homme fou de théâtre : Patrice Chéreau. Depuis 1982, il y a créé un pôle de travail et de création, dont la programmation suscite toujours le même intérêt. Miracle, ce n'est pas à Paris et on s'y presse ! Miracle renouvelé, chaque fois que s'ouvre ce rideau de scène, comme un pont-levis sur une salle toujours comble. Miracle de talent et de travail, de diversité et de qualité. Pourtant, ici, point de concessions ; une programmation serrée, exigeante, peut-être même de plus en plus. Témoin, le texte de Valère Novarina, choisi pour ouvrir la saison dans le cadre du Festival d'Automne.

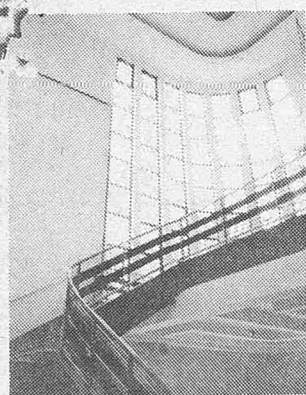
Novarina, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il travaille en marge des critères du succès. Il est revenu au théâtre par la grâce d'un comédien, André Marcon, seul proférateur possible du « Monologue d'Adramélech » et du « Discours aux Animaux », seul capable de donner aux étranges irruptions du texte la musique qui les lie.

Cette fois, le drame de la vie est servi par une distribution plus nombreuse et c'est bien le moins, pour camper les 2587 personnages télescopés dans l'agitation de leur vie réduite à une, deux répliques lancées avant une disparition toute provisoire, laissant place nette... Non, en voici d'autres, plus surexcités que les précédents, acharnés à vous bafouiller au plus vite un condensé hystérique de leur vie. C'est électrisé, ça a l'air urgent comme un évangile et ça n'a de sens que celui qu'on lui donne.

Comme une prophétie. □

Renseignements : 47.21.22.25

J.P.D.



Un théâtre pour demain

DEUX, POUR LE PRIX D'UN

Pour le théâtre de Gennevilliers, la saison qui s'annonce est celle de la

renaissance, dans un espace transformé et riche de possibilités ; mais, hélas, au cœur d'un hiver budgétaire inattendu. Les ouvriers, qui occupaient le chantier depuis plus d'un an, ont laissé place aux officiels qui inauguraient le nouveau théâtre, ce 11 octobre.

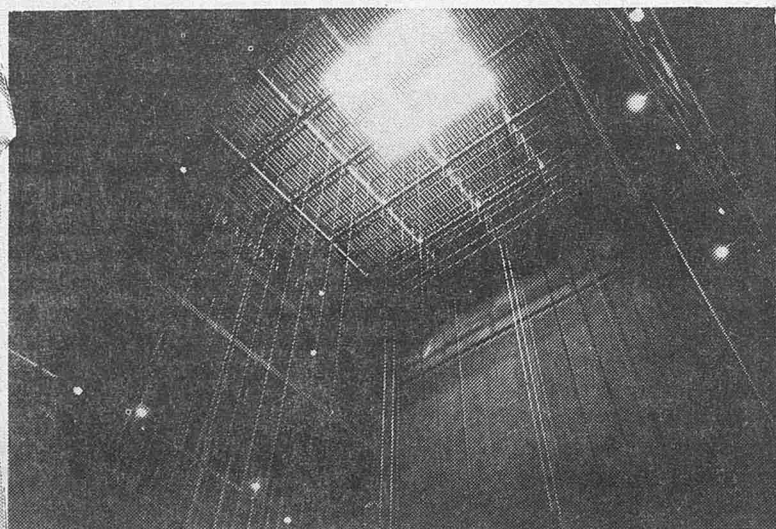
Deux salles situées de part et d'autre d'un immense plateau cloisonnable, grâce à un mur isophonique coulissant, deux salles d'où l'on peut assister face à face au même moment, ou qui, séparées, peuvent doubler la programmation, deux salles comme une double invitation au théâ-

tre ! Deux salles, fonctionnant avec le budget autrefois alloué à une seule, c'est une gageure qui n'a pourtant pas incité à une programmation facile.

L'exigence, on pourrait dire l'intransigeance, avec laquelle Bernard Sobel choisit les textes qu'il met en scène, les invités qu'il accueille dans ce Centre Dramatique National, n'a pas été démentie depuis 1963. Cette constance, qui force le respect, si elle n'emporte pas toujours l'adhésion du public populaire, nous donne, cette année, un choix considérable. Tchekhov, Racine, Jarry, Euripide, Strindberg, O'Casey pour le drame, Meredith Monk, Belaa Lewitzky, Douglas Dunn pour la danse, faites vos jeux ! La découverte de la salle et de ce dispositif scénique surprenant, vous verront toujours repartir gagnant. □

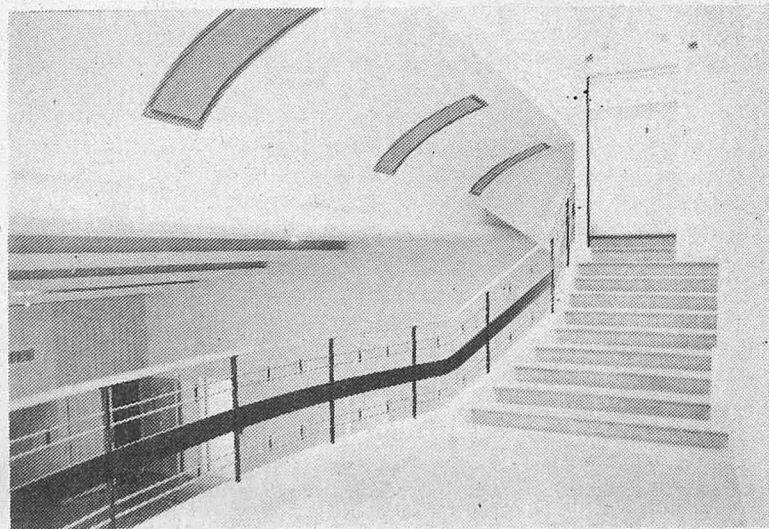
Renseignements : 47.93.26.30

J.P.D.



DAGNEAUX

Le théâtre, c'est la lumière !



DAGNEAUX

On dirait la navette spatiale...

A LA RECHERCHE DU PUBLIC

Le 1er janvier 1985, le théâtre de la commune d'Aubervilliers était piqué par le



Le nid de la troupe Tsé Tsé

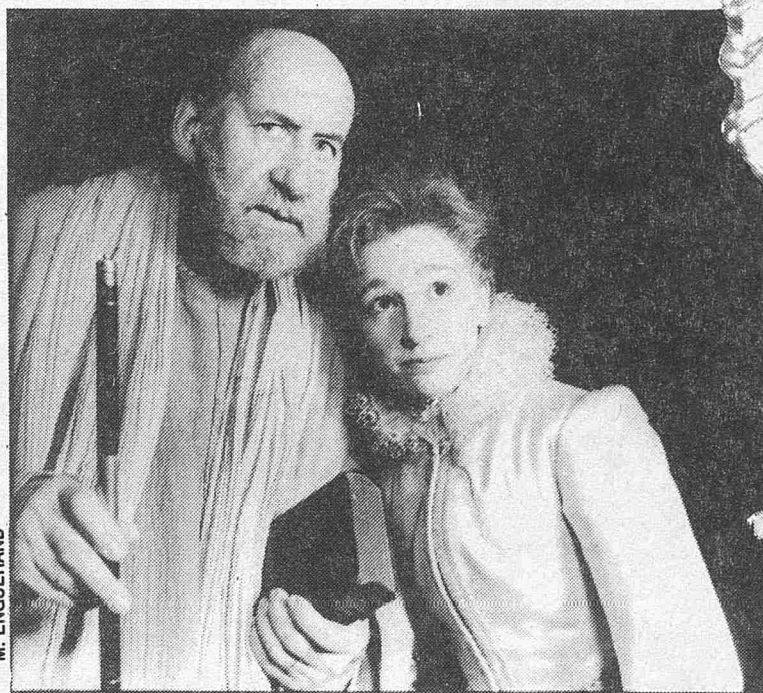
groupe Tsé. 16 années de nomadisme connaissent ainsi un épilogue banlieusard à Aubervilliers, toute première ville dans le cadre de la décentralisation, haut-lieu du théâtre populaire selon l'évangile de Ucler.

Alfredo Arias et le groupe Tsé ne veulent plus être des *argentin de Paris* aux productions belles et sophistiquées. Après une année d'adaptation qualifiée de *reconnaissance du terrain*, le groupe est prêt à partir à la conquête du public qui est là, à sa porte.

La seule possibilité d'un théâtre populaire, c'est un théâtre qui redonnerait sa place à l'imaginaire, au rêve, qui ne bouderait plus le plaisir du spectateur et s'exhiberait même comme divertissement. Ce qui, du reste, n'exclut ni profondeur, ni gravité (...). Evidemment, ce n'est pas gagné d'avance. L'apathie d'un certain public, qui fuit le théâtre comme synonyme d'ennui, existe, surtout dans les couches les plus populaires. Devant cette évidence, la voie de la reconquête doit passer par notre créativité sans cesse renouvelée, par la qualité de nos spectacles...

Pierre Dux dans « La Tempête » (tiens, encore du Shakespeare...), est chargé de *réconcilier le théâtre et le public*.

« La Tempête », une des pièces *optimistes* du maître est aussi une des plus poétiques de ses créations. Située dans ce *nouveau monde* chargé de tous les espoirs et de tous les rêves des européens, cette pièce nous entraîne dans la *science-fiction* du XVIème



M. ENGUERAND

Dux, tempête et triomphe en Avignon

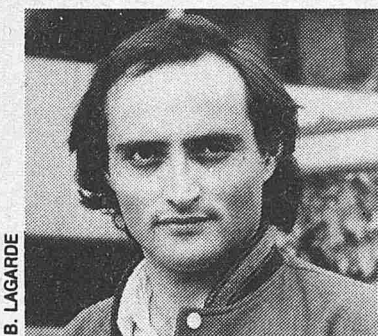
siècle. Le théâtre de la commune d'Aubervilliers attend ce public à qui il doit tout et à qui il aimerait être *un lieu incomparable où chacun des spectacles doit être un joyau, une pièce unique, qu'on ne puisse pas voir ailleurs*. □

Renseignements : 48.34.67.67

R.P.

MESGUICH, TELLE EST LA QUESTION

Le théâtre dans la ville, c'est quelque chose de très important. C'est la noblesse



Mesguich : fou de théâtre

même d'une démocratie ; ça ne sert strictement à rien, mais c'est dans ce rien qu'il y a le secret du monde. Daniel n'est pas le Mesguich que l'on croit. Derrière les lunettes de cet allumé du théâtre étiqueté avant-gardiste-élitaire-fou se cache un personnage plus complexe qu'il n'en a l'air (Si, si, c'est possible). Mesguich ne fait pas du théâtre populaire qui doit pour être populaire, concurrencer les pires émissions de télé. Il faut faire les plus belles choses du monde et si c'est le public le plus averti qui vient tout d'abord, l'élite entre guillemets, cela a un rôle d'exemple et à l'arrivée, le public le plus populaire est touché. C'est ce que je souhaite.

Depuis janvier 86, s'il est le directeur du théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis (n'y a-t-il eu qu'un grand acteur communiste pour que les municipalités PC aient toutes leur TGP ?), ça s'est fait par hasard, mais Mesguich aime ce théâtre, près de Paris, la ville qui bouillonne, lui qui fait du théâtre de bouillonne-

ment !!! La ville de St-Denis croit en son théâtre et en est le principal soutien financier, avant l'Etat.

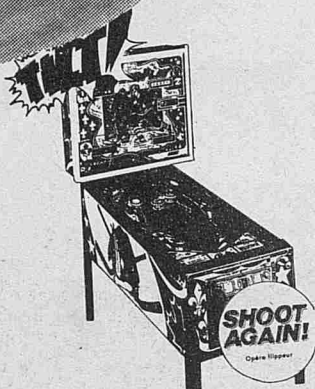
Cette *aimantation* des parisiens vers les théâtres de banlieue, Mesguich la trouve normale. *Le théâtre privé est en crise, les prix sont très élevés, quatre fois plus chers qu'à St-Denis par exemple, et le public est lassé des maris trompés et des amants dans les placards. Aujourd'hui, il y a une opération coup de poing avec des stars du cinéma sur scène. C'est un mauvais calcul car rien ne dit que ces stars soient les meilleurs acteurs de théâtre. Je suis même persuadé qu'à part quelques exceptions (des noms, des noms !) les gens du cinéma ne savent pas faire du théâtre.*

Le TGP est tourné en ce début de saison vers Shakespeare ; Yves Gouril sera à lui seul Richard III au terrier (une merveilleuse petite salle où à 18 h 30 sera donnée carte blanche à des comédiens).

Cymbeline sera dans la petite salle et Hamlet marquera les retrouvailles de Mesguich, dix ans après, avec la *pièce des pièces de Shakespeare, le plus grand dramaturge...* (plus Shakespearien que Mesguich...). Voilà avec William Mesguich la porte s'entrouvre sur cette *noblesse du théâtre, l'art vivant, où il se passe quelque chose, à telle heure, tel jour, ou tel lieu*. Rendez-vous est pris, c'est à 20 h 30, à partir du 17 novembre au Théâtre de Saint-Denis.

Renseignements : 42.43.17.17

R.P.



DU THEATRE QUI FAIT TILT

L'espace Jacques Prévert
à Aulnay-sous-bois est une
nouveau-té sans l'être. Le

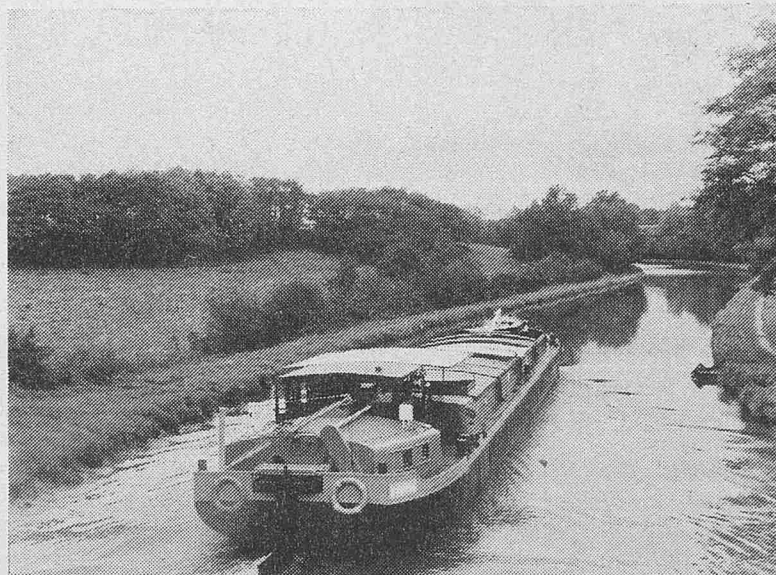
magnifique théâtre et ses deux salles polyvalentes subissent une véritable cure de jouvence, après deux ans de fermeture. Réouvrir un mastodonte de la sorte, c'est recréer un public, réinventer un répertoire, élaborer une animation.

Le théâtre musical trouve ainsi un lieu de prédilection dans cette commune à 10 minutes de Paris, par ailleurs siège d'un orchestre régional.

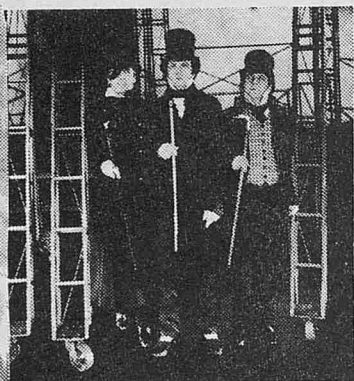
Pour sa première saison, l'espace Prévert peut s'enorgueillir d'avoir ouvert ses portes à des grands noms, tels que Baden Powell, Nougaro ou Régiani ; il peut s'enorgueillir d'avoir organisé un Festival de Jazz où se sont présentés entre autres Chet Baker et Lou Donaldson.

Renseignements : 48.68.00.22

F.G.



La péniche-opéra au fil de l'eau

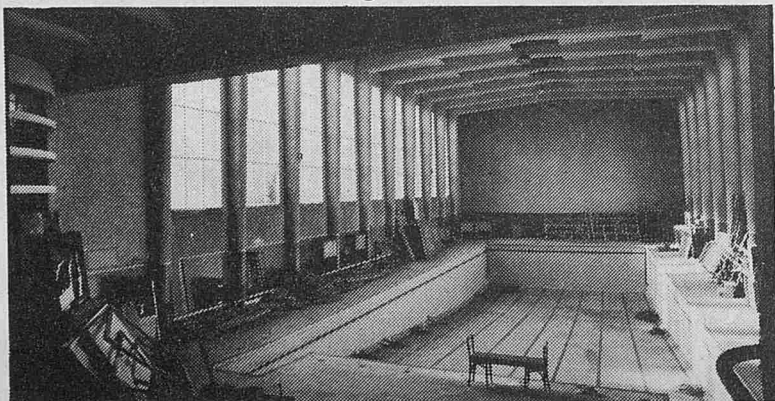


Vautrin dans la grande salle

LES SIRENES AU THEATRE

Nous sommes dans les
années 60, l'eau bleue-
faïence zigzague sur le bon

net rose de l'ultime baigneuse. La piscine de la Butte Rouge à Châtenay-Malabry se vide lentement. C'est fini, le vaste bâtiment contigu à la cité-jardin ne résonnera plus des cris des enfants, les jeudis après-midi. D'un entretien trop coûteux, il a été réformé comme un de ces vieux vaisseaux de guerre, dont il possède la cheminée. La première piscine construite en banlieue parisienne (en 1934), abrite aujourd'hui le Théâtre du Campagnol, dirigé par Jean-Claude Penchenat. Inaugurée en 1985, *La Piscine*, centre



La Piscine avant métamorphose.

dramatique de la banlieue-sud, est un de ces endroits magiques que seule la banlieue peut générer.

La grande salle qui peut recevoir 400 à 500 spectateurs repose sur l'ancien bassin et permet, grâce à une scénographie modulable, une recomposition totale de l'espace, suivant les exigences des différents spectacles.

Au sous-sol, l'ancienne chaufferie accueille désormais un bar-café-théâtre dont les gradins peuvent (si on se tasse un peu), contenir 130 personnes. Le pédiluve, demeuré intact, prolonge, aquatiquement, l'ambiance très chaude du lieu. Si la faim vous tenaille, vous pouvez vous restaurer sur la terrasse-solarium aujourd'hui couverte. La mosaïque est reine, la lumière inonde l'immense hall d'entrée, le Théâtre du Campagnol joue *Vautrin* de Balzac.

Comment décrire cette création théâtrale ? *Vautrin*, c'est Balzac qui l'a créé, avec cette force romanesque, cette ouverture aux fantasmes, à la poésie et aux mythes qui, comme l'écrit Baudelaire, *a tant de qualités et tant de travers que l'on hésite à retrancher les uns de peur de perdre les autres et de gâter ainsi cette incorrigible et fatale monstruosité*. *Vautrin*, c'est Lucien de Rubempré, escroc, souteneur, séducteur, aventurier. Dans ce Paris de Vidocq où les Iroquois ne sont pas les Indiens que l'on croit, Balzac semble à son aise.

Créé au printemps dernier à *La Piscine*, ce spectacle en deux parties de 3 heures, 90 rôles (pour 19 comédiens), beaucoup d'espions et de femmes faciles, un univers fantastique (et un épluche-patates), sera à Châtenay jusqu'au 7 décembre. Si nos comptes son exacts, cela fait mille bonnes raisons de nous rendre à la Butte-Rouge. □

Renseignements : 46.61.33.33

R.P.

JEU

**100 places pour la banlieue !
La banlieue, ça bouge, bougez avec la banlieue.**

Et grâce à BARAKA, gagnez deux places en identifiant l'hôtel de Ville auquel est associé le spectacle qui vous intéresse.

Baraka Jeu 100 Places Pour La Banlieue

• Il s'agit de l'Hôtel de Ville ou de la mairie de :

Je souhaite recevoir 2 places pour

NOM PRENOM AGE

Adresse N° Tel

• Envoyez vos réponses au « service jeu » de Baraka 33 bd Saint Martin 75003 Paris.

Et 100 places de plus.

Ah ! Si vous étiez un des abonnés de Baraka, ce serait chouette : ce mois-ci, 100 places de théâtre sont réservées à ces petits veinards.

• De quel hôtel de ville s'agit-il ? Créteil ou Vitry ?

Vous jouez pour : « Le Médecin Malgré Lui », du 12 novembre au 14 décembre (à 20 h 30, dimanche à 15 h 30), à Créteil **OU** « Mystère Bouffe », du 13 au 23 novembre (à 21 h ; dimanche à 17 h), à Vitry.



B. CHANCHABI

• De quel hôtel de ville s'agit-il ? Malakoff ou Boulogne-Billancourt ?

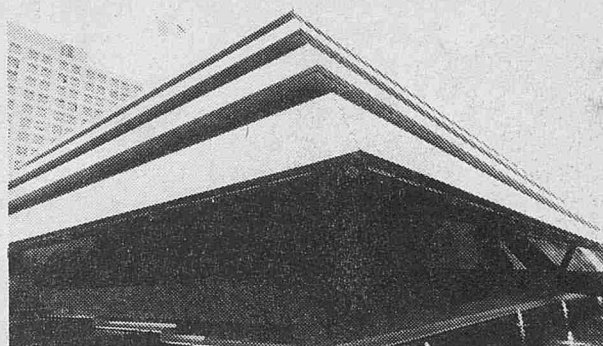
Vous jouez pour : « La Petite Wonder », du 12 au 30 novembre (20 h 30 du mercredi au samedi ; 18 h le dimanche), à Malakoff **OU** « La Maison de Poupée », du 14 novembre au 21 décembre (mardi au samedi 20 h 30 ; dimanche 15 h 30), à Boulogne-Billancourt.



Hôtel de Ville

• De quel hôtel de ville s'agit-il ? Nanterre ou Gennevilliers ?

Vous jouez pour : « Le Drame de la Vie », du 4 au 23 novembre (20 h 30 du mardi au samedi ; 16 h le dimanche), à Nanterre **OU** « Le Charme des Etoiles », du 12 novembre au 14 décembre (20 h 30, dimanche 17h), à Gennevilliers.



• De quel hôtel de ville s'agit-il ? St Denis ou Aubervilliers.

Vous jouez pour : « Hamlet », à partir du 17 novembre (20 h 30 ; dimanche 16 h), à St Denis **OU** « La Tempête » du 21 octobre au 13 décembre (20 h 30 du mardi au samedi ; dimanche 16 h 30), à Aubervilliers.



• De quel hôtel de ville s'agit-il ? Aulnay-sous-Bois ou Chatenay Malabry ?

Vous jouez pour : « Shoot Again » les 13, 14, 15, 20, 21, 22, 27, 28, 29 novembre et 4, 5, 6 décembre (à 21 h), sur la Péniche à Aulnay-sous-Bois **OU** « Vautrain » du 15 novembre au 7 décembre (du mardi au vendredi à 20 h 30 ; samedi 17 h et 20 h 30 ; dimanche 15 h et 19 h) à Chatenay Malabry.



B. CHANCHABI



• « Taba Taba », au dernier Festival d'Avignon.

SILENCE, HAMMOU GRAÏA : Le Look Romantique

Il n'a pas encore atteint la trentaine et, déjà, on peut affirmer que Hammou Graïa est un acteur sur qui les réalisateurs français et étrangers peuvent compter. En plus d'une présence indéniable à l'écran, il a une fragilité qui rappelle celle de Sal Minéo, le jeune protégé de James Dean, dans « La Fureur de Vivre » ; l'adolescent exalté de « Exodus ».

A la différence des jeunes premiers sportifs et baroudeurs, Hammou Graïa, avec sa silhouette élancée, son visage aux traits fins, affiche un caractère romantique certain. Quelques minutes lui suffisent, dans « Train d'Enfer », pour que des millions de spectateurs - d'habitude fous de *Rambomanie* et autres *bronsonneries* - éprouvent pour son personnage une grande tendresse et par la suite, après sa mort toute la pitié du monde.

Pour Hammou Graïa, comédien, il est primordial d'avoir de bon textes. Et des bons, il a eu l'occasion d'en jouer au cours Vera Gregh (Centre Américain), et au Conservatoire National de Paris, où il a fait ses premières armes. Devenu professionnel, il passe sans peine des dialogues amoureux de Koltès à « L'Ambassade » de Mrozek, « Le Paravent » de Genet. La relation acteur-metteur en scène lui semble également essentielle. Hammou, après avoir travaillé avec des metteurs en scène tels que Patrice Chéreau et Jacques Lassalle, est convaincu de la nécessité et de l'efficacité d'une bonne direction d'acteurs. La mise en scène est d'ailleurs comme une seconde corde à son arc. Son tout premier travail, à la sortie du Conservatoire, fut de mettre en scène « L'Ennemi Public Numéro Un », une pièce qui donnait au personnage de Jacques Mesrine un éclairage différent, cela peu avant que ce dernier ne soit abattu.

Au dernier Festival d'Avignon, il dirigeait Isaac de Bankolé et Myriam Tadessé, dans « Taba Taba » de Pierre-Marie Koltès, pièce traitant d'un conflit entre un frère et une sœur, sous le soleil d'Abidjan.

Si Hammou Graïa compte bien mener de front une carrière de comédien conjuguant à l'activité de mise en scène au théâtre, c'est du cinéma que lui vient petit à petit une notoriété toute méritée. Après ses rôles dans « L'Homme Blessé » de Chéreau, « Train d'Enfer » de Roger Hanin, sa prestation dans « Bâton Rouge » de Rachid Bouchareb, où il est au nombre du trio de jeunes banlieusards fous d'Amérique, nous montre qu'il est un acteur efficace pouvant assumer avec un réel talent des rôles principaux.

C'est le souhait que nous formons pour lui.

Neïla CHEKKAT.

ON TOURNE...

Les Toiles Du Mois

« Down by Law » •••

(USA) de Jim Jarmusch, avec Tom Waits, John Lurie, Roberto Benigni.

Jack et Zack sont deux paumés qui, se faisant avoir comme des bleus vont finir en prison pour des crimes qu'ils n'ont pas commis. Ils font connaissance en prison. Arrive un troisième lascar, Roberto. Il a l'air le moins fûté d'entre eux et pourtant... C'est lui qui permettra à Jack et à Zack de s'échapper du pénitencier. C'est lui encore qui trouvera un lapin pour le dîner alors que ses deux compères sont littéralement morts de faim.

Ce film qui commence en enfer ne finit pas loin du paradis. Il ressemble à un conte. Tourné en noir et blanc, ce troisième film de Jim Jarmusch est une vraie réussite. On rit beaucoup et on a le sentiment que ces trois personnages là ne peuvent se rencontrer qu'au cinéma.



« Rue du Départ » •

(Fr) de Tony Gatlif, avec François Cluzet, Ann-Gisel Glass, Christine Boisson. Après « Les Princes », l'univers de gitanes si magnifiquement filmé, Tony Gatlif nous invite à vivre le quotidien des révoltés de l'enfance, des exclus de la société avec un grand S qui retrouvent dans la rue un simulacre de famille, d'affection. Le pari est gagné. On retrouve l'excellent François Cluzet et la très touchante Christine Boisson.



« Désert Bloom » •

(USA) de Eugène Corr, avec John Voight, Jobeth Williams, Ellen Barkin, Annabeth Gish. A Las Vegas, en 1950, la bombe A fascine et terrifie la population locale. Eugène Corr signe là un émouvant premier long métrage.



« La Brûlure » •••

(USA) de Mike Nichols, avec Meryl Streep, Jack Nicholson, Jeff Daniels, Maureen Stapleton.

Rachel est divorcée, Mark, un célibataire endurci. Ils se rencontrent, s'aiment, tentent l'aventure du mariage. La brûlure aborde avec humour, audace et vérité tous les instants de la vie du couple : tendresse, joie, cris et trahison. Mike Nichols, le réalisateur du « Lauréat » et de « Ce Plaisir qu'on dit Charnel » nous parle des sentiments avec une infinie justesse. Le couple inattendu Streep-Nicholson est explosif. Streep est bouleversante, Nicholson émouvant. Un vrai délice.

« Mon ami Ivan Lapchine »

(URSS) de Alexi Guerman, avec Andreï Boltnev, Nina Rousalanova, Andreï Mironov.

En 1935, le marché noir et le grand banditisme font rage en Russie. Cette belle histoire de police et d'amitié a reçu le Léopard de Bronze au dernier Festival de Locarno.

« Twist Again à Moscou »

(Fr) de Jean-Marie Poiré, avec Philippe Noiret, Bernard Blier, Christian Clavier, Martin Lamotte...

Jean-Marie Poiré nous dépeint le mode de vie, les us et coutumes de gens qui vivent de l'autre côté du Rideau de Fer. Malgré la lenteur de certaines scènes, on prend plaisir à cette comédie originale.

« Les Frères Pétard »

(Fr) de Hervé Palut, avec Gérard Lanvin, Jacques Villeret, Josiane Balaska, Valérie Mairesse.

Lanvin et Villeret sont les rois de la magouille ringarde. Pâte imitation d'un « Marche à l'Ombre » ou d'un « Blac Mic-Mac », c'est une comédie tirée par les cheveux. Une réalisation incertaine.

« The Actress » •••

(USA) de Georges Cukor, avec Spencer Tracy, Jean Simmons, Teresa Wright, Antony Perkins.

A 17 ans, Ruth rêve de devenir actrice. Malheureusement, son père qui aimerait pour sa fille une situation stable s'y oppose violemment. Cet inédit de Georges Cukor nous offre un portrait sans complaisance d'une famille américaine au début du 20ème siècle. Les interprètes sont admirables. A voir absolument.

EN VRAC...

• Le réalisateur allemand de Paris-Texas (et du plus discret Tokyo Ga), devrait bientôt donner le premier tour de manivelle d'un film intitulé « Sous le Ciel de Berlin ». Avec pour co-scénariste l'écrivain Peter Handke, son compatriote au style toujours très à vif. Retour aux sources pour Wim Wenders ? En tous les cas, un grand duo « images/voix » en perspective...

• Après un film court très personnel sur les intermittences du cœur et des raisons d'être en couple, Anne-Marie Miéville (compagne dans la vie de Jean-Luc Godard et co-scénariste de plusieurs de ses films), se prépare à tourner son premier long métrage. Dans le champ de sa caméra : Danielle Darrieux, Elisabeth Depardieu et Agnès Varda... Titre prévu : « Mon cher Sujet ». On n'en sait pas plus pour l'instant ; sinon que sieur Godard est co-producteur.

• A 88 ans, le cinéaste Joris Ivens ce Hollandais longtemps volant aux quatre coins du monde (souvenons-nous entre autre du « 17° Parallèle » au temps de la guerre du Vietnam), est actuellement en Chine. En dépit d'un très critique état de santé, mais aux côtés de Marceline Loridan, sa compagne de toujours et de toutes ses dingues équipées, il tourne là-bas, un film sur le thème du... vent (Oui !). Ce maoïste de la première heure (Ivens fit même le don de sa caméra aux chinois lors de « La longue marche »), cet homme de poigne idéologique est aujourd'hui un être poignant ; un des derniers grands vétérans d'un ciné-œil d'outre-frontières... Si le vent de l'Histoire a tourné, le vieux bonhomme veut encore humer le monde du côté de la Grande Muraille et y sentir le « grain » des choses. En quête de sérénité ? De Mao au Tao ?... Chapeau monsieur Ivens et revenez vivant !

J.J. Pikon

• • •

• Au 3ème Festival du film de Vichy, le prix du film d'auteur a été décerné à l'unanimité au film de Pierre Jallaud : « Le Temps d'un Instant ». Ce film avait reçu une mention spéciale au jury académique du Festival de Cannes en 1985.

• Woody Allen remet ça : « Radio Days » son dernier film sortira en janvier ou février. Ses vedettes : Mia Farrow, Diane Weist. Cette fois-ci, Woody Allen ne joue pas. • RECETTES : à ce jour, le film « Out of Africa » a obtenu une recette de 66 961 936 francs, Black Mic-Mac » lui, a fait le score plus qu'honorable de 18 769 982 francs, ce qui le met à la dixième place derrière des films comme : « Highlander » ou « Jean de Florette ». Quand à « Pirates », lui aussi fait partie des leaders : 25 277 345 francs. Mais le record est sans conteste battu par « Trois Hommes et Un Couffin » : 98 327 091 francs. Décidemment, l'instinct maternel chez les hommes ne démont pas. Elisabeth Badinter doit avoir raison.

• Ils avaient dû quitter l'Autriche ou l'Allemagne pour fuir le Troisième Reich. A la fin de la guerre, ils reviennent au pays, sous l'uniforme américain. Eux, les immigrants, qui ont gardé leur foi politique. La Vienne d'après guerre ? Tout le monde magouille, oublie et collabore avec les anciens nazis pour survivre. Il faut reconstruire sans poser de questions. Freddy Wolf et Adler, les deux héros, ne sont plus de nulle part. Welcomm in...

M.R

FESTIVALS ON IRA VOIR...



Novembre et ses festivités culturelles : les 8èmes rencontres du cinéma méditerranéen, à Montpellier, le Festival Jazz et Polar, qui se tiendra à Bourg-la-Reine. La plus importante manifestation du mois étant le Festival d'Amiens, mouture 86 ; un festival des images de la différence et de l'identité culturelle.

JazzoPolar



Festival Jazz et Polar les 28, 29, 30 novembre 1986 à Bourg-la-Reine. Au programme : des films, des concerts, et des expos. Sont également attendus : des films sur Count Basie, Cab Calloway, Lionel Hampton, Louis Armstrong ; « Ascenseur pour l'Echafaud », de Louis Malle, « Le Concerto de la Peur », de José Benazeraf, ainsi que diverses animations. □

Le Festival d'Amiens a fait son choix depuis 6 ans. Il a permis de faire connaître des films tels que « Bâton Rouge » de Rachid Bouchareb, « Ablakon » de Gnoam M'Bala l'ivoirien, « L'Ecole du Flamenco » des suisses Walter Marti et Réni Mertens. Tout un monde autre, pour Amiens, Hollywood eut la couleur black et l'hommage fut donné à Gordon Parks, le premier réalisateur noir. Problème d'identité, d'identité culturelle, marginalisation à combattre, que ce soit à travers l'information, que ce soit à travers la distribution, Amiens est un marché du film et une vitrine intéressante.

Les « Routes du Sud » sera le thème à l'honneur cette année. Routes de Tombouctou du Sahara, de Macao ou de l'Equateur. Des années 20 aux années 40, le cinéma français a utilisé les images du Sud pour incarner le voyage, l'évasion, les grands espaces, l'aventure et l'érotisme. De Jean Gabin à Depardieu, de Ginette Leclerc à Isabelle Huppert, acteurs et metteurs en scène ont proposé des images exotiques, tou-

ristiques... Ou coloniales ! Le plus populaire : « Fort Saganne ».

Alors, le sud à Amiens ? 35 films en tout cas, l'ambiance des années 30 à 40 reconstituée, des bandes d'actualité et un thème central : la relation à l'Afrique.

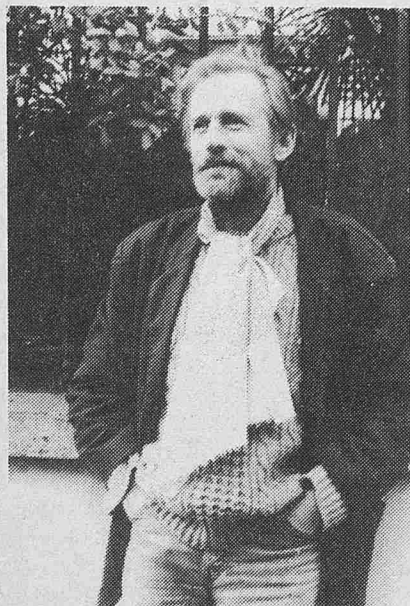
En 1985, il y eut 30 000 spectateurs à Amiens, 200 invités venant des 5 continents. Le même nombre en 1986. Outre les 35 films sur les routes du sud, des films inédits français sont proposés, des films, également de producteurs indépendants, et de producteurs du Tiers-Monde. D'ores et déjà, des titres : « La Bandera » de Julien Duvivier ; « Le Jardin d'Assam », de Mary Mc Murray ; « La Grande Muraille », de Peter Wang et, surtout, « Tête de Turc » de Gunter Wallraff.

Du 13 au 24 novembre, Amiens sera la capitale de l'image et des images de la différence et de l'identité culturelle. □

Michèle RAKOTOSON



• « A L'AISE DANS SES TIAGS »



J.P. DAGNEAUX

NINO FERRER

Nino Ferrer sera sous le Chapiteau de « L'Arche de Noé ». Porte de Pantin, à partir du 15 novembre. *L'idée est géniale, les gens sont super* (Jacques Livchine et Hervé de Lafond), *c'est un gros machin avec un chapiteau de 100 mètres de long, 500 places, une scène de 50 sur 20 avec 30 comédiens et plus de 100 animaux*. Nino est enthousiaste. Il travaille dur car il est l'auteur de toutes les musiques du spectacle et a préparé en même temps la sortie de son 13ème 33 T.

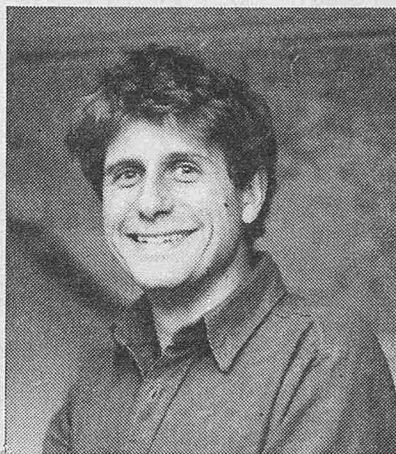
Nino Ferrer, le jazz non ; plutôt Nino qui a joué, en 72, avec « Heavy Metal Kids » (à l'époque où on ne parlait pas de revival), Nino le prince de l'absurde, le révolté (le show Bizz, cette espèce de truc ringard, de mafia imbécile... Il en a ras le bol), Ferrer le poète, sera Dieu le Père en chansons *en santiags et en redingote*.

Il y aura un dinosaure de 8 mètres de haut avec un pilote dedans... *Je sais pas comment on peut appeler ça, c'est du cirque, du théâtre, de la musique. Vraiment ça va être super*. Le premier des chanteurs anti-racistes (en 1965, il chantait *Je voudrais être Noir*), écrit un livre *pas triste* sur sa vie et voudrait se consacrer à la peinture. *Au fait où est passée Mirza ?*

R.P.

COUP DE CŒUR

• Gilles Ebersolt Et Son Radeau Des Cimes



L. TIRILLY

Est-il fou, rêveur ou simplement un génial inventeur ? Jugez-en par vous-mêmes. Gilles Ebersolt a 29 ans. C'est un ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, qui s'est spécialisé dans la construction de structures gonflables pour les décors de télévision, de théâtre, les défilés de mode...

Sa dernière invention, qu'il appelle le *Radeau des Cimes* est une véritable intrigue. Le Radeau des Cimes est une sorte de canot pneumatique gonflable, fait pour glisser sur les cimes des arbres. Pour son inventeur, c'est un moyen agréable et rapide pour se déplacer dans ces régions encore difficiles à pénétrer, dans les forêts luxuriantes de l'Equateur.

Les audacieux et les poètes pourront désormais s'aventurer à loisir sur ces véritables océans de verdure que sont les sommets des arbres.

Mal NJAM



P. GABEL

• Coup De Lifting Pour Marcel L'Herbier

IL aura fallu 14 ans, pour que le service des Archives du Film du Centre National de la Cinématographie arrive à bout de la restauration de « L'Inhumaine », le chef-d'œuvre de Marcel L'Herbier, tourné en 1923.

Du 16 septembre au 2 novembre, la Cité des Sciences et de l'Industrie propose au grand

public une exposition de photographies de plateau autour de « L'Inhumaine ». Avec la nouvelle partition musicale de Jean-Christophe Desnoux et la coloration minutieuse réétablie de mémoire par Jean Dréville, ce coup de lifting procure une nouvelle jeunesse à L'Herbier.

M.N

• La Présidente Voit La France En Ethnicolor

Madame Danielle Mitterrand annonce que sa Fondation France Libertés et la LIANE (Liaison des Associations Noires), vont organiser une grande semaine sur la réalité plurielle de la culture française d'aujourd'hui.

Baptisée « France Ethnicolor », cette semaine s'articule autour de trois idées : un colloque à la Sorbonne, des expositions de toutes sortes et une fête, avec les grands

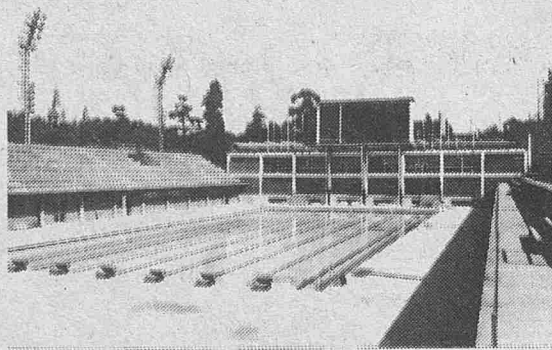
groupes, chanteurs, danseurs, africains et français. Bref, une semaine pour *voir, entendre, goûter, toucher, sentir et comprendre* toutes les richesses de la France ethnicolore.

La Présidente situe cette manifestation pour la deuxième quinzaine de mai 1987. Tous les créateurs et toutes les associations intéressés peuvent prendre contact avec le Comité d'Organisation de « France Ethnicolor » - Fondation « France Libertés » : 161, bd Haussman 75008 Paris - Tél : 16 (1) 42.89.81.81

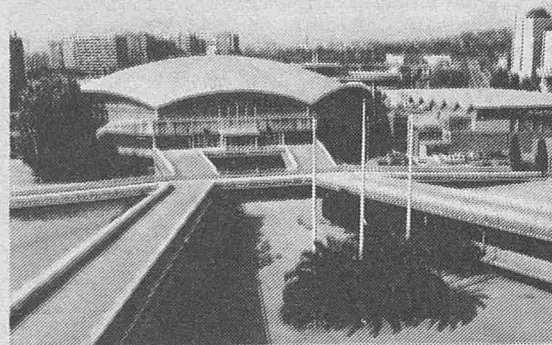
M.N



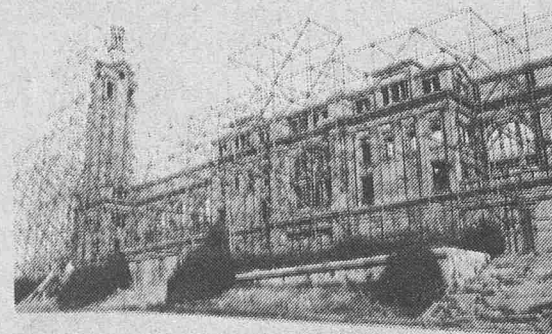
AKWA BETOIE



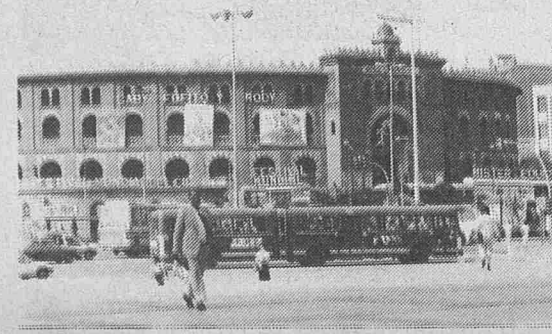
A Barcelone, les moyens mis en œuvre pour le sport ont de quoi surprendre le visiteur non averti. Pour une population de 1.800 000 habitants, la ville dispose de 1300 installations et plus de 1200 associations sportives.



A l'occasion des JO de 1992, 19 parmi les 24 disciplines olympiques seront dispensées dans quatre zones de la cité (l'aire de Montjuïc, la Diagonal, le Vall d'Hebron, le Parc de Mar), et dans une circonférence de 5km. C'est l'atout principal de Barcelone.



Le regroupement, mais pas la concentration excessive. Dès à présent, 80% des installations nécessaires sont déjà disponibles. Seuls, quelques édifices secondaires, ainsi que le village Olympique, attendent le feu vert de la Mairie pour sortir de terre. Pour le budget, le Comité Organisateur espère pouvoir équilibrer les recettes et les dépenses autour de 667 millions de dollars (base 1985).



A noter enfin, que dès la clôture des Jeux de Séoul, en 1988, Barcelone offrit d'innombrables manifestations culturelles (danse, théâtre, concerts...). De quoi faire patienter, en attendant l'arrivée de la flamme olympique en juillet 1992. □



Fière, la cité comtale bombe le torse : Barcelone aura coiffé Paris au poteau, et accueillera en ses murs les futurs Jeux Olympiques de 1992. C'est une véritable aubaine pour ses habitants, sportifs fervents : déjà 63 000 inscrits, travailleurs bénévoles. En outre, avec un taux de chômage élevé, c'est, pour Barcelone, une occasion

BARCELONE : LES JOURS

inespérée de relancer des secteurs stagnants, comme le tourisme et les travaux publics.

C'est à Lausanne, devant près de 600 journalistes fébriles, que le CIO vient de rendre son verdict dans la bataille que Paris et Barcelone se sont livrés, durant de longs mois, pour l'obtention des Jeux Olympiques de 1992. Grâce à une obstination à toute épreuve, un soutien populaire sans faille et un travail de relations publiques efficace, Barcelone emporte la décision. Victoire de la ténacité et de l'enthousiasme.

Barcelone pavoise. Elle va enfin pouvoir hisser le drapeau Olympique aux côtés des couleurs catalanes. Enfin, car il y a bien longtemps que les Barcelonais attendaient ces jeux. A plusieurs reprises déjà, la Cité comtale avait postulé au titre de ville olympique, sans jamais y parvenir. En 1924, c'est Paris qui l'emporte. En 1936, Berlin ! En 1940... la guerre. Et en 1972, Munich, cette fois, lui barre la route des Olympiades. Un cinquième refus eût été pour nous une énorme déception, explique Edouardo, cuisinier dans un restaurant du vieux port. Et surtout pour la Mairie qui a engagé sa crédibilité dans l'opération.

Autant dire que pour cette fois-ci, Barcelone



« Le Sport, C'est Le Biberon Des Catalans »

n'a pas ménagé ses efforts pour convaincre les membres du CIO de faire le bon choix. Des efforts, menés tambour battant, par celui qui a incarné le véritable porte-flambeau du *Barcelona 92*, le maire Pascual Maragall. De voyages officiels en conférences de presse, cet homme de terrain, n'a jamais manqué une occasion de défendre le projet de sa cité. Souvent, d'ailleurs, aux côtés du président d'honneur du Comité organisateur, le roi Juan Carlos en personne, seul chef d'Etat - aime-t-on répéter ici - à avoir participé, en tant qu'athlète à des Jeux Olympiques (épreuves de voile, à Munich).

Moins spectaculaire, mais tout aussi efficace, a été le travail d'une association regroupant près d'une centaine d'entreprises locales, qui s'est chargée, depuis avril 85, de promouvoir la ville à travers le monde. Assurant également le financement de la candidature, elle a permis à Barcelone de se doter d'une officine Olympique digne de ce nom. Aux yeux de beaucoup de catalans, celui qui a dû jouer un rôle essentiel, lors du vote du 17 octobre dernier, c'est le président du CIO : Juan Antonio Samaranch. Il a été notre cheval de Troie, ironise Xavier, électricien et cycliste amateur. Sans lui, peut-être que des voix hésitantes auraient choisi Paris.

Toute cette effervescence a longtemps été entretenue par les médias, qui ne se sont pas privés d'insister, parfois lourdement, sur le fameux jour J. Les journaux sportifs ont littéralement compté les jours, tandis que La Vanguardia (le plus grand quotidien de Catalogne),

J.O.

en fit régulièrement sa première page. Pour ne pas être en reste, TV3 (la télévision catalane), s'est distinguée tout l'été par d'innombrables reportages sur ce thème.

Dire que les Catalans sont de fervents adeptes du sport n'est pas un vain mot. Leur véritable folie pour le football en est l'exemple le plus notable. Chaque dimanche, ils sont plus de 100 000 à venir supporter le FC Barcelone au *Nou Camp*, le plus grand stade d'Europe. On ne s'étonne donc pas d'apprendre qu'en l'espace de trois mois, 63 000 espagnols (la plupart catalans), se soient inscrits comme *voluntario* pour participer bénévolement à la bonne tenue des futures olympiades. Ici, le sport c'est le biberon des Catalans. Impossible de les faire vivre sans leur dose quotidienne, se lamente Ramon, un réfractaire à tout ce qui fatigue...

Ces propos n'expliquent cependant pas tout. Plus que dans toute autre région d'Espagne, le sport, en Catalogne, revêt une dimension culturelle et politique. Durant les années noires du

franquisme, c'est souvent dans les stades que s'est exprimée la volonté d'un peuple de préserver sa langue et son identité. Aujourd'hui, il y a onze ans que Franco est enterré, mais le chauvinisme et l'enthousiasme sportif sont restés aussi tenaces que le vieil antagonisme entre Madrid et Barcelone.

L'aspect purement athlétique des JO ne doit pas faire oublier les enjeux plus souterrains de cette année 1992. Dans un pays qui connaît un des taux de chômage les plus élevés de la CEE, c'est la possibilité de relancer des secteurs économiques en stagnation comme celui du tourisme ou des travaux publics. Autre enjeu, enfin, et non des moindres : la place du *Pais Catala* dans un monde en pleine mutation. Ne voulant pas manquer la chance qu'offre l'intégration de l'Espagne au Marché Commun, la Catalogne se lance dans un vaste programme de modernisation par le biais de son gouvernement autonome : la *Generalitat*.

Pour Barcelone, le rendez-vous de 1992 sera celui d'une cité qui sait s'affirmer comme une

Clameurs Et Klaxons

Une heure avant la décision du CIO, la Plaza de Catalunya est noire de monde. Jeunes et vieux, tous sont là, à se ronger les ongles... 13 h 30, c'est l'explosion de joie. Une immense clameur s'élève de la place. Embrassades, hurlements, danses improvisées... Un vent de folie s'empare de la cité. Les bureaux se vident, les écoles ferment leurs portes. En quelques instants, la circulation du centre ville est totalement paralysée. Bus, taxis, et voitures individuelles rivalisent du klaxon, tandis que l'Université fait entendre sa sirène. A 14 heures, ils sont plus de 100.000 à crier leur victoire. Des centaines de drapeaux catalans traversent les Ramblas, sous les acclamations de la foule. Vers 23 heures, sur la colline de Montjuïc, le maire fait sa première déclaration devant plusieurs milliers de personnes : *maintenant, ce qu'il nous reste à faire, c'est de faire de Barcelone la capitale de la Méditerranée*. Ses propos se terminent avec le lancer d'un gigantesque feu d'artifice qui embrase la ville sur fond d'hymne olympique. A une heure du matin, l'orchestre s'installe, la fête peut continuer...

A Barcelone Nadia DRANDOV



grande métropole à dimension internationale.

Maintenant que la décision est prise, que les bouteilles de Champagne sont vides, le plus dur est encore à faire. Pourtant, sûrs de leur affaire, les Catalans sont persuadés qu'ils étonneront la *Grande Famille Olympique*. Comme ils avaient déjà étonné un certain Pierre de Coubertin, plus d'un demi-siècle auparavant, qui déclarait en 1926 : *avant de venir à Barcelone, je croyais savoir ce qu'était une ville sportive*.

Albert DRANDOV

الجزيرة

RÉSUMÉ : Une nuit au cœur du Sud algérien, Djamel se baigne dans l'eau d'une guelta. Soudain, une voix l'interpelle. Une vieille femme l'admire dans sa nudité.



TU M'AS BIEN AMUSÉ VIEILLE FOLLE, IL Y'A LONGTEMPS QUE JE N'AVAIS AUTANT RI... ADIEU!



MAINTENANT LAISSE-MOI, JE DOIS PRIER AVANT DE PARTIR.



JE SUIS SÛRE QUE NOUS NOUS REVERRONS TRÈS BIEN TÔT DJAMEL.

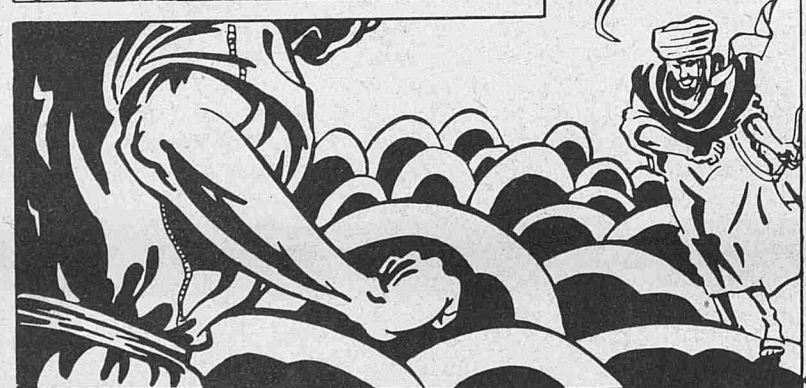
ON S'EST ASSEZ REPOSÉ TAFSIT ET SHERBA... IL EST TEMPS DE POURSUIVRE NOTRE ROUTE MAINTENANT.



YASMINA T'ATTEND TU DOIS VENIR!



ME CHERCHER? TU N'AURAS PAS À TE FATIGUER, J'ARRIVE! DÉFENDS-TOI!



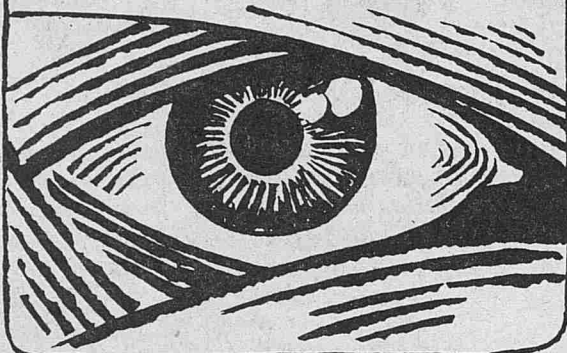
LACHE-MOI!



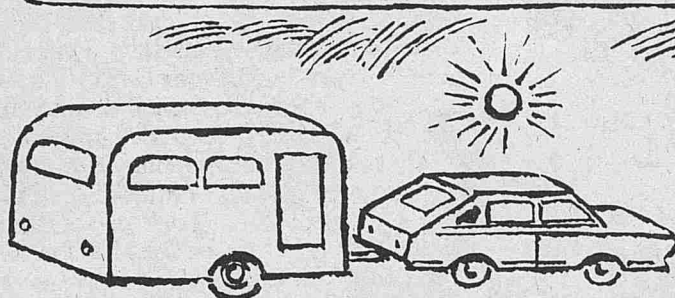


(A SUIVRE...)

RESCAPE



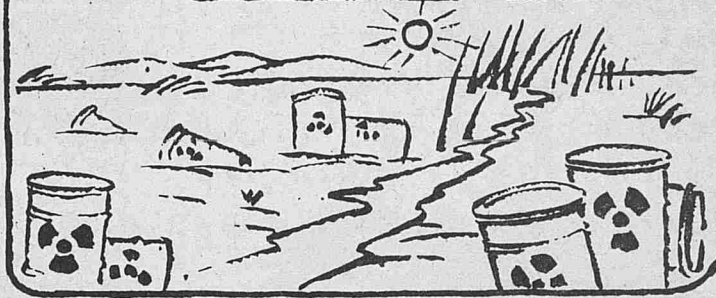
NOUS LES GENS DE VOYAGE NOUS AIMONS LA NATURE. LES VILLES SONT POLLUÉES ET PLEINES DE FLICS.



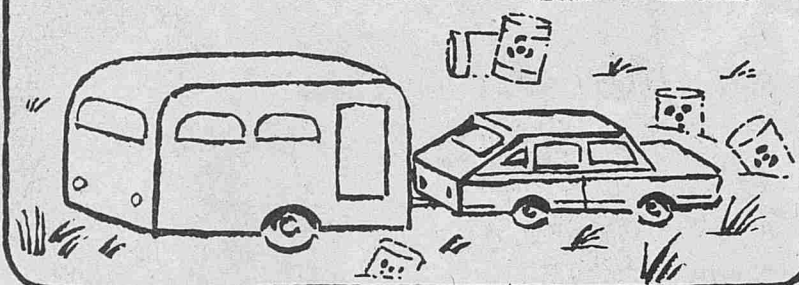
UN JOUR NOUS AVONS STATIONNÉ DANS UNE USINE ABANDONNÉE. AU BOUT DE QUATRE MINUTES LES FLICS SONT ARRIVÉS ET NOUS ONT CHASSÉ.



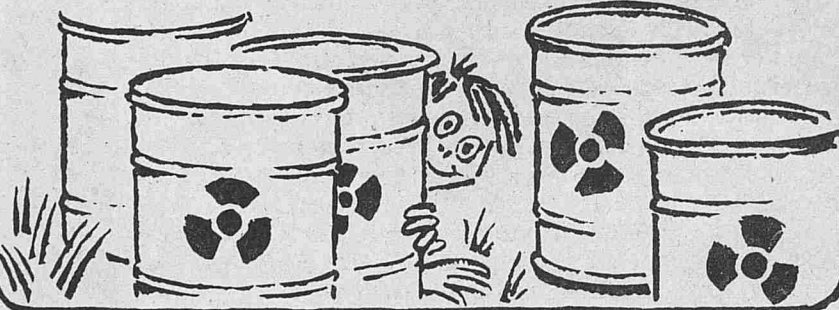
DEUX JOURS PLUS TARD NOUS AVONS CAMPÉ SUR UN TERRAIN SI BEAU QU'ON AURAIT DIT LE PARADIS.



LE CHEF A DIT QU'ON POUVAIT VENDRE LES BIDONS VIDES QUI TRAÎNAIENT SUR LE TERRAIN. C'ÉTAIT GRATUIT !!



MOI ET LES AUTRES ENFANTS NOUS AVONS JOUÉ TOUS LES JOURS A CACHE-CACHE DERRIÈRE LES BIDONS.



DEUX MOIS PLUS TARD TOUT LE MONDE EST TOMBÉ MALADE. LE CHEF A DIT: "L'ESPRIT DU DIABLE EST DANS CE TERRAIN." NOUS SOMMES PARTIS



CINQ ANS ONT PASSÉ. JE SUIS LE SEUL SURVIVANT. DE NOTRE TRIBU. SUR SON LIT DE MORT LE CHEF NOUS A DIT: "NOUS ALLONS TOUS MOURIR. L'ESPRIT DU DIABLE ÉTAIT DANS LES BIDONS." MAINTENANT JE COMPRENDS POURQUOI IL Y AVAIT DES SIGNES SUR CES BIDONS.

FIN

Mhavar

Autour De Minuit, Au Plaza Athénée...

HANCOCK EN PÂTE

C'est un musicien gâté par la destinée que cet Herbie Hancock... Non content d'avoir joué avec la crème des musiciens, du Maître Miles à Stevie Wonder, l'aède ; non content d'avoir « tubé » dans tous les styles de « Watermelon Man » (sixties), à « Rockit » (eighties), Mister Headhunter fait aussi du cinéma, chez Tavernier. « Je ne me considère pas comme une star », dit-il !

En un quart de siècle, Herbie a touché à tous les genres musicaux : jazz, jazz-rock, fusion, funk, musique acoustique, musique électronique, pop, rock, dance music et peut-être même que j'en oublie ! Il a composé l'hymne des *sract-cheurs*, « Rockit », le morceau fétiche des porteurs de *sound machines*.

Il a forcément beaucoup été critiqué, vu qu'on ne peut pas plaire à tout le monde à la fois ! Mais il a tout de même réussi la performance d'être excellent dans tous les genres : *Si je faisais toujours le même style de musique, ce serait terriblement ennuyeux. J'aime la musique, toutes les musiques, et j'ai pris un égal plaisir à les jouer. Mais personne n'est obligé d'aimer tout ce que je fais, ce n'est pas mon problème, c'est celui du public. Et il y a encore un genre à explorer, c'est celui de la musique classique. Il en a fait dans sa jeunesse, et ce sera un jour ou l'autre, une nouvelle direction pour ce musicien complet.*

En attendant, il prépare l'enregistrement de son prochain album pour le début de l'année prochaine : *Tout ce que je peux en dire, c'est que ce sera un album de danse ou de pop. Les contrats n'étant pas encore signés, je ne peux pas vous dire avec qui je vais le faire.*

De ce côté-là, il n'y a pas de soucis à se faire. Il a déjà joué avec Mick Jagger, Miles Davis, les Simple Minds, Chick Coréa, et Stevie Wonder. *J'ai déjà joué avec pratiquement tout ceux avec qui j'avais envie de le faire. J'ai les mêmes goûts que la plupart des gens, j'aimerais probablement enregistrer avec Peter Gabriel, Phil Collins ou Sting.*

Hancock a déjà écrit pas mal de musique de films : « Blow Up », « Death Wish », « Soldiers

Story » et « Autour de Minuit ». Pour cette dernière, il a retrouvé Dexter Gordon, le saxophoniste qui joue le rôle principal du film de Tavernier, et qui était déjà sur le premier album d'Hancock pour le label Blue Note en 1962...

« Autour de Minuit » a été présenté au Festival du Film de New York et sort aussi aux USA. Pour la première fois, Herbie Hancock apparaît à l'écran : *Je n'ai pas vraiment eu le trac. J'ai l'habitude de la télé, des interviews et du contact avec le public dans les concerts. Je ne sais pas si les jeunes américains écoutent beaucoup de be-bop, mais ce que je sais, c'est qu'ils ont un cœur comme tout le monde et qu'ils peuvent très bien être touchés par ce film, qui n'est pas un film sur le jazz mais l'histoire d'une amitié.*

Il défend bien le film, et il n'a pas hésité à venir à Paris alors que tant d'autres ont annulé tournées et promotions par peur du terrorisme. *J'ai pensé aux bombes, comme tout le monde. Mais je ne peux pas laisser échapper diriger ma vie par des gens que je ne respecte pas. Ce serait leur reconnaître un pouvoir qu'ils ne méritent pas. Et puis, j'ai une force, une énergie en moi qui fait que je n'ai pas peur. C'est cette même force intérieure qui a permis à Tina Turner de faire le magnifique come-back qu'elle vient de réussir. Elle est encore plus belle maintenant qu'à l'époque où elle chantait avec Ike. Nous, sommes très amis, d'autant plus que nous pra-*

tiquons la même forme de bouddhisme.

Comme Tina, comme le héros d'« Autour de Minuit », Hancock est un musicien qui n'a pas toujours eu la vie facile : *Je ne me considère pas comme une star, mais comme un pianiste. Je n'ai pas eu de problèmes à jouer dans ce film, parce que j'ai connu des moments difficiles, j'ai eu des amis jazzmen qui ont souffert du racisme, de la drogue ou de l'alcool. Bien sûr, il y a encore des problèmes aujourd'hui, mais il y a eu une évolution positive et l'information, la technologie font que tout a changé.*

Propos recueillis au Plaza Athénée par Kevin KRATZ

• Discographie sélective d'Herbie Hancock

1962 : « Taking Off » (Blue Note) avec Freddie Hubbard et Dexter Gordon.

1966 : « Miles Smiles » (Columbia) avec Miles Davis.

1975 : « Man Child » (Columbia) avec Stevie Wonder.

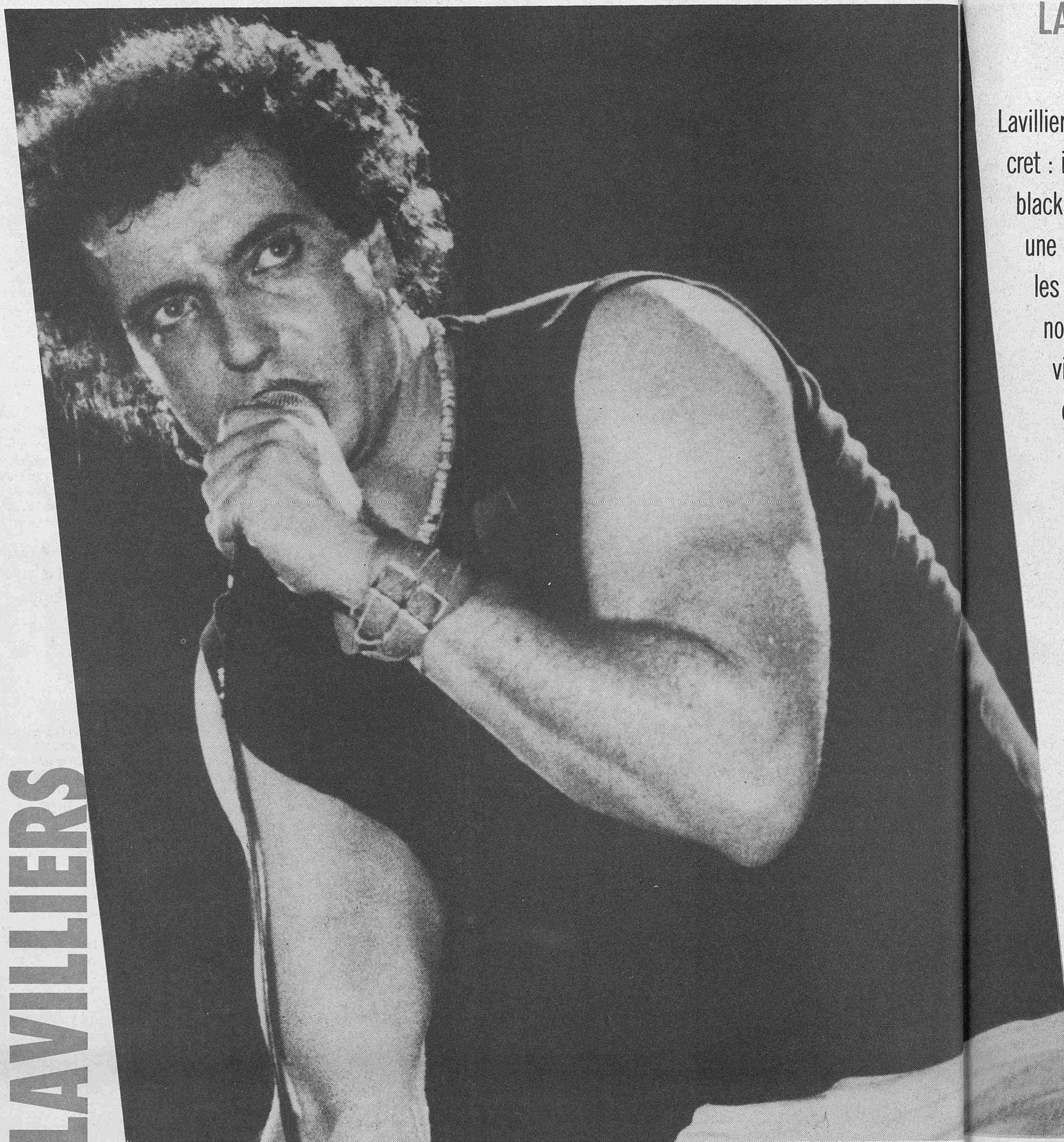
1980 : « An Evening with Herbie Hancock and Chick Coréa » (CBS).

1983 : « Future Shock » avec Bill Laswell (CBS).

1986 : « Autour de Minuit » (CBS) BO du film de Tavernier.

1987 : « Wait and See » (titre provisoire).





LA RENCONTRE

Lavilliers nous met dans le secret : initié en Haïti, griot blanc-black dans l'âme, il poursuit une véritable quête, à travers les musiques de l'Afrique. Il nous fait part de ses convictions, de ses amours et de ses révoltes. Malgré des allures rudes, le blouson noir : un poète.

G. KARTALSKI

VOLEUR DE FEU - GRIOT BLANC

BARAKA : Avec tous tes voyages à travers le monde et à travers les musiques, est-ce qu'il te reste encore quelque part des racines ?

B. LAVILLIERS : Saint-Etienne ma ville natale. Le Brésil et les Caraïbes, dont les musiques m'ont toujours fasciné. Et depuis peu, l'Afrique.

• **Comment as-tu rencontré l'Afrique ?**

En me rendant au Congo sur invitation de Radio France international, pour participer à leur cérémonie de remise des prix aux lauréats du concours des *Découvertes* de RFI. J'ai tout de suite été emballé par les Africains et leur façon de vivre. Je me suis tout naturellement laissé vivre au rythme local, dans le *down-town* de Brazza et dans l'ambiance des bars animés par des orchestres à chaque recoin de quartier. En Afrique, la musique étant avant

tout une affaire de tripes, je n'ai pas eu trop de mal à rentrer dedans.

• **Depuis le Congo en 1985, ta culture africaine s'est-elle élargie ?**

Je n'ai pas la prétention de connaître l'Afrique. J'apprends tout simplement à la connaître. Je continue d'aller en Afrique au Congo-Zaïre notamment pour mon initiation personnelle.

• **Tu veux dire que tu as déjà été initié ?**

Oui à Haïti et au Salvador. Je crois que la musique africaine traditionnelle peut m'aider à comprendre le rapport qu'il y a entre ces différentes initiations.

• **Quel est le sens d'une initiation pour toi ?**

On sait et on n'a pas besoin de le dire.

• **Qu'est-ce qui caractérise la musique africaine à ton avis ?**

Moi, j'hésite à parler de musique africaine. L'Afrique compte tellement de variétés. Je crois qu'il faut parler des Afriques. Il y a énormément de productions africaines en ce moment, mais il y a aussi beaucoup de merdes. Pour moi, la musique en Afrique est surtout une affaire de tripes.

• **On dirait que beaucoup de musiciens blancs qui veulent paraître dans le coup se sentent obligés de mettre un peu d'« africain » dans leur soupe.**

Je n'ai pas mis les tam-tams dans ma musique mais je l'ai construite à partir des tam-tams. Les guitares et les autres instruments se sont organisés autour. Cela dit, quand les Africains parviendront à maîtriser l'efficacité de la tech-

Déjà, on les contrôle à tout bout de rue. Quand on va leur foutre des flics jusque dans leur baïgnoire, il faudra bien qu'ils comprennent.

• **68, pour toi, c'est bien fini alors ?**

Tu sais bien que très peu de soixante-huitards ont réussi leurs vies. Ils sont actifs dans un système qu'ils combattent. A l'âge de 40 ans, ils ont déjà divorcé deux ou trois fois. Ils sont les parents d'adolescents qui ne savent pas trop quoi faire. Bref, ils n'ont pas de couilles. Au total, les mômes sont davantage préoccupés par leur look que par leur âme.

• **Outre ton dépit, comment réagis-tu face à cette réalité ?**

Je ne ferme pas ma gueule. Je rends hommage à des types comme Félé, qui contre vents et marées, ne renoncent pas à leurs convictions. Même si on me coffrait, rien n'y changerait.

• **On t'a vu faire campagne avec des leaders politiques. Est-ce une façon de défendre tes idées ?**

C'est vrai que j'ai participé à la campagne des socialistes, tout en précisant que pour ma part, je ne vote pas. Je pense qu'il est par exemple utile de dire qu'entre Malraux et Lang, la France n'a pas eu de ministre de la Culture.

• **Pourquoi ne votes-tu pas ?**

Je crois volontiers aux idées, mais je ne peux pas faire confiance à des gens qui baisent une fois par semaine, et encore ! Quand t'as affaire à des gens qui ne pensent qu'au pouvoir, c'est la mort.

• **« Voleur de feu », ton dernier disque, c'est**

l'album de la maturité ?

C'est un album qui me tient particulièrement à cœur. Je me suis mis sur la paille pendant dix-huit mois, pour réaliser exactement comme je le sentais. J'ai fait appel aux meilleurs musiciens de tous les continents tels que Ray Baretto, Bill Deraime, Doudou Ndyaye Rose et ses 50 tambours, pour offrir le meilleur au public.

• **Feras-tu ta rentrée parisienne de la Villette avec les musiciens qui ont enregistré le disque ?**

Non, je n'aurai pas cette affiche. Certains musiciens sont plus à l'aise en studio que sur scène. Je m'entourerai de musiciens qui aiment se donner en spectacle.

• **Un mois à la Grande Halle de la Villette, n'est-ce pas trop ?**

Le public est seul juge.

• **En définitive, comment pourrais-tu définir ta poésie de griot blanc ?**

Pour moi, la poésie est une musique intime, personnelle. Au-delà des mots, il y a une sensation extraordinaire, une rythmique que chacun porte en lui.

• **Lavilliers, griot blanc, blouson noir, poète alors !**

Tu l'as dit !

Entretien avec Mal NJAM

Bertrand Tavernier ne cache pas que « Around Midnight » son dernier film, s'inspire largement de la vie du grand pianiste Bud Powell, en même temps qu'il rend hommage à Lester Young, l'un des grands maîtres du sax ténor de tous les temps.

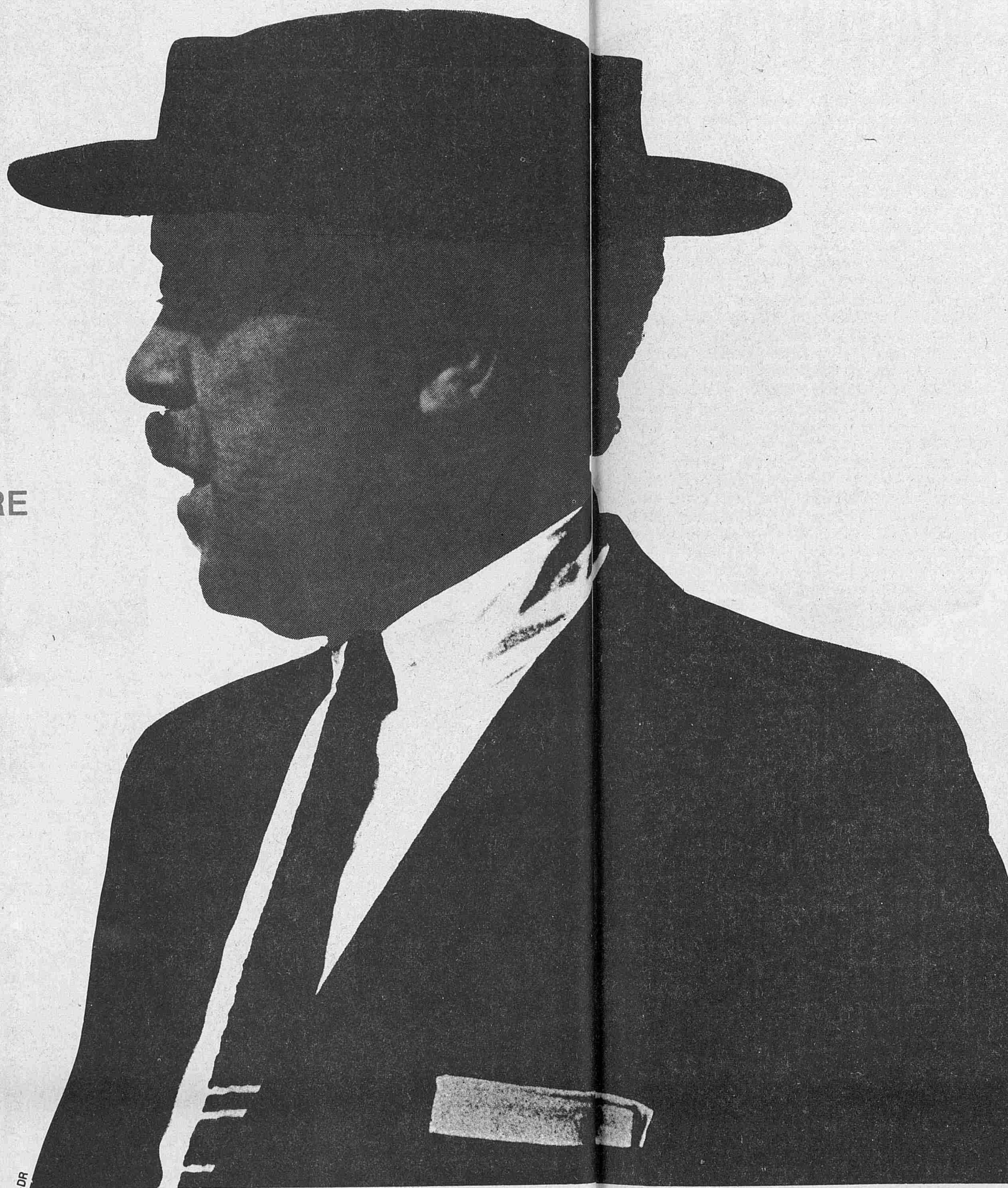
Les génies respectifs de ces deux musiciens d'exception et les controverses qu'ils ont connues dans leurs vies intimes et professionnelles, ont sans doute facilité le travail d'adaptation cinématographique. Le brio de l'interprétation de Dexter Gordon, qui joue le rôle de Lester Young, tient d'abord du fait qu'il est lui-même un excellent saxophoniste, dont le jeu et la carrière ont été profondément influencés par le maître.

Lester Young est né le 27 août 1909, à Woodville, dans le Missouri. Lorsqu'il émerge dans le monde du jazz en 1934, Coleman Hawkins, au sommet de la gloire, vient tout juste de sortir le saxophone ténor du rôle ingrat dans lequel les orchestrations le confinaient encore. Malgré la mode de l'époque, Lester Young se refuse à copier ce dernier. Son indolence naturelle l'incline à jouer de façon très relâchée. Il semble jouer sans préméditation, à la limite de l'abandon total.

LESTER YOUNG

MEMOIRE

LE « PREZ » DU SAX



DR



DR



DR

De 1936 à 1940, Lester Young connaît une rapide célébrité grâce au succès de l'orchestre de Count Basie, dont il est l'un des principaux solistes. Dans les années 40 à 50, sa popularité est telle, qu'il se fait surnommer *Prez*, contraction de *président du saxophone*. Hélas, après 50, commence pour lui, une période de déchéance due aux *réconfortants* qui vont précipiter sa mort, le 23 mars 1959, à New York.

Avec Lester Young, le jazz s'est profondément transformé. Il ébranle les conceptions du jazz des années 30, aussi bien au niveau de la structure mélodique, de l'utilisation des harmonies, du découpage rythmique, qu'à celui du swing et de la sonorité. Au-delà du saxophone, son influence atteint tous les instruments, notamment la voix de Billie Holliday. Il ouvre la voie au be-bop et préfigure la tendance *cool* des années 50.

Aujourd'hui encore, en écoutant son saxo nonchalant se libérer de tout souci métrique, au point de mettre en valeur indifféremment n'importe quel temps, on n'a pas de mal à croire que Lester Young avait le blues au point d'en crever. •

Mal NJAM

VIDE-POCHES

Crépuscules Du Levant

Joseph Roth



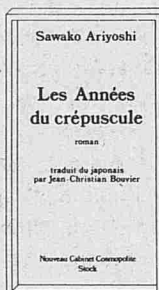
La légende du saint buveur

celui de la sénilité, Shigezo est recueilli par son fils et sa belle-fille. Akiko travaille, élève son fils, et s'occupe de son foyer. Quand le viellard s'installe, c'est elle qui en assume la lourde charge. Rapidement, Shigezo atteint ces fameuses années du crépuscule, son soleil s'est couché mais une lumière incertaine demeure. Il devient gâteux, glisse vers la seconde enfance. Aux yeux d'Akiko, il s'apparenterait plutôt à un demi-dieu libéré des contingences matérielles. Emue par cet état mental, elle s'efforce alors, avec amour et compassion, de le maintenir en vie jusqu'à ce que la nuit dépose sur Shigezo son voile macabre.

Un livre émouvant, toujours d'actualité où humour incisif et ironie corrosive composent le style sobre et expressif de Sawako Ariyoshi.

« Les Années du Crépuscule », Sawako Ariyoshi, 265 pages, 89 francs, Editions Stock.

Un Cierge A Sainte Thérèse



Joseph Roth a passé les dernières années de sa vie à Paris. Il a bien connu les quais de la Seine, mais aussi ses berges... Cette nouvelle atteste de l'amour qu'il a voué à son compagnon le plus fidèle et le plus lucide :

l'alcool. Quand, à la tombée de la nuit, les professionnels du Pernod en haillons se réfugient sous les ponts en quête d'un sommeil salubre, tout peut arriver au hasard d'une rencontre. En ces lieux magiques, un illuminé offre au clochard Andréas 200 francs qu'il devra rembourser à Sainte Thérèse. Homme d'honneur, Andréas fait tout son possible pour se libérer de la dette contractée, mais, à chaque fois, le hasard l'en empêchera. De retrouvailles incroyables, en rencontres galantes, seule une superbe pirouette nouera *ad vitam aeternam* le destin du bon clochard Andréas.

A siroter avant l'apéritif.

Eddy CHARBIT

« La Légende du Saint Buveur », Joseph Roth, 61 pages, 39 francs, Editions du Seuil.

LIVRES ET FEUILLETONS

Un Livre Unique Pour Un Homme Unique

HOMMAGE A MANDELA

D'Edmond Jabes à Heiner Müller, de Blanchot à Kateb Yacine, écrivains, poètes, essayistes, sous la houlette de Jacques Derrida et Dominique Lecoq, ont voulu rendre un émouvant hommage à Nelson Mandela, militant et symbole vivant de la lutte anti-apartheid, encore derrière les barreaux. « Le besoin premier du détenu politique : apprendre qu'il n'est pas oublié »... C'est là que ce livre puise toute sa nécessité et sa gravité.

Quatorze écrivains réunissent le meilleur d'eux-mêmes, cœur et pensée, dans un livre intitulé simplement : « Pour Nelson Mandela », publié chez Gallimard. Il faut le lire et l'on saura alors pourquoi et comment liberté se prononce, en toutes langues : Mandela. Il faut le lire en regardant cette magnifique photographie prise le 14 juin 1958, où Nelson et Winnie Mandela sourient d'amour. *Mon peuple et moi*, dit toujours Mandela, sans parler comme un roi. Cette alliance insécable du peuple sud-africain avec sa grande voix emprisonnée, c'est ce qui fait peur à Botha. Le philosophe Jacques Derrida analyse cette alliance avec l'intelligence rayonnante qu'on lui connaît. Son texte s'intitule « Admiration de Nelson Mandela ou les lois de la réflexion ». Le pouvoir blanc ne répond pas aux lettres de Mandela. Derrida note : *sinistre ironie d'un contrepoint : après sa condamnation, Mandela est isolé vingt-trois heures par jour dans la Maison Centrale de Pretoria. On l'emploie à coudre des sacs postaux.* Derrida traque les haineux dirigeants de l'Afrique du Sud, au nom d'une loi d'avenir insituable : loi humaine respectant l'homme de loi qu'est Mandela.

Nadine Gordimer salue le prisonnier le plus célèbre de l'Afrique du Sud comme celui qui y demeure en permanence l'homme de l'année. Jorge Amado retrouve Mandela au Brésil, tout

le temps, partout. Adonis lui dédie un poème d'une intense proximité. Susan Sontag dit tout en quatre mots : *cet homme, ce pays*. Le texte le plus propitiatoire est celui que signe Hélène Cixous : « La séparation du gâteau », vaste champ d'amour, mise en alerte générale des sentiments les plus intimes et les plus universels, où l'amour unissant Nelson et Winnie Mandela éclate comme un feu d'artifice, merveille et miracle que définit bien cette phrase d'une parfaite exactitude : *Mandela est le nom le plus prononcé dans l'air de l'Afrique du Sud depuis vingt-cinq ans.* Olympe Bélin-Quenum donne une nouvelle située ailleurs qu'en Afrique du Sud, comme aussi bien Mustapha Tlili. Edmond Jabes pose la question centrale en poète pertinent et loyal : « comment ses bourreaux pourraient venir à bout d'un homme dont le silence les a déjà réduits à rien ? ». Et le feu des interrogations sagaces, enfile avec Heiner Müller, Juan Goytisolo, toujours épatant qui note, en passant : « lors de la fuite radioactive récemment survenue dans une centrale nucléaire française, les irradiés étaient des intérimaires recrutés auprès d'une entreprise spécialisée dans les travaux pénibles et comportant un potentiel de risques », euphémisme, sans aucun doute, pour éviter de prononcer le mot étranger. Pas plus que Goytisolo, Kateb Yacine n'évite aucun mot. Son texte (qui n'attend qu'une scène de théâtre pour être monté), s'intitule « Un pas en avant, trois pas en arrière ». Maurice Blanchot frappe d'un titre imparable : « notre responsabilité ». OUI.

EC S J

Un Cœur Qui Chante

LE PUCEAU D'ISTANBUL

Si les lettres ottomanes nous sont encore mal connues, voici l'occasion rêvée de combler cette lacune : « La Première Femme » (le Seuil), roman de la mémoire amoureuse, la poésie, l'espérance, le rire...

Nedim Gürsel, romancier turc vivant à Paris depuis quelques années, fut salué par le plus célèbre écrivain de son pays, le nobélisable Yachar Kemal, cela en des termes définitifs : *C'est l'un des rares écrivains turcs contemporains qui ont apporté du nouveau à notre littérature.*

Cette appréciation ne risque pas de démenti, avec la publication au Seuil, de *La Première Femme*, roman de la mémoire amoureuse, où la scène primitive est traitée à feu vif, au scalpel, dans une langue extrêmement poétique, capable de rameuter toutes les grâces de la rêverie, toutes les douceurs et toutes les douleurs de l'intelligence avec le monde, toutes les ironies et toutes les espérances, la gravité, le rire, la méditation riche et juste.

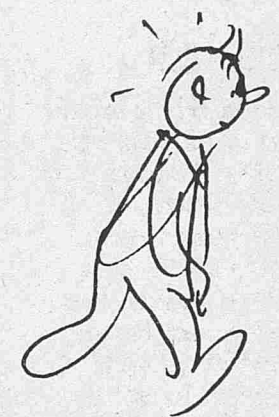
138 pages de féerie sourde rendue par une traduction fluide, signée Anne-Marie Toscan du Plantier, récidiviste de grand talent. J'avais aimé *Un Long Été à Istanbul*, traduit en 1980 chez Gallimard, et pas seulement parce que l'un des héros se trouvait porter mon prénom.

Cette fois, c'est le prénom de l'auteur qui est aussi le prénom du narrateur. *Deux choses ne s'oublient qu'avec la mort : le visage de notre mère et celui de notre ville.* Nedim Gürsel vient de rendre un parfait hommage à ces visages aimés, aux odeurs de la ville, à la tendresse maternelle, à la cuisine et à la musique, à la langue et aux femmes de son pays. « La Première Femme » est plus et mieux que l'histoire d'un dépuçelage : un chœur qui chante.

Salim JAY

EN B.D

Le Spectre De Tintin



Les feuilles BD se ramassent à la pelle, BARAKA a confectionné un herbier avec les plus belles. Chez Casterman, l'asexe Tintin est de retour avec son cortège de mythes et de joies enfantines. Un double album

post-mortem inachevé comme il se doit, avec le coup de crayon du maître, les indications d'Hergé... Pour les fanas, les collectionneurs, et vous, et vous, et vous. Tonton Marcel (Régis Franc), est vraiment le génie du siècle.

T'En Veux ? En V'La ! Des BD,



Chez MDM, *La bande à Renaud* (ouvrage collectif) ; l'univers de Renaud (oui, oui, le chanteur), en BD, ça castagne ! Chez NOVEDI, c'est le grand retour de *Blueberry* (Charlier-Giraud). Le looser du Far-

West est suivi du nouveau *Jeremiah* (Herman). Chez AEDENA, l'angoissant *Mister X* (Hernandez), nous vient des comics made in USA. Chez Glénat, *Mudwag* (Suydam) s'échappe de l'hero-fantasy et nous propose son nonsense loufoque. Albert Leloup (Silver), nous fait hurler de rire (ouuh !).

Chez GILOU : *L'Objectif Danger de Johnny Hazard* (Robbin), nous entraîne dans les BD d'aventure des années 50, Made in USA.

Chez LOMBART, *Le code Zimmerman* (2) (Carin, Rivière, Boule), nous emmène au Mexique sur les traces du *Prédicateur fou*, tandis que *Thorgal* (Rosinski Van Hamme), poursuit sa quête.

Chez DUPUIS, les *Tuniques Bleues* récoltent des bleus et des bosses (Cambil, Cauvin), pour de rire, bien sûr. Chez ALBIN MICHEL, jetons-nous sur *La Sibérienne* (La Fuente et Mora), avant qu'elle ne monte dans sa *Torpédo* (Bermet et Abuli), ne nous laissant que le *Parfum de l'Invisible* (Manara).

Chez CRAPULE, distribué par Futuropolis, voici *L'Hôtel des Voyageurs* (Bachelet), un album merveilleux à emporter sous la couette.

Richard POISSON



LIRE

Rancœur Des Uns, Peur Des Autres, Haine Pour Tous...

DE CINGLANTS CINGLES

Avec son second roman, « Aimez-vous Brahim ? » (Belfond), Ahmed Zitouni persiste et signe : l'absurde brut et édifiant. Une cohorte de fous se fait la belle d'un asile pour sauver le monde de ses folies... Est-ce le point de non-retour ?

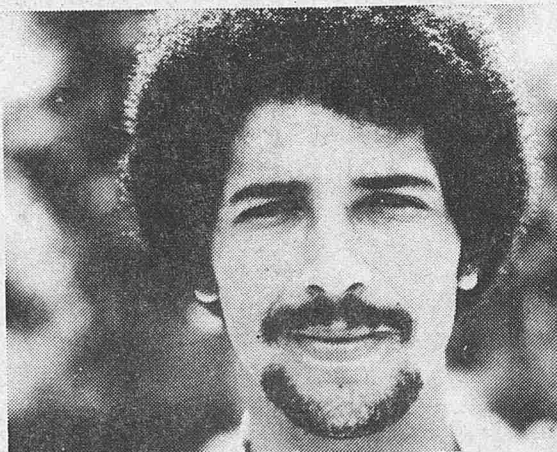
Dès son premier roman, « Avec du sang déshonoré d'encre à leurs mains » (Laffont), Ahmed Zitouni, 37 ans, vivant en France depuis 1973, ne s'illusionnait pas : *vous me reconnaîtrez aisément dans le répertoire des faits divers, dans la catégorie de ceux qu'on abat, ou qui se laissent abattre, rubrique dite des forcenés.* Et, si ses personnages ont tendance à mal finir, c'est que depuis longtemps, tout a très mal commencé, un jour de 1830. Rancœur des uns, peur des autres, haine pour tous, c'est la réalité. Inexorablement, sans le moindre espoir...

Le narrateur anonyme a tout oublié, sinon qu'il a dû mordre une vieille pour lui montrer qu'il ne convoitait nullement son sac à main ! Il affuble d'un surnom le quidam débarquant à l'asile une semaine avant sa libération conditionnelle. D'entrée, Bensaâdi Kadda (alias Brahim), traite l'autre de *raté de bicot*. Dès lors, entre le fou et son double, tout ne peut que mal finir, une fois est encore de coutume. Car Brahim, déséquilibré sur le fil de lame, est infesté par la mémoire collective. Il va tenter la rédemption du monde. Imaginez des *fondus* littéralement déchainés allant jouer les croisés parmi les humanoïdes d'une ville qui ressemble fort à Aix-en-Provence où habite Zitouni...

Les cercueils au bout des grues ?

Comment marcher sereinement dans la foule lorsque vous vous débattez dans le flot gluant de la haine. Mur pour mur, autant ceux de l'asile. Dehors, l'imaginaire ordurière est au pouvoir. Mais Brahim-Don Quichotte entraîne vers son destin ce carnaval de déglingués. Logique pour logique, au terminus, il semble n'y avoir que celle de la balistique : le duo peu comique des flics à la gâchette sensible lancent leurs répliques, percutantes. Balles et peaux !

Je rappelais l'autre fois à un type le nombre effa-



rant de tués depuis cinq ans, me dit Zitouni. Tu déraïles, m'a-t-on assuré. Moi ? Les chiffres, ça n'existe pas ? Les cercueils au bout des grues ? On veut pas le savoir, ça c'est la pire folie ! J'ai voulu aller jusqu'au bout, comme dans « Choc Corridor », de Samuel Fuller, l'histoire d'un journaliste qui va enquêter dans un asile de dingues, et qui convoite le Pulitzer ! Il l'aura... Devenu fou...

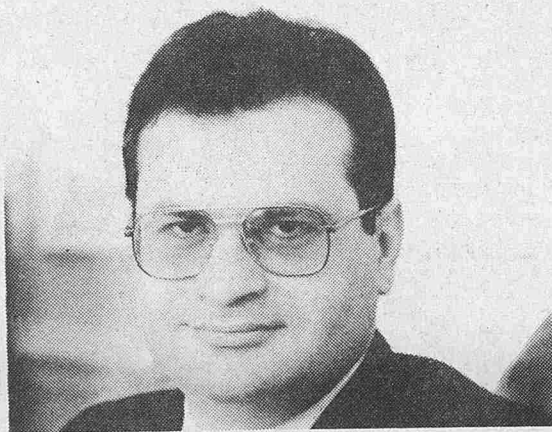
Là, dans la dernière ligne droite d'écriture vigoureuse, la récompense, comme au Far-West, crachée, salve bavée. Les seuls bons Brahim sont des Brahim morts. Rendez-vous aux prochaines informations.

Ghislain RIPAUT

Francophonie : Nouvelle Ou Vieille Lune ?

ENTRE NOUS SOIT DIT

Dans le cadre des neuvièmes « 24 Heures du Livre » du Mans, les 11 et 12 octobre s'est tenu le 1er Festival de la Littérature francophone. Une occasion de cesser de discourir sur le sexe des anges...



Conduit par Maguelonne Toussaint-Samat, de la Fédération des Écrivains de Langue Française (sise à Montréal), le débat a été assez animé, permettant

de prendre le pouls... d'un mort, d'un vivant ou d'un revenant ! *La langue française.*

Vénus Khoury-Ghata (« Mortemaison », Flammarion), a souligné l'importance de dire, quelle que soit la langue, ses racines, son pays, ses histoires particulières. L'écrivain marocain Abdellatif Laâbi, ayant rafraîchi la mémoire sur la colonisation linguistique, a dit se sentir aujourd'hui à l'aise : *sans couper mes attaches, même s'il m'a fallu 10 ans pour reconquérir l'arabe comme langue d'expression.* Le poète et romancier congolais Tchicaya U'Tamsi a renchéri : *Pourquoi écrivez-vous en français ? On en pose jamais cette question à un auteur de l'hexagone.*

De fait, dès qu'on entend le mot francophone, on sort qui son maghrébin, qui son africain, qui son antillais, qui son québécois. Or, un écrivain français est aussi francophone qu'un autre, ni plus ni moins, la langue française n'ayant plus de propriétaires exclusifs. La francophonie serait un concept nouveau, ne recouvrant plus l'acceptation de naguère, l'exercice du français pluriel se prodiguerait à plusieurs mains et voix.

Encore faut-il que les œuvres soient équitablement diffusées. Ce qui n'est pas le cas, ont remarqué le poète malgache Jacques Rabemananjara et l'écrivain et journaliste béninois, Olympe Bheli-Quenum. La majorité des auteurs africains sont ignorés ou peu lus par leurs publics potentiels...

Il aurait été sans doute plus profitable d'organiser une rencontre entre écrivains francophones (de tout pays) : ils se connaissent si peu ! Et foin des colloques : *qu'entre nous soit dit.*

G.R.



P-A

VEND :

- Vends Opél City model 76, 84500 Kms, 6 chevaux, 4500 francs. Contact : Franck au 60.01.96.18 après 20 heures.

EMPLOI

- Jeune étudiante cherche emploi hôtesse ou caissière dans restaurant (expérience, annonce sérieuse). Contact : Melle B. Babs c/o Couesnon 32, rue Miollis 75015 Paris.
- Jeune fille recherche emploi dans l'animation ou la vente, bonnes références. Contact : 60.09.40.95 Demander Myriam.
- Jeune femme maghrébine, 24 ans, cherche place secrétaire-employée de bureau ou autre. Langues Français/Arabe. Connaissance Anglais/Italien, comptabilité/traitement de texte. Tél : après 19 heures ou écrire à Melle Barka Nasséra 21, av. Clémence, 92700 Colombes. Expérience : 1er secrétariat CAP, employée de bureau, niveau BEP sténodactylo.
- Couple marié cherche poste gardiennage, entretien jardin. Femme ferait quelques heures de ménage, etc... et accepterait toutes propositions. Libres de suite dans région parisienne, banlieue ou Calvados. Contacts : au 31.37.40.01

ASSOCIATION MAGHREB-EUROPE

- Cette association d'Aix en Provence propose des échanges France/Algérie, des expositions, des manifestations culturelles, etc... Prochain séjour en Algérie à Pâques. Renseignez-vous en écrivant à : « L'A Majeur » chez Jacques Montagnard, 9, rue du Petit St Esprit 13100 Aix-en-Provence. Tél : (42) 38.46.16.

LOGEMENT

- Journaliste (bonnes références), cherche studio ou appartement type F1 à loyer raisonnable. Ecrire au journal qui transmettra. Mr Antunes Fernando.

FESTIVALS

- 5ème festival du cinéma juif du 27 octobre au 29 novembre. 30, bd de Port-Royal Paris 13ème. Avec en ouverture « L'Aube » de Miklos Jancso.

BARAKA cherche J.H, J.F dynamiques pour vente du magazine.
Contactez Driss
au 42.78.44.78

TEENAGERS DECHAINES AU CINEMA

- L'association « Ciné-Jouvence » présente trois films américains de série B produit par la compagnie « American International » dans les années 60. Trois films inédits en France seront projetés sur l'écran géant du Kinopanorama, de minuit à l'aube. « I was a teenage werewolf » avec Michael London, « Motorcycle gang » et « Hot-rod girl ». Tout ça pour 80 francs. Le 22 novembre au Kinopanorama, 60 avenue de la Motte-Picquet, Paris 15ème.

UN LIVRE...

- Sylvia Edom et Raphaël Constant viennent de publier « Soran », un livre... mais un beau livre ! Disponible :

CAIF

- Le bulletin d'information et de liaison du conseil des associations immigrées en France : CAIF INFOS d'octobre 86 vient de paraître. Renseignez-vous au : 46, rue de Montreuil 75011 Paris. Tél : 43.72.75.85

Le journal ouvre ses pages : Associations ou particuliers écrivez à BARAKA pour toutes vos petites annonces. Elles seront gratuites jusqu'à la fin 86. Services petites annonces, BARAKA 33, bd Saint Martin 75003 Paris.

BULLETIN-REPONSE

NOM ou RAISON SOCIALE
ADRESSE
TEXTE

.....
.....
.....
.....
.....



OUVERTURES

HOMMAGES

• **DIANE ARBUS.** Cette photographe, avec une sensibilité et une originalité certaines, pénétra des mondes jusqu'alors interdits, ceux des marges de la société, de l'anormalité et de l'étrangeté. Sa manière d'approcher, comme de traiter ces sujets lui ont valu une estime croissante dans les milieux de la photographie, pour faire d'elle l'une des photographes les plus originales de ces dernières décennies aux Etats-Unis et ailleurs. Née à New-York en 1923, Diane Arbus se suicida en 1971. 1ère partie 23 octobre - 18 novembre ; 2ème partie 21 novembre - 17 décembre. American Center 261 bd Raspail 75014 Paris.

RETROSPECTIVE



• **IRVING PENN :** La diversité dans son œuvre tient pour une bonne part à la diversité des sujets traités par lui : mode, portraits, natures mortes en passant par la publicité et les séries ethnographiques, Penn touche à tout avec une sensibilité et une simplicité à toute épreuve. Une grande partie pourtant de son œuvre reste encore méconnue... Mais plus pour longtemps, grâce à cette rétrospective organisée par le Museum of Modern Art de New York, présentée aujourd'hui par le Centre National de la Photographie dans sa première étape européenne. 9 octobre au 8 décembre 1987. Centre National de la Photographie Palais Tokyo 13 av. du Président Wilson, 75016 Paris.

GRAND ANGLE

PARIS CAPITALE DE LA PHOTO

Organisé pour la première fois en novembre 1980, à l'initiative de l'association Paris Audiovisuel, le Mois de la Photo se déroule tous les deux ans, en divers lieux : musées, mairies et galeries privées, transformant Paris pendant un peu plus de deux mois, en une vaste exposition photographique. Le Mois de la Photographie est une manifestation majeure qui tend à placer Paris aux premières loges de l'image fixe. C'est aussi l'occasion de débats et de rencontres intéressantes.

Avec plus d'une centaine d'expositions regroupées autour de grands thèmes : Un Monde Nouveau : 1 - l'Amérique Latine ; 2 - Fragments d'un Discours Historique, la Photo des Années 20 aux Années 50 ; 3 - Itinéraires contemporains : Exploration du Médium, Détournements, Métamorphoses, le mois de la Photo 86 va permettre à chacun de trouver son bonheur.

Cette grande manifestation de la Photographie déjà riche par les expositions qu'elle présente tous les deux ans devient pour sa quatrième édition une compétition internationale dotée de plusieurs prix qui seront décernés par le public. Par manque d'espace, Baraka a fait pour vous une petite sélection dans chacun des trois thèmes de ce Mois de la Photo des expositions à ne pas manquer. □

• **ROBERT DOISNEAU :** « Un certain Robert Doisneau » 27 novembre au 20 décembre 1987. Crédit foncier, 11 rue des Capucines 75001 Paris.

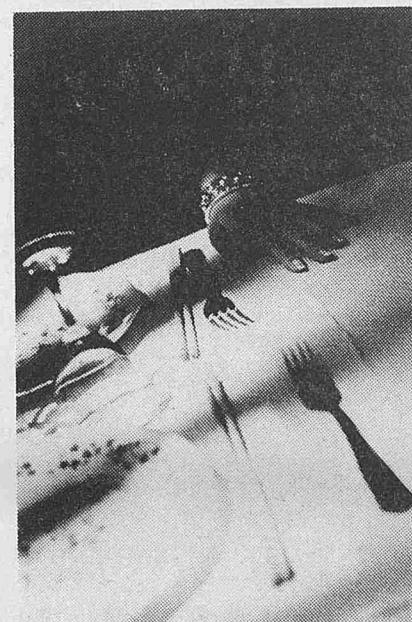


• **GIANNI VERSACE :** « Dialogues de Mode »

Rendant hommage au travail des stylistes italiens, cette exposition retrace l'histoire de Versace, et la rencontre de ces collections avec l'objectif de plusieurs grands photographes tels que : Helmut Newton, Richard Avedon, Irving Penn, Hiro... du 23 octobre au 4 janvier 1987. Musée Galliera, 10 av. Pierre 1er de Serbie. 75016 Paris.

INVITES :

• **RALPH GIBSON :** « l'œil flottant ». Présent avec deux expos personnelles pendant ce mois de la photo, Gibson évoque avec cette série de 50 images inédites sa rencontre avec une ville qui lui est chère : Paris. 18 novembre au 4 janvier 1987. Musée Carnavalet : 23 rue de Sévigné, 75003 Paris.



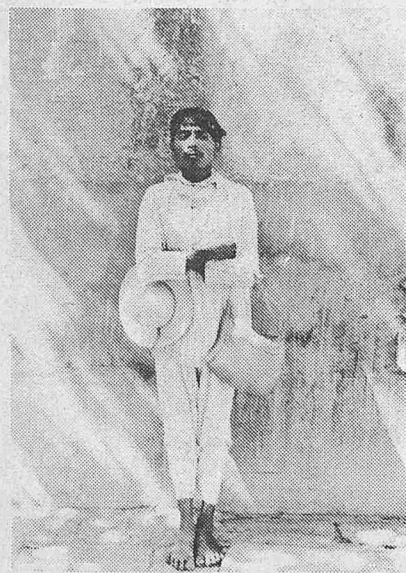
BARAKA N° 13 - NOVEMBRE 1986

• **PETER KNAPP** : Peter Knapp, un des plus célèbres photographes du monde aujourd'hui, a produit une œuvre d'une richesse créatrice étonnante. 30 septembre au 29 novembre. Paris Art Center, 36 rue Falguière, 75015 Paris.

• **FRANCIS GIACOBETTI** : De la photographie Francis Giacobetti dit *Je l'aime pourvu qu'elle ne fasse de mal à personne. Avec elle, j'ai volé des 100èmes de secondes à des visages et ces visages ne seront jamais tout à fait ce qu'ils étaient en réalité... Je suis donc un voleur et un menteur et j'adore ça.* 25 novembre au 23 février 1987. Espace photographique de Paris, 4 à 8 grandes Galeries les Halles 75001 Paris.

UN MONDE NOUVEAU : L'AMERIQUE LATINE

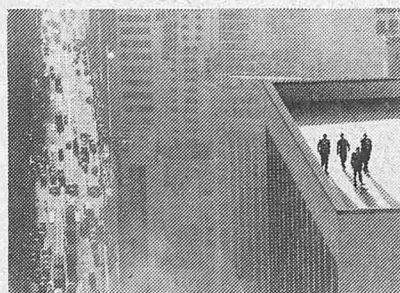
• **MANUEL ALVAREZ BRAVO** : une vision d'ensemble du travail de ce grand photographe mexicain, dont l'œuvre n'a cessé de se développer et d'étendre sa marque sur la photographie en Amérique Latine, des années 20 à nos jours. Pour une première rétrospective en Europe, cette exposition regroupe trois cents photographies de 1920 à 1986. 8 octobre au 8 décembre 1987. Musée d'Art Moderne : 11, av. du Président Wilson 75016 Paris.



THEMES

• **L'AMERIQUE LATINE VU PAR MAGNUM** une sélection de photos de l'Amérique Latine faites par les pho-

tographes de l'agence Magnum, des années 30 jusqu'à nos jours. Photographies de Abbas, Depardon, Cartier-Bresson, Peress, Salgado... 24 octobre au 29 novembre. Galerie Magnum, 20 rue des Grands Augustins 75006 Paris.

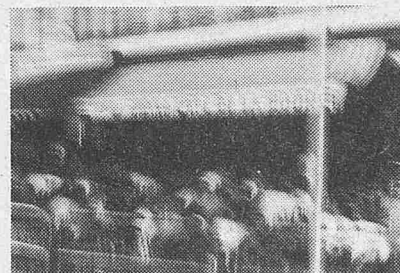


• **JACQUELINE COLDE** : « Des Français au Mexique ». Cette expo rend compte d'une recherche photographique auprès des actuels descendants des émigrants français de champlitte, en Franche-Comté, qui au cours du 19ème siècle sont allés vivre à San Rafaël au Mexique. 4 novembre au 4 décembre. Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, 75016 Paris.



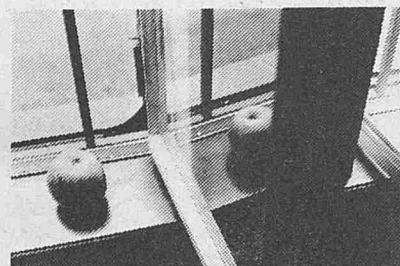
CONTEMPORAINS

• **LATINO-AMERICAINS EN EUROPE** : le travail de quelques photographes latino-américains qui ont choisi de vivre en Europe. 19 novembre au 19 décembre 1987. Maison de l'Amérique Latine, 217 bd Saint-Germain 75007 Paris.



• **CHARLES HARBUTT** : une autre vision du Mexique nous est offerte par l'Américain Charles Harbutt qui travaille dans ce pays depuis 1976. 23 octobre au 29 novembre 1987. Bibliothèque Nationale, Galerie Colbert, 4 rue Vivienne 75002 Paris.

JEUNE PHOTO



• **MIROIR REBELLE** : Douze photographes professionnels brésiliens dévoilent leur univers caché. 5 novembre au 28 novembre. Galerie Debret, 28 rue la Boétie, 75008 Paris.

• **FREDERIC CHASTRO** : « Cali-Colombie ». Chastro nous présente 30 images d'une ville tropicale et retrouve les ambiances latines de son enfance. 4 novembre au 29 novembre. Shop photo Montparnasse : 33, rue du Cdt Mouchotte 75014 Paris.

LA PHOTO DES ANNEES 20 AUX ANNEES 50

• **AUGUST SANDER** : « L'Autoportrait



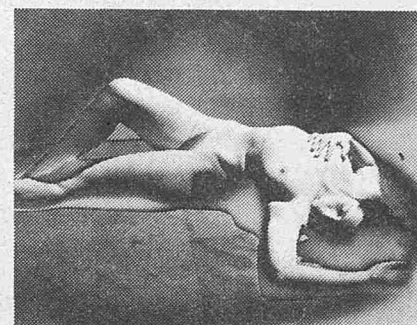
de l'Allemagne ». Porté par une volonté méthodique, August Sander (1876 - 1964), tel un collectionneur, se mit à assembler pièce par pièce pour réaliser son œuvre « l'Homme du XXème siècle » : il s'agit des portraits de personnages représentant toutes les classes sociales, définissant la société allemande. Par-delà, le témoignage socio-économique que représente le portrait photographique de cette Allemagne de l'entre-deux guerres, les images de Sanders comptent encore parmi les œuvres les plus ambitieuses de l'histoire de la photographie. 27 novembre au janvier 1987. Pavillon des arts, 101 rue Rambuteau, 75001 Paris.



STARS SUR LA PASSERELLE : photographies des stars, à l'époque où les passagers utilisaient encore des passerelles pour embarquer à bord des avions. Du 18 novembre au 17 janvier. Fnac Etoile, 26 av. de Wagram 75008 Paris.

STILL HOLLYWOOD ANNEES 50 : du 13 novembre au 10 janvier, Fnac Forum des Halles 75001 Paris.

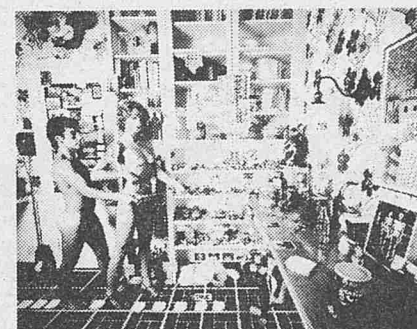
• **MAN RAY** : Les nus de Man Ray du 19 novembre au 19 décembre, Galerie Octant, 5 rue du Marché St Honoré 75001 Paris.



ITINERAIRES CONTEMPORAINS

Exploration Du Médium,
Détournements,
Métamorphoses.

• **JOËL PETER WITKIN** : photographies 6 novembre au 6 décembre. Galerie Baudion Lebon : 34 rue des archives 74004 Paris.



• **THEATRE DES REALITES**. A travers les œuvres de 24 auteurs et plasticiens qui utilisent tous le médium photographiques, l'exposition théâtre des Réalités nous présente les diverses manières d'imaginer la vision photographique. Parmi les photographes notons la présence de Manel Esclusa, Jan Sandek, Joel Peter Witkin. 9 oct au 8 décembre 86, Centre National de la photographie Palais Tokyo, 13 av. du Président Wilson 75016 Paris.

Brahim CHANCHABI

A VOS MARMITES

RISOTTO A LA MILANAISE

Pour 4 personnes :

400 g de riz grain rond
50 g de moelle de bœuf
100 g de beurre
1 oignon
1 verre de vin blanc sec
1 l de bouillon

1 bonne pincée de safran (2 doses) ou quelques filaments
sel
poivre
facultatif : 50 g de parmesan râpé

- Prélevez la moelle de l'os et coupez-la en petits morceaux.
- Laissez fondre les trois quarts du beurre dans une cocotte ; faites-y blondir l'oignon finement haché.
- Dès qu'il est bien fondu, ajoutez la moelle et laissez-la fondre.
- Ajoutez alors le riz ; mélangez jusqu'à ce que tous les grains soient bien transparents.
- Mouillez avec le vin blanc ; laissez évaporer quelques minutes ; salez et poivrez légèrement.
- Délayez le safran dans le bouillon réchauffé à part et ajoutez-le louche par louche, en attendant que le riz ait absorbé chacune d'elles avant de mouiller avec la suivante ; la cuisson totale du riz

BARAKABOUFFE

doit durer 20 mn à peine.

- Juste au moment de servir, incorporez le reste de beurre en petites noisettes et, éventuellement, le parmesan râpé.



LE SAFRAN A LA BAISSÉ

Le Safran est l'épice la plus coûteuse : environ 80 francs le gramme. La raison : il faut récolter à la main les stigmates des crocus porteurs de la fameuse substance. Or, dans les champs, les crocus ne

fleurissent pas en même temps, d'où le considérable coût de la main-d'œuvre.

Mais c'est bientôt fini : une équipe de l'Université hébraïque de Jérusalem vient de mettre au point une technique de culture assurant la floraison simultanée de tous les crocus, et permettant la récolte mécanisée des stigmates. Cela va faciliter la récolte de ce produit qui rapportait jusqu'ici des revenus importants à certains pays du tiers monde. Une bonne affaire pour les pays industrialisés...

L'EAU A LA BOUCHE



J.P. DAGNEAUX

En sortant du métro « Château rouge » (j'allais dire de l'aéroport), la rue des Poissonniers vous invite à faire, inopinément un voyage sur les marchés africains. En effet, jusqu'à la rue Doudeauville, un peu plus bas, une succession de magasins aux étals chargés de produits exotiques.

Bananes plantains, noix de coco, feuilles de menthe, ignames ou gom-bos vous font de l'œil, sans vergogne, cachés derrière les sacs de riz, les piles de manioc et les montagnes d'arachides. Chaque magasin est un coin d'ailleurs, peuplé de couleurs et d'odeurs inconnues, un carrefour, un lieu de rencontres plus évocateur que tous les forums.

A droite, la rue Myrha : c'est le seul raccourci qui vous fera passer par les Antilles, pour vous rendre de Alger à Dakar. Restaurants de tous pays et produits exotiques de toutes les couleurs font bon voisinage. Après une halte rue du Suez, hésitant entre le parfum d'une épice et la couleur d'un wax, redescendez vers la rue Doudeauville où l'Afrique s'estompe comme un mirage refroidi.

FRANCE RAMA - produits exotiques -
27 rue des Poissonniers
(Tél : 42.52.82.64)

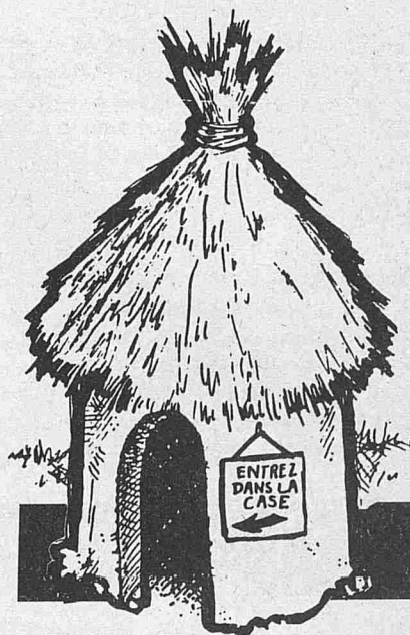
LES BONNES TABLES

CASSE GRAINE A LA CASE

Bertrand Savoy vous attend à la Case Graine, où vous pourrez déguster ses succulentes spécialités, en assistant aux manifestations suivantes : samedi 15 novembre : Récital de

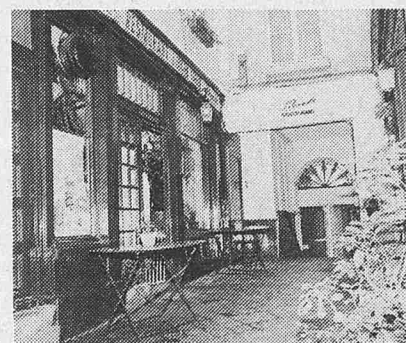
musique et chants traditionnels Kur-des par Kima Zozan ; vendredi 21 novembre : Histoire et actualité du Kurdistan avec un membre de l'Institut Kurde de Paris ; samedi 29 novembre à 16 h 30 pour les enfants (7 à 12 ans) : Contes et musique Kurdes avec Koman Zozan.

Nous vous disons à bientôt à Case Graine : 31, rue Blomet 75015 Paris ; Tél : 45.66.62.97



INCROYABLE MAIS BON!

Dans un petit passage, entre la rue de Richelieu et la rue Montpensier, se cache l'un des restaurants dont on se repasse l'adresse entre amis. L'incroyable restaurant offre pour de modiques 39 francs, un joyeux



mélange de touristes étrangers, de peintres en bâtiment et de membres du cabinet de Léotard. Avec ses deux pièces disposées de part et d'autre du passage couverte, sillonnées par la divine Gigi, encombrée de plats, dont son menu traditionnel, l'Incroyable a pour parc le Palais Royal et comme café-théâtre, le Français (la Comédie...), qui dit mieux ?

L'Incroyable Restaurant : 26, rue de Richelieu, 23, rue Montpensier 75001 Paris 42.96.24.64. Fermé dimanche et lundi soir

LE JEU DE LA FRANCE PLURIELLE

Produit grâce au soutien du CCFD (1), le jeu de l'association « France Plurielle » (2) est enfin disponible.

Très informatif, ce jeu (car c'en est un), vous fait faire le tour de la France Multicolore, de l'amitié et de la compréhension. 360 cartes questions portant sur 6 communautés, 89 cartes événements, un plateau assez réussi, et un sablier (pour le temps de réponse).

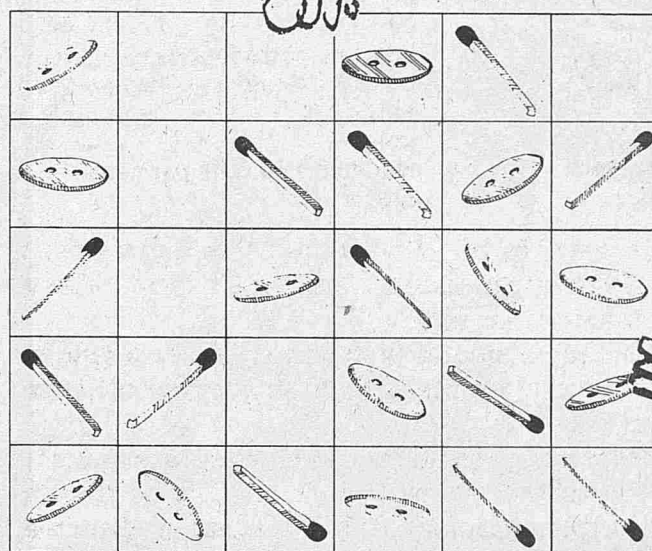
Vous progressez (à l'aide de dés), sur l'hexagone. Serez-vous le premier à avoir fait le tour de la

LE WALI

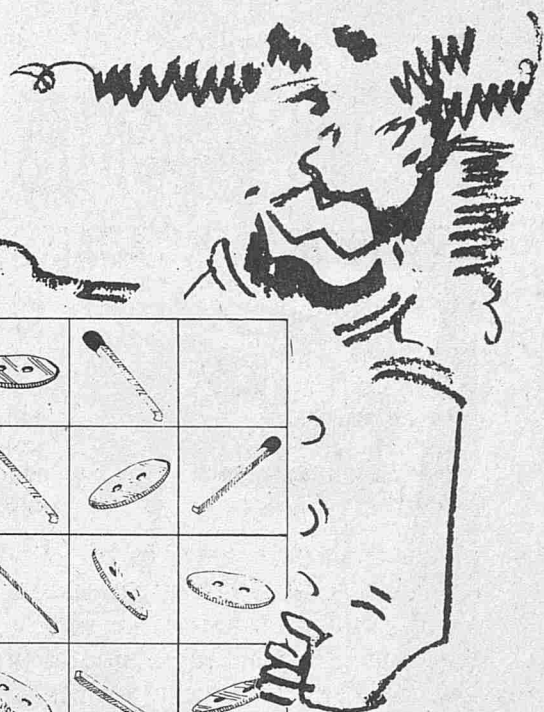
Le jeu Africain du wali a une importance non négligeable au niveau social dans un village. La famille qui compte dans ses rangs le champion du village en tire honneur et avantages. Ce damier compte 30 cases (cf illustration). Chacun des 2 joueurs possède 12 pions (12 allumettes pour l'un et 12 boutons pour l'autre, par exemple). Chacun leur tour, les joueurs placent un pion sur un carré libre, sans jamais en mettre plus de 2 contigus dans le sens vertical ou horizontal (cf illustration).

Lorsque tous les pions sont placés, le jeu commence. Les pions ne se déplacent qu'horizontalement ou verticalement mais jamais en diagonale et d'une seule case à la fois.

Le but du jeu est d'aligner 3 pions verticalement ou horizontalement, ce qui donne le droit d'enlever à l'adversaire un pion. Le gagnant est celui qui a pris tous les pions de l'autre joueur.



« Wali » avec pions placés.



JEUX

France Plurielle et à avoir répondu à l'ultime question ? Préfacé par Albert Jacquard, voici le jeu des communautés, de toutes les communautés. Une autre façon d'aborder les problèmes du racisme.

(1) Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement. 4, rue Jean Lantier - 75001 Paris. Tél : 42.61.51.60

(2) France Plurielle - Maison des Associations 37, avenue de la Résistance 93100 Montreuil.



REPONSE DU MOTS CROISES N° 12

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.
I	C	A	D	E	N	A	S	S	E	R
II	R	U	I	N	A	N	T	E	S	
III	E	B	R	O	U	E	R		T	U
IV	N	E	A	N	T			J		T
V	E	P	I	C	I	E	R	E	S	
VI	L	I		E	L	S	A		I	F
VII	E	N	A		U	T	I	L	E	
VIII	R	E	V	E	S		D	O	N	S
IX	A		E	T		H	I	T		A
X	S	U	C	E	T	T	E	S		C

MOTS CROISES N° 13

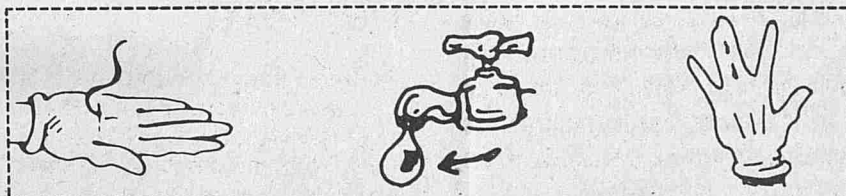
HORIZONTALEMENT

- 1) annulation juridique d'une procédure.
- 2) est bordée de maisons - fruit exotique.
- 3) ce qui protège - certains y croient, d'autres pas.
- 4) habitant présumé d'une planète lointaine.
- 5) préposition - enlève.
- 6) note de musique - trouble, émotion - tout ce qui brille n'en est pas.
- 7) écrits.
- 8) extrémités - adjectif démonstratif (masculin singulier).
- 9) lisières de bois - orifice d'un conduit.
- 10) anciens habitants de l'Iran - unique (au féminin).

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

VERTICALEMENT

- I) écrivain - forme de jazz.
- II) les bestiaux y boivent - aime avec passion.
- III) traverse Paris - lieu d'étude (abrégi).
- IV) partie élevée à l'arrière d'un navire (pluriel).
- V) consciences - tout prêtre en est friand.
- VI) adjectif possessif féminin - alliage
- VII) on y trouve des charmeurs de serpents - en outre.
- VIII) méthode contraceptive célèbre pour ses beaux bébés - participe passé.
- IX) nuage - dialecte italien.
- X) à inventé un théorème qui porte son nom - période des seins nus sur la plage.



CONCOURS PHOTO BARAKA

Photos des lecteurs : vous avez maintenant jusqu'à fin novembre pour envoyer vos photos. Thème libre (photo de vos vacances, de votre banlieue, portraits...). Epreuve : diapos ou tirages papier noir et blanc ou couleur format 18 x 24.

PRIX : stages photos, livres photos, abonnements à BARAKA.

Publication des résultats et des photos en décembre.

Concours photo BARAKA : 33 bd Saint Martin, 75003 Paris.

En avant-première, voici quelques photos parmi les dizaines que nous avons reçu.



- ANTOINE LYON



- CHANTAL BRUN - LYON



La teneur des articles publiés dans BARAKA N° 12, et tout particulièrement La Lettre Ouverte à Georges Ibrahim Abdallah, auront suscité bien des controverses. Les premières réactions sont apparues avec la lettre de Maître Verges, avocat de G.I.A, adressée à la rédaction du journal. BARAKA ouvre le débat, et laisse libre cours aux expressions, tant celles de soutien, que celles de désapprobation, qui nous sont parvenues depuis le précédent numéro. En voici quelques unes :

METTRE A MAL ... AMALGAMES

Dans d'autres circonstances, moins douloureuses, le mépris seul suffirait, comme réponse, à la lettre que M^o Verges adressa aux intellectuels maghrébins et qui fut publiée dans votre mensuel du mois d'octobre, ainsi que dans « Le Monde » N° 12957. Dans le contexte actuel, c'est se taire qui serait méprisable. Je n'étais pas présent le jour où a eu lieu la démarche de ces intellectuels et je ne peux pas témoigner, si elle le fut par *des bandes rigolar-des sous l'œil approbateur des matons*, comme l'écrit M. Verges.

Je n'étais pas non plus parmi ceux qui rédigèrent cette missive et je ne peux donc pas juger du choix de la langue : s'il fut intentionnel ou pas, comme le laisse sous-entendre M. Verges.

Quant à rapprocher la situation actuelle avec celle que connurent les révolutionnaires algériens, comme l'évoque M. Verges, c'est faire injure au million de martyrs qui payèrent de leur vie l'idéal d'indépendance d'un pays, de libération d'un peuple qui

était la leur ; et non celui de la libération de tel ou tel prisonnier.

Comment peut-on se permettre par conséquent de jeter l'anathème sur des hommes et des femmes animés :

- *et d'un seul souci* : tout tenter pour que cesse l'injustifiable ;

- *et d'un seul but* : témoigner leur solidarité et leur sympathie aux victimes de ces attentats odieux et de leurs familles ;

- *et d'un seul objectif* : obtenir de G.I.A qu'il se désolidarise d'avec les poseurs de bombes, utilisant son nom pour obtenir sa libération ;

- *et d'une seule volonté* : lutter contre la propagande sommaire des nostalgiques de la chasses aux sorcières.

Et M. Verges de considérer son client comme un prisonnier politique (ou pas) ; je sais seulement qu'il était entre les mains de l'armée israélienne qui occupe toujours le sud de son pays et bombarde en toute impunité ses frères et sœurs.

Voilà pourquoi, M. Verges, ou celui qui s'est exprimé par sa plume, j'apporte mon soutien à ces intellectuels maghrébins dans leur récente démarche.

Ben Ayed ISSAM
Ingénieur

POST-SCRIPTUM

IDEES ET AMPOULES

LETTERE OUVERTE A DE PRETENDUS INTELLECTUELS ARABES

Que bien bas tombés vous êtes...

Sachez pour votre gouverne que jamais il ne sera dit qu'en vous, nous autres bougnoules nous nous reconnaissons. Parlez en votre nom, si bon vous semble, mais ne nous y associez pas de quelque façon que ce soit. Car, si nous avions jugé bon et utile de protester contre quoi que ce soit et de crier avec les loups, nul doute alors que Dieu nous en eut donné les moyens, tout non-intellectuels que nous sommes. Pas plus qu'il n'est bon de galvauder le terme d'intellectuel, ne galvaudez pas celui d'arabe. Ne le salissez pas non plus, ni davantage, il l'est assez déjà comme cela.

Vous n'êtes jamais, et avant toute autre chose, que de bien tristes individus aux instincts égoïstes et grégaires. Quand à être des arabes, vous l'étiez, c'est sûr, mais désormais et mieux que vous ne le savez, arabes, vous n'êtes plus, car ne reste pas arabe qui veut. Arabes, vous n'êtes plus... Beurs ? Gris demi-sel et autres français assimilés, aujourd'hui vous êtes, de votre propre chef. Grand bien vous fasse.

Pour qui ? Pour qui donc en ce 17 septembre pleuriez-vous ? Pleuriez-vous pour les victimes : femmes, enfants, vieillards et autres innocents, tués ou inutiles ? En ce

cas, que n'avez-vous pas pleuré aussi en commémoration des massacres de Sabra et Chatila ? En ce triste 17 septembre, triste jour d'un bien triste anniversaire peut-être ? Peut-être ne pleuriez-vous que sur vous-mêmes et sur vous seuls, apeurés que vous fûtes, alors que l'on ne voit plus en vous, les beurs, les gris et autres assimilés français que vous vous efforcez d'être et tendez. D'où votre piteuse et honteuse démarche... Que bien bas vous êtes. Parlez donc si le cœur vous en dit. Mais ne parlez jamais qu'entre votre nom et gardez-vous de nous y associer. Que Dieu nous garde aussi d'un jour vous ressembler. Ne vous méprenez pas sur nous, nous ne soutenons personne : partisan du droit pour tous et tout un chacun.

Fi roulli main kaine. Nous eussions beaucoup aimé et apprécié que vous ne cherchiez à ne répondre qu'à la seule question qui s'impose aux yeux de toute personne honnête et sincère, à fortiori bougnoule. Pourquoi ? Encore eut-il fallu que sincères vous fussiez !...

Kihal Ameure BENSaid
Sartrouville

* Titre de la rédaction

La rédaction toute entière présente tous ses vœux à notre confrère Mustapha Ammi, pour la naissance de son petit garçon, Wannis. Cette heureuse nouvelle réjouit tous ceux qui ont déjà admiré la petite sœur de Wannis et que la beauté de la maman laisse pantois.

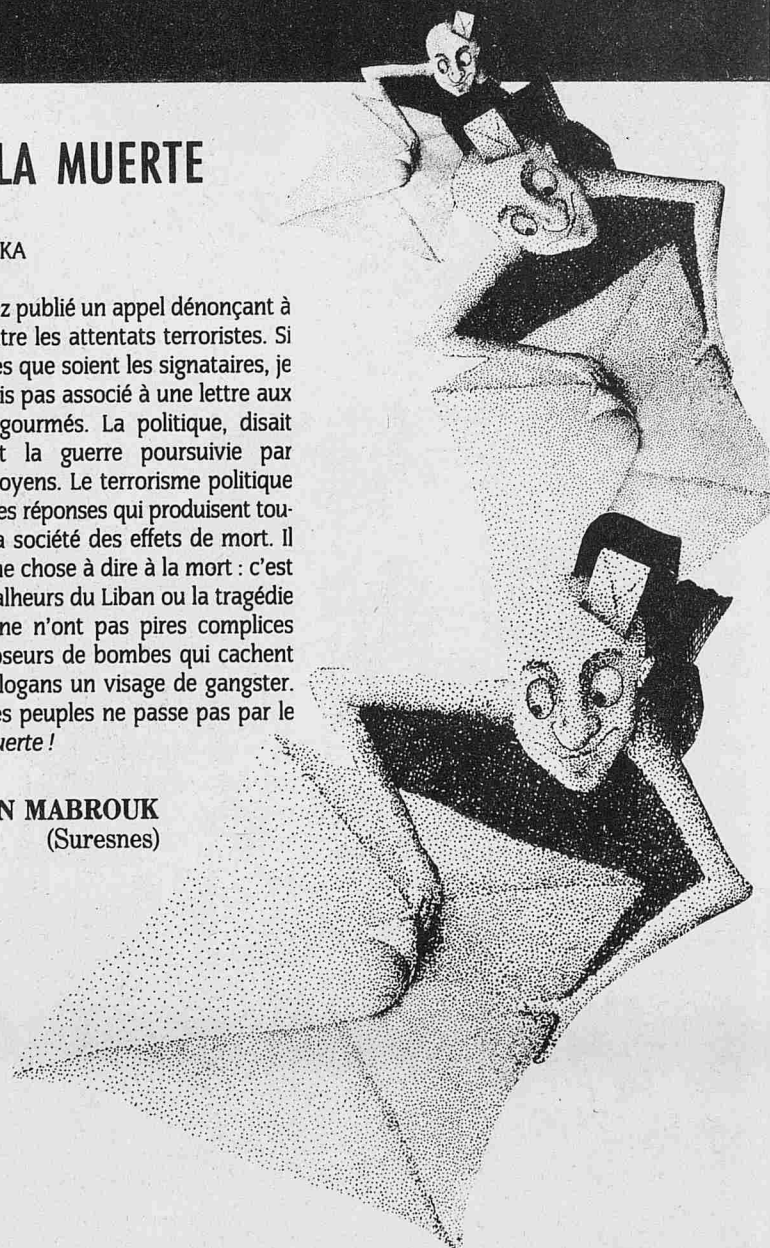
La Rédaction de BARAKA

VIVA LA MUERTE

Cher BARAKA

Vous avez publié un appel dénonçant à fort juste titre les attentats terroristes. Si respectables que soient les signataires, je ne me serais pas associé à une lettre aux termes si gourmés. La politique, disait l'autre, est la guerre poursuivie par d'autres moyens. Le terrorisme politique appelle à des réponses qui produisent toujours sur la société des effets de mort. Il n'y a qu'une chose à dire à la mort : c'est m... Les malheurs du Liban ou la tragédie Palestinienne n'ont pas pires complices que ces poseurs de bombes qui cachent sous des slogans un visage de gangster. Le droit des peuples ne passe pas par le *Viva la muerte* !

Adil BEN MABROUK
(Suresnes)



BLITZ DESIGNER COLLECTION

LEVI'S[®]



"BLITZ"
LA DESIGNER COLLECTION
OF LEVI'S JACKETS:
LE BLOUSON LEVI'S
VU PAR 22 STYLISTES
INTERNATIONAUX.
MUSEE DES ARTS DÉCORATIFS
107, RUE DE RIVOLI - 75001 PARIS.
EXPOSITION OUVERTE
DU MERCREDI AU SAMEDI
DE 12 H 30 À 18 H.
DIMANCHE DE 11 H À 17 H.
ENTRÉE GRATUITE.

TOILES de MAITRES

musée des arts décoratifs
5 NOVEMBRE - 23 NOVEMBRE 1986



La bande à RENAUD



Le nouvel album de RENAUD... est une BD!